

Pédagogie Freinet

L'EDUCATEUR

15

L'ORGANISATION DE LA CLASSE

20 Juin 78
51^e année

15 N°s par an : 67 F
avec supplément de travail
et de recherches : 119 F



SOMMAIRE 15

Fondé par C. Freinet
Publié sous la responsabilité
de l'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet
© I.C.E.M. - Pédagogie Freinet 1978

Editorial

ET SI NOUS PARLIONS UN PEU... DE L'EDUCATEUR 1
Equipe EDUCATEUR - Commission «REVUES»
C.D. de l'I.C.E.M.
Une fois n'est pas coutume : faisons un peu le point de ce qu'est notre revue, mais aussi de ce qu'elle voudrait être.

Outils et techniques

POUR ORGANISER VOTRE CLASSE 3
Equipe EDUCATEUR
Il nous a paru plus intéressant de mettre l'accent dans notre numéro de fin d'année sur l'ORGANISATION de la classe, afin que les idées puissent être utilisables dès la rentrée.

POURQUOI UN BILAN AU C.P. ? 3
C. ROCCA
Très tôt, et progressivement, chacun à son rythme, les enfants peuvent et doivent prendre du recul sur leur travail : le prévoir, et savoir ce qu'ils ont effectivement réalisé. Pour cela des outils sont indispensables. C. Rocca en donne des exemples.

UN EMPLOI DU TEMPS, POURQUOI ? 7
J.-F. MARTEL
Tout groupe qui vit a besoin d'une structure mais, dans la pédagogie Freinet, l'emploi du temps aussi, est élaboré avec les enfants et peut être remis en cause.

DES PROBLEMES QUI EN CACHENT D'AUTRES 11
Ou, «de la neutralité» des sujets d'examen

A PROPOS D'OPERATIONS 12
B. MONTHUBERT
La démarche qui a conduit à la conception des nouveaux cahiers de Techniques Opératoires.

Actualités de L'Educateur

Second degré

MEME AU SECOND DEGRE... ON PEUT TOUJOURS FAIRE QUELQUE CHOSE 21
M. PAULHIES
Malgré les difficiles conditions de travail qui sont les leurs, il est des enseignants du second degré qui essaient toujours de trouver La Brèche.

LES ATELIERS AU SECOND CYCLE 23
S. BOURGEAT
L'organisation de la classe de français : là aussi des exemples de structures et d'outils, mais aussi des questions.

SURVIVRE EN SIXIEME 26
M. RAYMOND, C. BALEDIER
Réactions à l'article de J.-P. Godefroi (Educateur n° 14).

Approfondissements et ouvertures

UNE CLASSE FREINET AU TRAVAIL 27
Mme VITREY
Un exemple, parmi bien d'autres de la manière dont CES enfants-ci, avec CE maître-là, se sont organisés et vivent ensemble les heures de classe. Tout cela vu par «un regard extérieur».

TABLEAU RECAPITULATIF DES ARTICLES PARUS EN 1977-78 30

Livres et revues - Courrier des lecteurs

A titre d'exemple, nous présentons exceptionnellement, dans les pages roses, deux fiches technologiques, amorcées d'une rubrique régulière qui paraîtra à la rentrée.

En couverture : Photo L. Corre.

Photos et illustrations :

X. Nicquevert : p. 1, 2, 9, 22 - G. Gousset (photographe Senlis) : p. 9, 28, 29 - Photo Lonchamp : p. 21 - Photo C.N.D.P./Jean Suquet : p. 23.

SI VOUS ETES ABONNES AUX PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE VOUS ALLEZ RECEVOIR

BT 864 30 juin 1978
bibliothèque de travail Paris vu par des artistes

Il s'agit d'artistes de la fin du XIX^e et du XX^e siècle : Van Gogh, Renoir, Sysley, Pissarro, mais aussi Vieira da Silva, Bazaine, Marquet, Buffet, Savignac...

Un reportage illustré, bien sûr, par de nombreuses quadrichromies. Une édition exceptionnelle.

BT 160 25 juin 1978
bibliothèque de travail Promenade dans les dunes

Accompagnés d'un garde forestier, des enfants sont allés se promener dans les dunes du cap Ferret, au nord du bassin d'Arcachon, à la limite de la forêt. Ils ont vu des plantations d'oyats et de jeunes pins, cueilli les «bidaù», attrapé les «crache-sang» et mangé des arbrouses. Une journée féconde dont il nous font partager les joies.

BT 100 juin 1978
bibliothèque de travail Poèmes de femmes du temps présent

«Je suis celle que chantent les poètes, l'interminable source où puise le génie (...). Tous me portent aux nues... mais je ne suis pas entendue ! Je suis parlée mais je ne parle pas. Je suis écrite mais je n'écris pas. Nul n'entend mes larmes. Nul n'entend mes cris.»

Ce sont quelques-uns de ces cris que présente ce dossier, avec les réactions de classes d'adolescentes.

SB 411 juin 1978
SB Pour connaître le passé : la civilisation grecque

La formule est maintenant connue de cette série qui apporte des pistes de travail et des documents sur une période donnée. Pour mieux utiliser encore les B.T...

art enfantin 89 mai-juin-juillet 1978
art enfantin Art Enfantin et créations

- Le groupe vaclusien présente une intéressante expérience : la poésie enfantine envahit les rues. C'est «la poésie par tous, pour tous, partout».
- Des classes nous disent (et nous montrent) : «J'ai fait un dessin...» Ce dessin qui est le symbole du démarrage «vers le travail, vers l'aventure et vers la vie» disait Freinet.
- L'école de Ragon a transformé un mur inesthétique en fresque en relief. La technique en est décrite.
- «Ah la la ! les parents...» : une gerbe de textes libres qui est aussi un jugement.
- Dans les actualités, une revue de presse de quelques récents livres pour enfants.

BT 30 supplément à L'Educateur
BT Eduquer avant de rééduquer ?

● Michel Barré, dans quatre monographies, montre que «dans une classe où il est possible de vivre ensemble sans perdre son identité, un maître d'école peut être aussi un éducateur».

- Jean-Marie et le pouvoir d'imaginer.
- Jean-François : de la rédaction au texte libre.
- Jean-Yves et la lecture.
- Dominique et l'angoisse de l'échec.

Quatre enfants parlent par leurs textes libres, et évoluent. Leurs troubles, loin de bloquer la mécanique scolaire, s'atténuent ou disparaissent...

● «Un enfant échoue. L'école ne veut pas voir, ne veut pas savoir, elle l'envoie en douceur se «faire voir» ailleurs.» Dans «Eduquer avant de rééduquer ?», R. Laffitte trouve surprenant qu'on «tente de rafistoler les dégâts et les troubles aggravés, voire occasionnés par l'école elle-même», sans penser à changer le milieu scolaire. Il dit pourquoi.

● J. Lévine et M.-Th. Lacroix, psychanalystes, membres du G.I.R.E.D.D., montrent dans «Psychothérapie, rééducation et pédagogie de soutien» qu'est possible un lieu, hors de la classe, a-hiérarchique, un lieu «autre», où il ne s'agit plus de (se) juger, de soigner des maladies, de colmater des brèches, de faire taire des langages, mais de redonner un sens à ce qui l'avait perdu, de s'inter-dire le mau-dit (le mal dit), de réconcilier un enfant avec lui-même et avec les autres. Educateurs, psychologues, parents, rééducateurs, coopèrent et s'entendent...

Et si nous parlions un peu... de L'Éducateur?

Un peu d'histoire :

Les compagnons de FREINET parlent encore aujourd'hui avec émotion des premiers numéros de L'ÉDUCATEUR PROLETARIEN qu'ils attendaient avec impatience et qui les aidaient très concrètement à modifier leur pratique quotidienne et à expliquer celle-ci.

En ces temps héroïques, peu importait la forme... Dès le début, ce petit bulletin aux feuillets roses était fait de témoignages, de réflexions, d'idées ou d'essais nés dans les classes de tous ceux qui ont participé à l'élaboration permanente de la nouvelle pédagogie.

Dès le début aussi, ils voulaient, ces militants de l'«IMPRIMERIE A L'ÉCOLE», que leur vie, leurs luttes politiques et syndicales soient en concordance avec leur pédagogie :

«... nous tendons à faire de tout éducateur convaincu de la nécessité de la lutte émancipatrice — et quelles que soient par ailleurs ses convictions politiques — un homme capable de considérer sainement et dans leur synthèse vivante, les faits sociaux auxquels il se trouve mêlé, de reconnaître ainsi avec sûreté les véritables ennemis de l'école populaire et de la pédagogie nouvelle, de se dresser contre le régime anti-éducatif que nous subissons et de devenir ainsi, dans la mesure de ses moyens, un ouvrier conscient de l'éducation prolétarienne dans la future société capitaliste (1).»

Ainsi, depuis sa création, malgré les difficultés, les oppositions de tous ordres, L'ÉDUCATEUR n'a cessé de remplir ce rôle, sous différentes formes, et selon les moyens dont il disposait, grâce à l'apport coopératif des travailleurs du Mouvement.

Actuellement, comment se fait L'Éducateur?

Maintenant, eh bien! ça continue... Ça continue, mais ce qui est nouveau, depuis cette année, c'est la prise en charge par une équipe de militants bénévoles, de l'élaboration de chaque numéro à partir des apports des chantiers, commissions, groupes départementaux et tous les travailleurs praticiens de l'École Moderne.

De toutes les revues actuellement offertes aux enseignants, L'ÉDUCATEUR est l'une des rares qui soit en mesure d'aider le praticien dans une action quotidienne, en lui permettant de mettre au service d'un projet pédagogique centré sur la personnalité, les potentialités et les motivations de l'enfant ou de l'adolescent, les techniques et les outils dont il a besoin.

Depuis octobre 1934, L'ÉDUCATEUR PROLETARIEN paraît tous les quinze jours.

«... Seul parmi la presse pédagogique, il s'est donné tout spécialement cette tâche: il apporte à ses lecteurs des exemples de réalisations, des conseils pratiques, des documents pour les techniques que nous préconisons (2)...»

Lorsque l'on ouvre une revue pédagogique commerciale, réalisée entièrement par des rédacteurs professionnels, on peut être séduit par l'équilibre de ses rubriques, l'éclectisme et l'apparente actualité des thèmes abordés, le ton et le soin de la présentation. Il ne manque certes pas de revues très bien faites s'adressant aux enseignants. On peut y trouver des théories intéressantes formulées dans un style de reportage ou dans le vocabulaire des sciences de l'éducation. Elles sont souvent truffées de publicité pour les derniers gadgets pédagogiques dont le commerce semble aller s'épanouissant au gré des «réformes» que sème après lui chaque nouveau ministre.

(1) C. FREINET: L'ÉDUCATEUR PROLETARIEN, cité par E. Freinet dans *Naissance d'une pédagogie populaire* (Maspéro, p. 206).

(2) C. FREINET: idem, p. 218.

Est-ce bien cela que recherchent avant tout les éducateurs confrontés quotidiennement à l'acte pédagogique et au souci de favoriser au mieux l'épanouissement et les apprentissages de chacun des enfants et adolescents qui leur sont confiés? Instaurer dans sa classe, et avec ses collègues une pratique coopérative, c'est bien souvent avoir à résister à la tentation de se substituer à la décision collective. La facilité, n'est-ce pas de faire soi-même, dans ce monde dominé par d'illusoires critères d'efficacité-rentabilité-rapidité?

Or, le prix à payer pour qu'une véritable action formative en profondeur puisse effectivement naître et se développer, c'est de permettre à chacun de PRENDRE SA PART. C'est aussi comprendre que cela demande du temps et de l'enthousiasme.

Une revue qui se veut au service des idées de Célestin FREINET et de ses compagnons ne peut donc être seulement le lieu d'expression d'une sorte d'élite ou de quelques privilégiés: L'EDUCATEUR est l'instrument de travail de tous les groupes qui poursuivent et veulent amplifier cette action en portant témoignage de ce qui se fait dans les classes, de ce qui s'invente, se crée ou s'élabore, se constitue, s'institue ou se critique sur le plan des structures, des outils et des modes de formation et de communication, dans le courant de l'Ecole Moderne.



Poursuivre, améliorer, encore...

Nous voulons tenir compte des critiques qui nous sont adressées, dans la mesure de nos moyens qui nous obligeront toujours à faire des choix.

1. L'EDUCATEUR doit aider de manière plus précise et plus concrète les enseignants qui désirent changer leur pratique pédagogique.

Pour cela réapparaîtront, l'année prochaine, des fiches technologiques, accompagnées, à chaque fois que cela sera possible, de témoignages ou de réflexions sur les outils considérés. Ces fiches devront être issues, comme par le passé, de toutes les classes, car tout exemple vécu par l'un de nous peut aider quelqu'un à lancer une activité nouvelle ou à parfaire ce qui avait été commencé.

2. L'EDUCATEUR doit être davantage un lieu de débat sur les structures, les techniques, les outils au service de la pédagogie.

Pour cela, une place plus importante encore sera donnée au COURRIER DES LECTEURS dont les réactions paraîtront dans des délais plus courts.

3. L'EDUCATEUR doit être le témoignage du souci permanent qui est le nôtre d'approfondissement théorique de notre pédagogie.

En liaison avec le supplément à la revue: *Bibliothèque de Travail et de Recherches*, nous développerons les essais de théorisation de notre pratique selon des démarches prenant appui sur l'observation de la réalité quotidienne, seul laboratoire possible pour une véritable recherche qui ne soit pas une simple illustration de quelque théorie née dans l'abstraction pure.

4. L'EDUCATEUR doit aussi tenir compte de tout ce qui se passe à l'extérieur de l'école, tout ce qui participe de cette «lutte émancipatrice», ces «faits sociaux» auxquels nous nous trouvons mêlés et qui interpellent quotidiennement notre conscience de militants pour une école populaire.

Grâce à une amélioration dans les circuits d'élaboration de la revue, nous serons plus à même de suivre et analyser les événements de l'actualité, rendre compte des luttes qui sont menées «contre les véritables ennemis de l'école populaire et de la pédagogie nouvelle».

5. L'EDUCATEUR doit permettre à tous ceux, de plus en plus nombreux, qui n'ont pas vécu les premiers temps de la «naissance d'une pédagogie populaire», de mieux comprendre l'évolution de cette pédagogie.

Une rubrique régulière fera le lien avec ces temps de la genèse et du développement. Ce sera le travail d'une équipe associant les Amis du Mouvement FREINET et des praticiens actuels, faisant revivre et actualisant archives et souvenirs personnels, non dans un but unique d'historicité, d'autosatisfaction ou de culte de la personnalité, mais pour resituer l'action du mouvement dans le contexte et expliquer son évolution.

6. L'EDUCATEUR doit être un reflet plus fidèle et plus vivant de la vie de tous les groupes de travail qui, de près ou de loin, s'inspirent de la pensée de FREINET ou la rejoignent dans ses grands principes.

Tout cela, bien sûr, n'est possible que par l'apport coopératif de tous ceux, enseignants dans leur classe, travailleurs des chantiers de l'I.C.E.M., membres de groupes départementaux, parents et éducateurs, pour qui L'EDUCATEUR est véritablement un outil au service d'une pédagogie populaire.

Outils et techniques

Pour organiser votre classe...

«Il faut que l'enfant travaillant librement sache où il va, qu'il ait conscience des acquisitions souhaitables, qu'il voie l'ensemble, qu'il sente que son effort s'intègre à un plan au service de la communauté. L'idéal serait que l'enfant dresse lui-même son plan d'activité qui stimulera, régularisera et harmonisera son effort quotidien.»

FREINET dans L'EDUCATEUR PROLETARIEN (1937)

(Cité par E. FREINET dans *Naissance d'une pédagogie populaire*, Ed. Maspéro, p. 264.)

Conscients de ne pas fournir à votre réflexion de vacances un choix exhaustif de textes reflétant ce que les techniques Freinet ont fait éclore au fil des décennies, nous avons pris le parti d'en publier quelques-uns parmi les plus récents, écrits par des camarades dans des bulletins des groupes de travail.

De nombreux bulletins départementaux se sont faits l'écho de travaux sur l'organisation de la classe. Ainsi dans celui de la Nièvre, le chantier *Pédagogie pratique* a présenté plusieurs textes au cours de l'année 77-78. Avec l'accord du secteur organisation de la classe de l'I.C.E.M., nous vous soumettons cette fois-ci un montage des dernières contributions de C. ROCCA.

Le texte *On peut toujours faire quelque chose* nous a été communiqué par des camarades du second degré. Dans leur revue, *La Brèche*, il et elle envisagent de poursuivre une réflexion sur les alibis avancés pour ne pas faire un premier pas.

Dans notre rubrique *Approfondissements et ouvertures*, vous trouverez une sobre présentation d'une approche de «l'emploi du temps» dans la classe de J.-F. MARTEL.

«Le matériel, les techniques qui commandent les types d'organisation, déterminent les activités, les situations, les relations» (1).

Avec le désir de favoriser cette «pluralité des activités dans l'unité de la classe» (2), nous vous invitons à écrire à ces camarades, à rejoindre et questionner nos groupes de travail (3).

(1) *Cahiers pédagogiques* n° 140, p. 24.

(2) *L'Éducateur* n° 9 du 20-2-1978, «Courrier des lecteurs».

(3) Contactez : le (ou la) délégué(e) de votre département (voir listes dans *L'Éducateur* n° 5 du 30-11-77 et pour le second degré dans le n° 15 de juin 77) ; le coordinateur de l'équipe de *L'Éducateur* : X. Nicquevert, école primaire de 13290 Les Milles.

POURQUOI UN BILAN AU C.P. ?

Christian ROCCA
Les Chaumes de Mars
58470 Magny-Cours

(Extraits des bulletins départementaux de l'Institut Nivernais de l'École Moderne, n° 1, 2, 3 1977-78.)

Au cours de l'année 1976-77, première expérience au C.P. après dix ans de C.M. et une toute petite incursion au C.E.2 (C.E.2-C.M.1), j'ai découvert les petits du C.P. Petits qui, depuis mes premiers contacts avec les enfants (à l'âge de dix-huit ans comme moniteur de colonie de vacances), étaient ma hantise au niveau du travail car, d'un tempérament fougueux (hi ! hi ! hi !), je redoutais de ne pas être à la «hauteur» de leur lenteur relative. Quatorze ans après, les circonstances aidant (en l'occurrence, le départ d'un collègue), je me lance au C.P. J'ai retrouvé ma joie d'enseigner !

Ma première classe, l'année dernière, m'a ouvert des portes :

Expérience : au niveau du langage ; enregistrement quasi quotidien de l'entretien. Résultat : à sept ans ou presque, une prise de conscience de la communication orale et de ses impératifs.

— Discipline d'intervention (laisser le camarade qui parle terminer sa phrase avant de demander la parole).

— «Suite dans les idées» : continuer sur le sujet déjà traité.

— Concision et précision dans le dialogue : questions pour préciser, mieux expliquer ; ou faire répéter ceci au moyen d'un code visuel (main levée ouverte : je veux intervenir sur le sujet précédent ; doigt levé : je demande la parole sur un autre sujet).

— Correction naturelle de la langue : on n'a pas compris ce que tu voulais dire, choisis des mots plus clairs...

— Un jeu s'était institué : on ne dit plus des «*eh ben... et pis... après...*».

— Un autre jeu : on ne parle pas avec les mains en ajoutant «*comme ça*» : le micro ne voit pas ce que tu dis et, à l'audition, on ne comprendra pas.

Tout ceci, je vous l'assure, dans la joie et sans aucune censure. Avec une part du maître très peu importante au début pour en arriver à des interventions uniquement intéressées. Au même titre que les enfants.

Je suis peut-être enthousiaste, passionné sûrement, mais je me suis dit : «*Il y a beaucoup plus de possibilités avec des enfants de cet âge que je ne croyais.*» Et toute l'ambiance de la classe m'encourageait dans ce sens.

Comment j'ai pu arriver à l'établissement d'un bilan mensuel...

(expérience réalisée au cours de l'année scolaire 77-78.)

Désirant absolument donner le maximum d'autonomie à mes petits du C.P., j'ai cherché une façon simple qui me dégagerait du travail d'aide continue et répétée au moment de la rédaction d'une feuille de bilan ; mon souci premier étant d'apprendre l'autonomie à mes élèves, il est évident que j'aurais été à l'encontre de mon dessein si ces mêmes élèves avaient dû pendant toute la durée — ou presque — de l'année scolaire, avoir recours à mon aide.

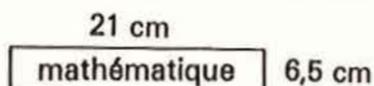
Au C.M., nous organisons la classe en notant sur le tableau noir (organisation rapide et quotidienne) ou sur une grande feuille que l'animateur ou moi recopions proprement (organisation hebdomadaire) après la réunion de coopérative. Nous conservons ces feuilles qui forment ainsi un journal de classe trimestriel — voire annuel — des activités de la classe.

Au C.P., il fallait trouver un «truc» qui allierait :

- la prévision (de la matinée, puis de la journée),
- la lecture (apprentissage des noms des activités),
- aide en écriture (recherche vers l'autonomie),
- facilités de manipulations (par les élèves eux-mêmes).

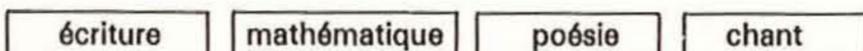
Comme je m'étais déjà servi de cartons de couleur (carton-identité) pour constituer un tableau mobile de services et responsabilités, j'avais pensé à continuer dans cette direction.

J'avais donc constitué un paquet de cartons-étiquettes du genre :



cartons que je disposais en équilibre (instable !) sur le bord du tableau : chaque soupir les faisait dégringoler !...

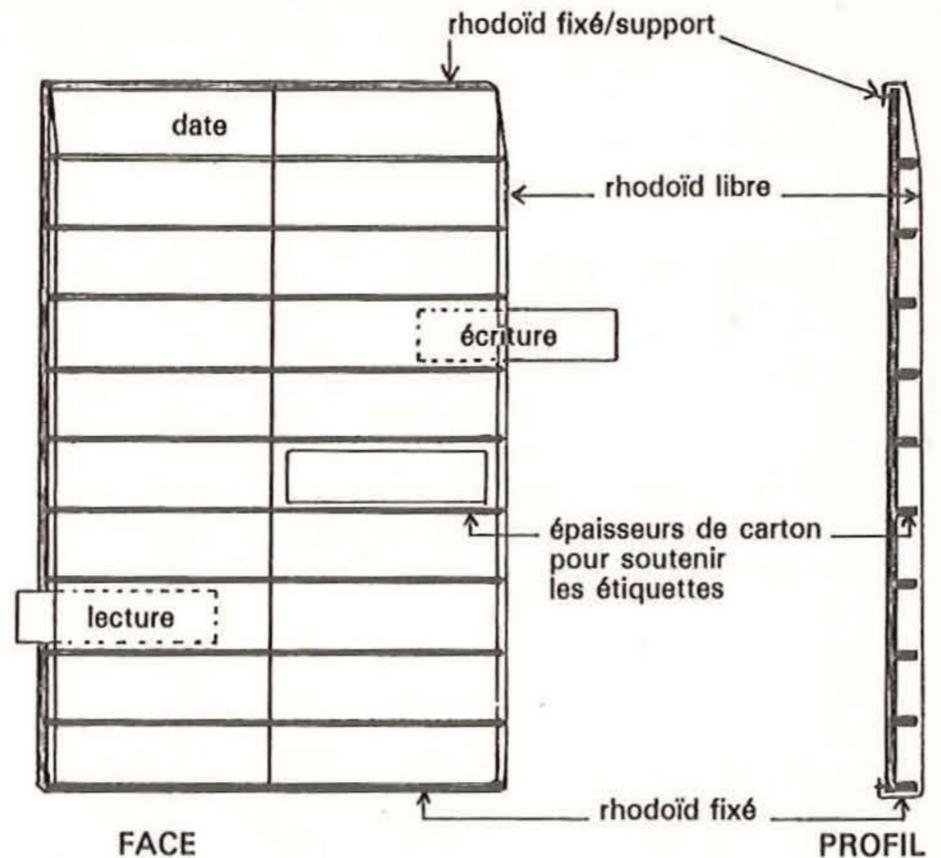
J'aurais souhaité une sorte d'adhésif permanent ou de bande «velcro». On me conseilla un tasseau fixé sur le tableau et fendu sur sa longueur :



Le hic ! inaccessible aux enfants ! C'est moi qui devrais faire ce travail alors que je le destinais à l'animateur.

Raymond et Jacqueline MASSICOT avaient, dans leur C.M. respectif, mis au point en commun, un tableau d'organisation de la classe, recouvert d'une feuille de rhodoïd sur laquelle on écrit au crayon gras ou au feutre. On efface à l'alcool.

J'ai réuni ces deux idées : mes cartons glissés sous le rhodoïd :



Avantages

Maniabilité : tous les enfants peuvent se débrouiller seuls, à leur tour, lorsqu'ils sont animateurs.

Lisibilité : les caractères sont assez gros et chaque enfant peut, de sa place, lire le carton de son choix.

Mobilité : du tableau et de son contenu.

Apprentissage : lecture (et en particulier de noms barbares tels que : texticroche, drawing-gum...).

Grâce à cet outil et au moment du **bilan de la journée**, les enfants prennent conscience du travail effectué, de son importance, de sa durée, de sa difficulté.

Est-ce un pas vers la prise de responsabilité en connaissance de cause ?

JEUDI 2	poésie
écriture	
corresp.	
chant	
maths	

jeudi 2	correspondance individuelle
	éducation physique
imprimerie tirage	imprimerie composition
drawing-gum	collage
peinture	bilan
expression écrite libre	lecture

Parallèlement, durant l'année et pour informer les parents, j'avais établi un bilan dont nous avons (les parents et moi) décidé la périodicité mensuelle. Ce BILAN DE TRAVAIL INDIVIDUEL directement dérivé de ce que j'avais au C.M. avec adaptation pour le C.P., n'était pour les enfants eux-mêmes, qu'une feuille individuelle certes, mais impersonnelle cependant, malgré mes invitations progressives à compléter leur plan. J'ai donc cherché cette année une formule plus à leur portée. Voici le fruit de mes cogitations après deux mois d'essai : c'est satisfaisant pour moi et pour eux. Ils remplissent une feuille personnellement en me demandant de l'aide pour écrire, en se servant des «étiquettes» de notre tableau d'organisation de la classe, en se faisant aider par des camarades. L'ensemble n'est pas très beau au début. C'est pourquoi je double la chose au moment de la présentation du travail aux familles. L'enfant emporte donc chez lui, en plus des cahiers, deux bilans : un rempli par lui, l'autre par moi (il est évident que je ne fais que copier ou l'aider dans la rédaction matérielle). Il est toujours l'auteur de son bilan. Le dos de la feuille est partagé en deux pour les observations du maître et des parents.

Ma part a été de solliciter les enfants en leur demandant de me dire ce qu'ils savaient faire et ce qu'ils avaient appris durant cette année. Les capacités de chacun étant très différentes, la liste des «propositions» s'est allongée avec le nombre des élèves.

Ma grande satisfaction a été de m'apercevoir qu'au moment de la rédaction en tête-à-tête du bulletin, l'enfant avait — à quelques exceptions près — conscience de son travail et de son savoir.

UN ESSAI DE BILAN AU C.P.

«JE SAIS...»

NOM :		BILAN MENSUEL DE TRAVAIL n°		du	au
Prénom :		Classe :		Année 1977-1978	
TRAVAIL COLLECTIF	(1) recherches	MATHEMATIQUES	1		
	(2) exercices		2		
	(1) codage	LECTURE	1		
	(2) décodage		2		
TRAVAIL INDIVIDUEL	j'ai composé		j'ai peint		
	j'ai décomposé		j'ai dessiné		
	j'ai tiré		j'ai apporté		
	j'ai appris		j'ai chanté		
	je sais		j'ai aidé		
	j'ai récité				
	j'ai joué				
	j'ai écrit				
	j'ai lu				
	j'ai raconté				
	j'ai critiqué				
	j'ai rangé				
	j'ai fait				
	j'ai copié				
	je suis content(e)		l'élève	le maître	les parents
je ne suis pas content(e)		OBSERVATIONS : tourner la page			

NOM :	Prénom :				
Classe :	Année scolaire :				
		AVIS			
		de l'élève		du maître	
		oui	non	oui	non
Lacer mes souliers					
Lire une «bibliothèque enfantine»					
Compter jusqu'à 100.					
Peindre proprement					
Travailler sans bruit.					
Me laver les dents après les repas					
Remplir une fiche de lecture silencieuse					
Compter à l'envers					
Faire du drawing-gum					
Travailler seul en «atelier»					
Composer une ligne à l'imprimerie					
Lire une bibliothèque de travail (B.T.J.) magazine					
Compter de 2 en 2					
Me déplacer en classe sans déranger mes camarades					
Décomposer une ligne d'imprimerie					
Faire régulièrement un travail que j'ai accepté. Où est ma droite, où est ma gauche					
Jouer avec une balle					
Ranger mes affaires dans mon cartable					
M'habiller pour sortir de classe					
Me servir d'un livret auto-correctif					
Travailler seul sans tricher ni copier					
Copier un texte de 2 lignes sans fautes					
Enregistrer au magnétophone à cassette					
Faire un texticroche					
Tirer un texte d'imprimerie					
Me servir du «dictionnaire des petits»					
Aider mes camarades quand je le peux					
Ecouter les autres et parler à mon tour					
Couper ma viande					
Faire un puzzle					
Bien me tenir à table en classe					
Bien me tenir à table à la cantine					
Ecrire un texte libre					
Jeter mes papiers à la poubelle					
Ranger le matériel de mon atelier					
Faire une carte à gratter					
Donner mon avis sur le travail d'un camarade. Me conduire en bon camarade à la récréation. Tenir proprement mes cahiers					
Et remplir mon bilan					
(Tu peux continuer si tu as d'autres idées.)					

Il manque la correspondance : je n'avais pas réussi à dénicher un correspondant !

Mon but en créant ce bilan de fin d'année établi avec les élèves : présenter aux parents le résultat d'une année de travail éducatif et pas seulement scolaire.

La coopération a beaucoup compté et comme nous avons rempli ensemble, en tête à tête avec l'élève, ce bilan, j'ai pu me rendre compte de la prise de conscience de la quasi totalité de la classe des progrès ou non-réussites sans traumatisme.

En fin d'année 76-77, j'avais eu envie, après lecture dans *L'Éducateur* de divers comptes rendus de camarades, de tenter l'expérience «bilan de l'année» et nous avons sorti ensemble «JE SAIS», essai de bilan au C.P. paru dans le n° 1 du bulletin départemental de la Nièvre et reproduit ici.

TRAVAILLER SEUL SANS TRICHER NI COPIER

La présence de cette rubrique dans la fiche Essai de bilan au C.P. - JE SAIS... pose des questions. C'est un problème que nous avons tous rencontré.

Lorsqu'on emploie dans sa classe pour la première fois des outils auto-correctifs, on peut avoir la crainte que les enfants ne trichent, ne copient. Craintes issues de l'enseignement traditionnel où la correction est liée à la faute, est répressive, culpabilisante pour l'enfant. Mais, à l'usage, on s'aperçoit que le climat de la classe coopérative, ses pratiques (gestion du temps et des activités, plans de travail et bilans) amènent l'enfant à prendre en charge sa formation avec l'aide du groupe et de l'adulte ; le travail autocorrectif devient alors un outil de cette formation et la tricherie, la copie n'ont plus de raison d'être. A moins que...

A moins que les structures de contrôle du travail mises en place ne provoquent des réactions de tricherie et de copie. Par exemple : donner un nombre de fiches ou de livrets à faire obligatoirement dans la semaine et être répressif au moment du bilan (travail à faire à la maison, à faire à la place de la gymnastique ou des ateliers d'expression...) ; autre exemple : pour les enfants qui ont un plan de travail avec prévision du travail à faire ou contrat de travail, avoir la même attitude répressive au moment du bilan de ce plan de travail.

Si les instances de la classe, conseil de coopérative, ne remettent pas en cause le système, la tricherie et la copie vont continuer chez les enfants qui ne voudront ou ne pourront pas arriver à tout faire, car on se retrouve dans une situation proche de la situation de la classe traditionnelle : le contrôle des activités est lié à des sanctions et non à une élucidation des causes qui ont conduit à ne pas faire le travail prévu.

UN ENFANT A COPIE LES REPONSES D'UN TRAVAIL AUTO-CORRECTIF...

- Cela vient-il des structures de travail de la classe ?
- Cela vient-il de la pression sociale sur l'enfant (demande des parents, de l'enseignant(e) ?
- C'est pour «tester» l'enseignant(e) ?
- C'est sa méthode de travail ? (Il y a des enfants qui travaillent, en particulier avec les livrets de mathématiques, en regardant systématiquement les réponses et en cherchant à comprendre cette réponse avant de continuer ; ils viennent d'ailleurs demander l'aide de l'adulte ou d'un camarade de classe lorsqu'ils ne comprennent pas... et les tests sont corrects.)

Déterminer la conduite à tenir en fonction de cette analyse ; ne jamais dramatiser, l'enfant est souvent bien assez gêné par son échec aux tests !

Michel CADIOU
Ecole de l'Hautil
78510 Triel-sur-Seine

Stages I.C.E.M... Stages I.C.E.M... Stages I.C.E.M... Stages I.C.E.M...

STAGES I.C.E.M. ETE 1978

I.A.1 (*) - Stage régional du Nord-Est, Château de Thillombois, 55260 Pierrefitte-sur-Aire, du 2 au 7 septembre. S'adresser à Jacques RIBON, école de Morley, 55290 Moutiers-sur-Saulx.

I.A.1. - Stage régional de l'Est, colonie Les Genévriers, Plaine près de Schirmeck (67), du 5 au 10 septembre. S'adresser à Francis BOTHNER, 17 rue du 2-février, Ingersheim, 68000 Colmar.

I.A.1.2. - Stage régional du Sud-Ouest, lycée Supervielle, 64400 Oloron-Sainte-Marie, du 31 août au 6 septembre. S'adresser à René DARROU, 20 avenue Garcia-Lorca, 64000 Pau.

I.A.1. - Stage régional du Centre, I.M.E. de Theix, 63110 Beaumont, du 3 au 9 septembre. S'adresser à Lucienne MARION, Le Broc, 63500 Issoire.

I.A.1. - Stage régional de Normandie, colonie O.P.E.P., Montmartin-sur-Mer. S'adresser à Joseph PORTIER, Genêts, 50530 Sartilly.

I.A.1. - Stage régional Dauphiné-Ardèche, E.N.P. de Claix (38640), début septembre. S'adresser à Marie-Claude LORENZINO, «Les Noyers», 38330 Saint-Ismier.

I.1. - Stage régional Ain-Rhône, colonie UFOVAL de Chaix 01 Injoux Génissiat, début septembre. S'adresser à Gérard BEAUFORT, 42 rue C.-Robin, 01000 Bourg.

Stage régional du Val de Loire, Château de La Roche, Autry-le-Châtel, 45500 Gien, du 3 au 7 septembre. S'adresser à Mireille GAY, impasse du Ballon, Saint-Jean-le-Blanc, 45100 Orléans.

I.A.1.2. - Stage départemental de Gironde, lycée J. Rudel, 33390 Blaye, du 3 au 7 juillet. S'adresser à S. GLANDIER, école de Pugnac, 33710 Bourg.

I.1. - Stage départemental des Bouches-du-Rhône, maison «Les Jonquilles», Saint-Julien-en-Champsaur (05), du 4 au 10 septembre. S'adresser à J.-Cl. COLSON, école primaire de la Mareschale, avenue Baudoin, 13100 Aix-en-Provence.

A. - Rencontre d'approfondissement du Sud-Est, C.E.S. de Roquebilière (06), du 2 au 6 septembre. S'adresser à M. RIBIS, La Cardeline, 83230 Bormes-les-Mimosas.

I.1. - Stage départemental des Deux-Sèvres, école Saint-Exupéry, Chauray, 79000 Niort, début septembre. S'adresser à Michel ALBERT, Massais, 79150 Argenton-Château.

I.1. - Stage départemental de la Sarthe, du 4 au 8 septembre. S'adresser à Claude COHEN, 2 rue des Sables-d'Or, 72100 Le Mans.

I.A.2. - Stage national Second degré, C.E.G. de Laroquebrou (15150), du 3 au 8 septembre. S'adresser à Karin HADDAD, 36 Les Gros Chênes, 91370 Verrières-le-Buisson.

I. - Stage Journal scolaire, Momignies, au nord de Hirson, du 3 au 8 juillet. S'adresser à Jacques BOURGUIGNON, avenue de Mâcon, 65900 Momignies.

1.2. - Stage Musique - expression sonore, Berzy-le-Sec, Soissons (Aisne). S'adresser à Pierre FOURRIER, école de Berzy-le-Sec, 02200 Soissons.

(*) I : stage d'initiation - A : stage d'approfondissement - 1 : stage premier degré - 2 : stage second degré.

UN EMPLOI DU TEMPS, POURQUOI ?

J.-F. MARTEL
Oudeuil, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée
(classe unique)

L'emploi du temps est une institution centrale dans la classe :
— Il est permanent : on ne l'établit pas chaque matin.
— Il est souvent remanié : critiqué à chaque réunion de coopérative, à certaines périodes ; il est modifié presque tous les samedis.

C'est un recours-barrière

Une barrière contre l'arbitraire, les caprices, la manipulation du groupe par le maître, la démagogie.

Si on prolonge l'entretien, la recherche maths trop longtemps... il faut prévoir et décider quelle activité on supprime !

Ça ne peut pas se faire discrètement !

Exemple : telle équipe prévoit de mettre au point tel texte ; elle le fera à 15 h 30, heure où les équipes de mise au point de texte libre peuvent se réunir (pas d'autres activités en équipes prévues à ce moment-là).

Mais si on prolonge la sortie-enquête, on ne sera pas rentrés à 15 h 30 : le texte libre ne sera pas mis au point avant 16 h, heure de la synthèse !

C'est possible, ça arrive, mais ça suppose une décision du groupe !

Notre emploi du temps est *une barrière contre l'irresponsabilité* qui consiste à dire : « On verra bien, quand on aura fini ça, on fera autre chose ! » Alors qu'on sait pertinemment qu'à 17 h (ou 18 h) la journée de travail s'arrêtera, que l'autre chose soit faite ou non !

On connaît ça dans nos réunions à l'ordre du jour chargé ! Combien de fois traîne-t-on sur le premier point de l'ordre du jour en faisant semblant de ne pas savoir qu'on se condamne ainsi à ne pas traiter les derniers points, mais **sans avoir à le décider !**

Avec un emploi du temps connu de tous, affiché, cette manière de cacher les choses est impossible !

Mais cette barrière n'est pas infranchissable : il suffit d'une décision collective consciente, et la barrière est franchie (ou déplacée).

«Aujourd'hui pas de recherche maths, on fait un débat avec les stagiaires.»

On le sait. Personne n'est trompé.

C'est un recours

SI JE VEUX FAIRE TELLE CHOSE SEUL, C'EST PRESQUE TOUJOURS POSSIBLE, N'IMPORTE QUAND.

MAIS SI JE VEUX PEINDRE AVEC UN TEL, ENCORE FAUT-IL TROUVER UN MOMENT OU ON POURRA SE RENCONTRER !

Le «j'ai pas pu, j'étais toujours occupé» n'existe pas si l'emploi du temps RESERVE des moments POSSIBLES (attention ! possibles, pas obligatoires) pour un certain nombre d'activités.

L'emploi du temps, c'est aussi celui de l'instituteur dans la classe !

Il y a, quoi qu'il arrive (ou presque !) un moment où l'instituteur est disponible aux quatre petits constitués en groupe ! Et cela,

même s'il est lancé dans une recherche ou une discussion à l'autre bout de la classe !

Il y a deux ans, j'avais quatre petits. De 9 h 30 à 10 h 15, j'étais dans le coin des petits. Et si je traînais (j'avais souvent de bonnes raisons et des travaux sérieux à faire avec les grands), ils savaient bien venir me chercher. Et c'était un moment où des enfants (en tant que GROUPE des petits) avaient le monopole de la VOIX HAUTE ! (inscrit dans l'emploi du temps). Pas question pour d'autres d'empêcher de «bavarder» les petits pour que les grands puissent faire du sérieux.

Et pas question pour le maître de prolonger les maths au détriment de la danse par exemple, ou de raccourcir sournoisement le sport parce que aujourd'hui il est fatigué. La pendule au mur et l'emploi du temps connu... le groupe est moins manipulable !

Et pourtant...

La permanence de l'emploi du temps rendrait les écarts, l'innovation impossibles !

L'emploi du temps immuable ! pas de déviance ! (du moins pas de déviance reconnue, acceptée).

Oh ! le beau carcan ! Vous avez décidé ça, eh bien maintenant, vous n'y couperez pas ! Oh ! là ! là !

Aussi, outre les modifications (constantes) que nous apportons à l'emploi du temps, nous avons les «journées spéciales» et les «semaines spéciales» où on établit un emploi du temps (sommaire ou précis) le matin, en fonction de nos intérêts immédiats.

S'il ne faut pas se laisser déborder par les événements extérieurs : stagiaires, lettre collective, émission de télé, etc., on risquerait vite aussi de devenir un groupe clos, qui marche sur sa propre lancée où les interventions de «l'extérieur» ont toutes les chances d'être inefficaces si elles ne se produisent pas au «bon moment» !

Mais l'existence de l'emploi du temps rend les écarts, les priorités évidentes !

Avec un emploi du temps construit chaque jour, on risque de se contenter de programmer les activités IMPORTANTES et pour l'instant prioritaires (c'est ce que nous faisons pendant les journées et les semaines spéciales).

Le groupe en route, lancé à fond dans le journal scolaire, ou une enquête, ou l'apprentissage de la lecture... le programme de la journée qui se fait, décide et respecte ses décisions. C'est très intéressant. Mais les activités qui «peuvent attendre» (à Oudeuil la création artistique, la correspondance individuelle...) bien souvent sont alors sacrifiées ; de même que l'enfant qui n'est pas dans le sens actuel du groupe : quand enregistrera-t-il un chant libre, si on est à fond dans les débats enregistrés, entrecoupés d'enquêtes ou de menuiserie ?

Ce n'est pas grave. Car les semaines spéciales sont suivies par des semaines normales. Dans les semaines spéciales, il y a des choses qu'on «voudrait» faire et qu'on ne fait pas.

Et le maître là-dedans ?

Ça lui est tellement facile de prouver au groupe qu'il faut continuer une demi-heure de plus ! (et pourquoi pas ?) et au détriment de quoi ?

EMPLOI DU TEMPS D'OUDEUIL
(classe unique)
en usage du 14 au 19 mars 1977
(faut être précis, car il change souvent !)

En ombré : les moments possibles (non obligatoires) pour les différentes équipes de se réunir.

- Il n'existe en général pas deux équipes identiques (par exemple il est très rare que trois mêmes enfants travaillent ensemble la même semaine sur une recherche maths et un travail d'étude du milieu).
- Quand on ne travaille pas dans une équipe, on fait «son» travail individuel (à chacun de voir).
- Les équipes de maths, étude du milieu, art, se font et se défont en fonction des intérêts.
- Les équipes journal se font en fonction du travail à faire dans la semaine.
- Les équipes de mise au point de texte libre sont permanentes (homogènes quant à la vitesse d'écriture) (1).
- Le samedi matin : ateliers spéciaux avec les anciens élèves, puis réunion de coopérative.
- Lundi matin : plan de travail.
- Jeudi matin : piscine 2 heures.

(1) Plus maintenant : le conseil de coopé a abandonné l'homogénéité (que je maintenais...). Pour chaque texte une équipe de volontaires se forme, et ça marche très bien (C.E.-C.M.).

9 h 00	Travail individuel: rédaction de l'album «Notre Vie», suite à la synthèse de la veille. Beaucoup d'enfants écrivent des textes libres.
9 h 30	-----
10 h 00	Entretien
10 h 00	-----
11 h 00	Réunion des équipes de maths
11 h 00	-----
11 h 15	Récréation
11 h 15	-----
12 h 00	Equipes de tirages (journal) ou art
12 h 00	-----
13 h 30	Réunion des équipes d'étude du milieu ou Travail aux albums collectifs aux lettres collectives
14 h 30	-----
14 h 30	En réunion : discussion sur les lectures de chacun et sur les documents reçus
14 h 45	-----
14 h 45	Sport : une matinée à la piscine par semaine une sortie plein-air ou enquête par semaine
15 h 15	-----
15 h 15	Réunion des deux équipes de mise au point de texte libre (successivement) et Travail individuel
16 h 15	-----
16 h 15	Synthèse
16 h 30	-----
16 h 30	Départs échelonnés : travaux divers à finir, sports
Jusque vers 18 h 00	-----

PLAN COLLECTIF n° 2 semaine du 22 au 29 septembre 75
SECRETARE : Catherine (voir aussi ↓)

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI	
mise au point des textes libres	A Françoise P.	Sylvie			Corres : lettre collective à Rotangy
	B Franz. T			Isalyne	
	C Octave	Pascal L			Rangement : la menuiserie et la buanderie
conférences résumés T. diapos			les champignons		Débat : organiser le jardin avec Mme Martel vendredi soir
ATELIERS imp. (1) lino. (3) ill. (2) art. (4) mus.					
thèmes	équipes		thèmes	équipes	
les champignons	Pascal L		ETUDE DU MILIEU	ca, joph	
les criquets	Fr. Sylvie		Elevage d'exargots	fr.	
rangement des dias.	Françoise		frise historique	les anciens (5°)	
construction d'une veuve	Thierry		enquête sur le village	pas. d.	
thèmes	équipes		thèmes	nom	
la monnaie	fr. T		MATHS-CALCUL		
les poids (at. calcul)	Ma, Sylv.		les mesures de longueur	Oct. + petits	
les fractions (recherche)	Fr. P + ?				
les bases	Jo, Pas. L, Ca, Fr.				
Comptes de la coopé	Thierry + M.				
thèmes	équipes		thèmes	équipes	
menuiserie (sichoir, toise, étagère)	oct. + pas. D				

- Il est élaboré en réunion chaque lundi matin.
 - Il recense les activités prévues par les équipes fixes :
 - Equipes A, B, C de mise au point de textes libres ;
 - Equipes 1, 2, 3, 4 de travail au journal.
 - Il prend note des équipes qui se forment pour la semaine et qui se réuniront à certains moments (maths, étude du milieu, travail manuel, etc.).
 - Recense les activités impliquant directement toute la classe : quelles conférences, ou résumés, ou projection sont programmés chaque semaine, quelles sorties sont prévues.
- Tout n'y est pas prévu ! des activités nouvelles apparaissent au cours de la semaine. Bien entendu, le PLAN n'est pas immuable ! et s'il neige, par exemple nous modifierons nos projets.

Le travail individuel n'y apparaît pas. Il s'agit d'organiser et d'harmoniser le travail en équipes

Le plan de travail collectif : projets et temps disponible

Cette année, chaque lundi matin, en réunion, pour mettre en évidence les rapports nécessaires entre les PROJETS et le TEMPS DISPONIBLE, le plan de travail collectif s'élabore en deux temps :

- Sur une grande feuille qui recense nos projets rubrique par rubrique ;
- Sur une grille horaire où on place les activités prévues.

Par exemple, rubrique «MISE AU POINT DE TEXTES LIBRES» :

- La semaine dernière, nous avons prévu de mettre au point les textes libres de... et de... est-ce terminé ?
- Y a-t-il d'autres textes à mettre au point cette semaine ?

On inscrit alors les projets dans la rubrique textes libres.

Puis on remplit la grille horaire de la semaine. Et quelquefois, ça coince ! On décide alors de repousser tel projet, ou de l'abandonner, ou de se répartir le travail autrement...

C'est quelquefois long :

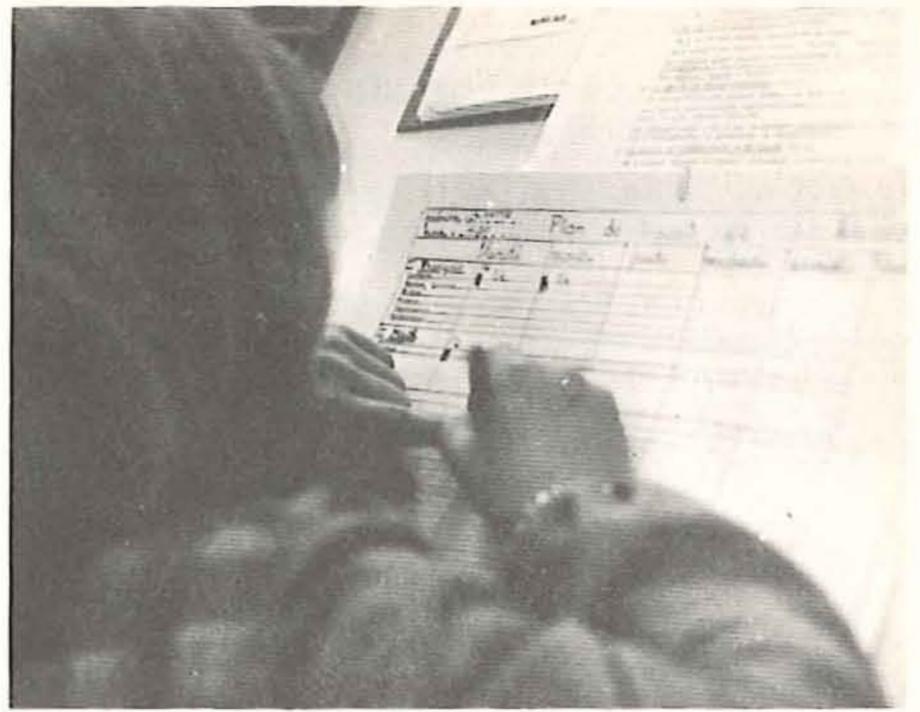
- Catherine propose d'élever des escargots (elle a commencé déjà).
- Qui ça intéresse ?
- Philippe, Jocelyne, Catherine.

Le secrétaire écrit : «Elevage d'escargots : Ca, Jo, Ph.» dans la rubrique «étude du milieu».

Puis, les trois enfants se réservent quelques moments (il vaut mieux être prudents !) dans la grille horaire :

- Cet après-midi ! avant le sport.
- Non ! Philippe, tu avais dit que tu venais au théâtre avec nous !
- Demain matin avant l'entretien.
- Et aussi jeudi après-midi !
- Non parce que...

Là encore, le secrétaire récrit le titre du travail et les noms des participants (dans la grille horaire).



Récemment, reprenant l'idée mise au point par d'anciens élèves, dans le but de gagner du temps, j'ai proposé aux enfants d'écrire le titre des activités, non plus sur une grande feuille (le plan collectif), mais sur des petites fiches.

GAIN DE TEMPS AU MOMENT DE L'ELABORATION DU PLAN : le secrétaire n'a plus besoin de RECRIRE ce titre dans la grille horaire, IL LUI SUFFIT DE DECROCHER LA FICHE et de la SCOTCHER SUR LA GRILLE HORAIRE, à l'endroit désiré. De plus, lorsque la fiche est casée dans la grille, elle n'est plus sur le plan collectif (visualisation de l'organisation).

FONCTIONNEMENT SOUPLE AU COURS DE LA SEMAINE : Peu à peu, nous avons pris l'habitude d'écrire nos projets sur les petites fiches, au cours de la semaine. Le lundi matin, on lit les petites fiches, on colle rubrique par rubrique sur le plan collectif celles qui sont retenues. Puis, on essaie de placer toutes ces fiches dans la grille horaire. Cette grille est dessinée à la craie : facile à modifier. Au cours de la semaine, il suffit d'enlever les fiches au fur et à mesure que les travaux sont terminés. Pour les travaux qui doivent se continuer, c'est très simple : on décroche la fiche correspondante et on la place un peu plus loin dans la grille.

MAIS CETTE SOLUTION TECHNIQUE N'EST PAS NEUTRE : la mise en évidence des rapports nécessaires entre PROJETS et TEMPS incite à faire des CHOIX.

Tandis qu'une liste de projets peut être rallongée et rallongée sans que la nécessité de CHOISIR apparaisse («on fera ça plus tard»), le fait de faire correspondre des fiches représentant des projets à des cases représentant des durées met bien en évidence qu'on ne peut pas tout faire ! et qu'il faut CHOISIR parmi nos projets : on ne peut pas coller 15 fiches dans la même case !

La rapidité du «bout de scotch» favorise les modifications, l'accueil des intérêts spontanés :

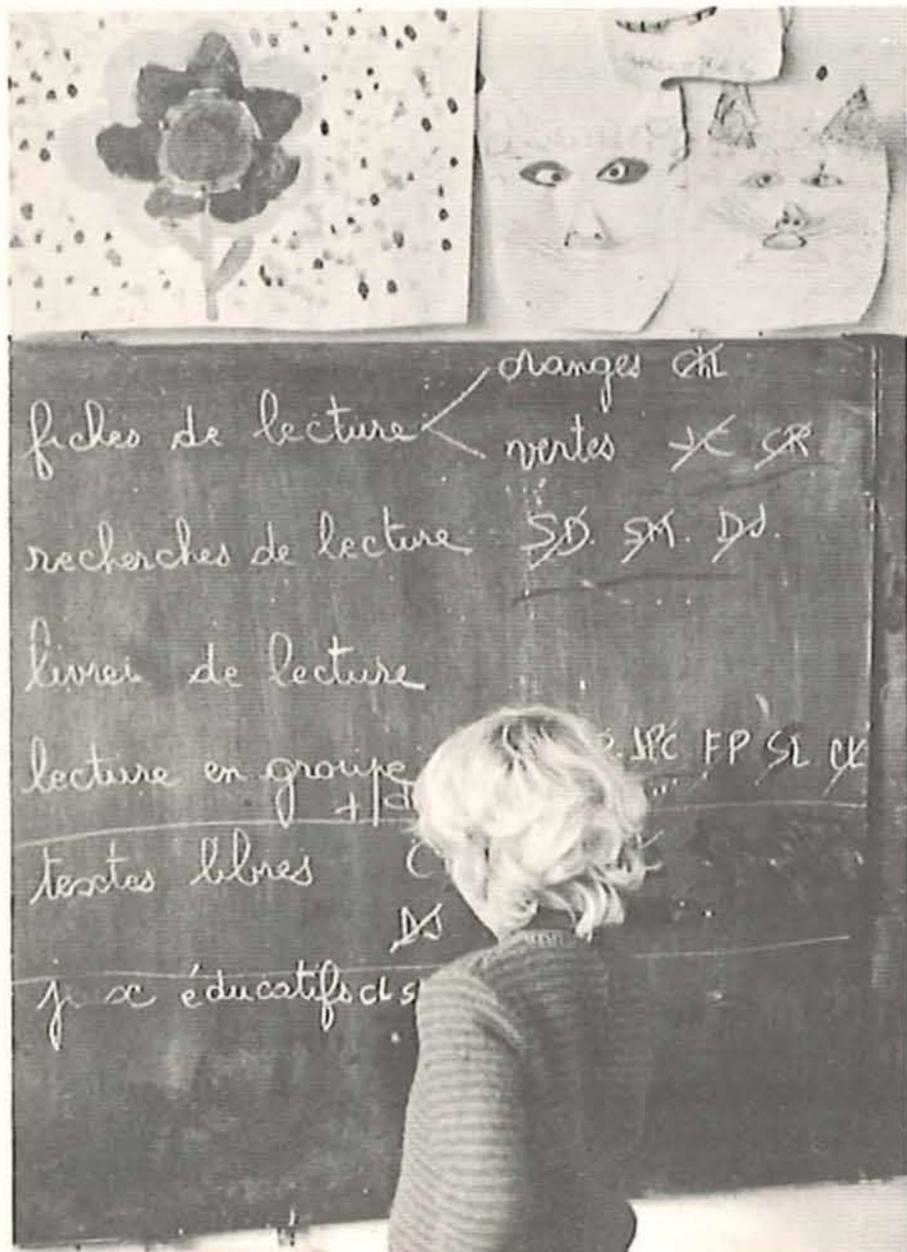
Nous avons inscrit au plan «théâtre collectif» ou «travaux au journal». Or, arrive un colis des correspondants, ou il se met à neiger, ou une vache va vèler, ou... Tant pis, c'est inscrit au plan, on ne change pas ! répondaient facilement certains de mes élèves.

Tandis que maintenant, on inscrit les nouvelles propositions sur des petites fiches. Le groupe classe choisit alors parmi les anciennes et les nouvelles fiches :

- Celles qu'il retient dans l'immédiat ;
- Celles qu'il repousse à d'autres cases horaires ;
- Celles qu'il abandonne.

Le tout uniquement avec quelques morceaux de scotch ! Tandis que sur nos plans, ancienne formule, il aurait fallu barrer, récrire, raturer... et nous aurions bien souvent renoncé à toute modification : «le plan, c'est le plan !...»

Ici, la simplicité de l'opération technique permet le réajustement au cours de la semaine et le tâtonnement.



OUDEUIL : LE PLAN COLLECTIF
(il mesure 50 x 100 cm)

Le lundi on sort les fiches de la boîte et on place dans les cases correspondantes celles qui sont retenues.

Puis on prend les fiches d'une rubrique, par exemple «étude du milieu», et on essaie de les placer (au moins une partie ; il en reste, pour lesquelles on dit : «on verra !») dans le tableau dit «Emploi du temps».

Les petites fiches représentent les activités prévues (avec les noms de ceux qui y travaillent).

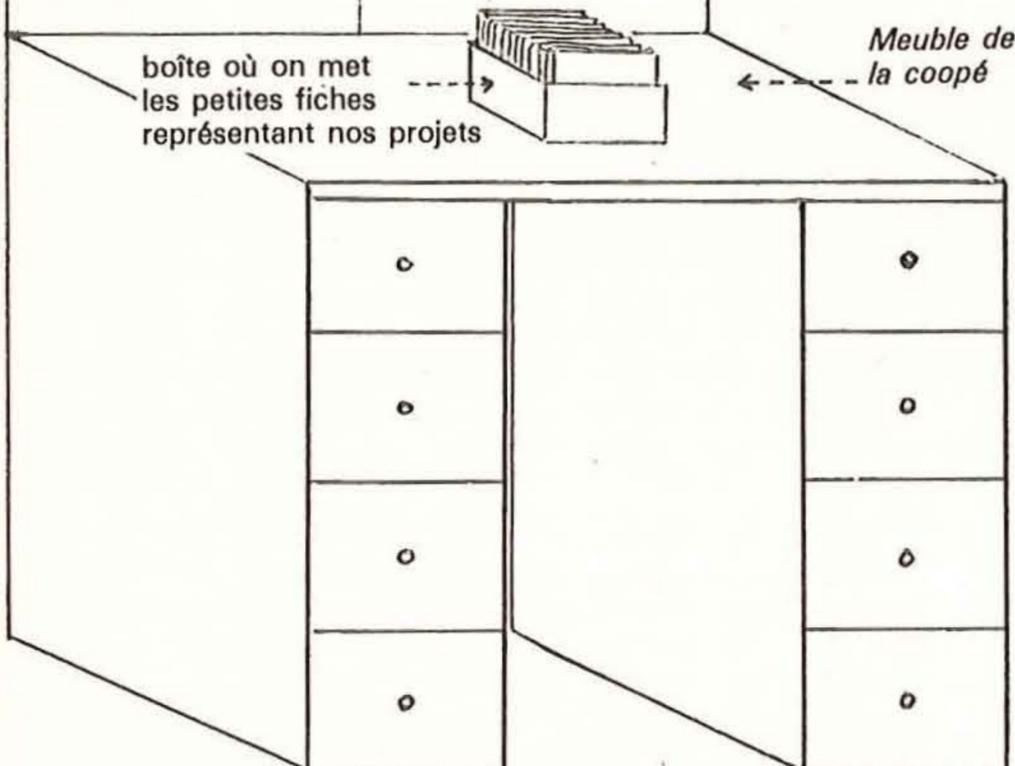
Si un travail n'est pas fini lundi, on peut décrocher la fiche et la coller dans une «case» pour mardi.

PLAN COLLECTIF du : _____ au : _____

Journal	Etude du milieu escargots / ph, ca, do riviere / tous
scotch	Maths
mises au point : de textes libres de recherches maths

Lundi	Mardi	horaire habituel (emploi du temps)	
entretien puis plan	[fiche]	entretien	10 h
[fiche]	[fiche] [fiche]	mises au point	11 h
		récré	
[fiche] [fiche] [fiche]	[fiche] [fiche]		12 h
[fiche] [fiche] [fiche]		équipes de maths	13 h 30 14 h 15
		lectures	14 h 45
[fiche]	[fiche] [fiche]	sport danse théâtre	15 h 30
		conférences synthèse	16 h

Traits à la craie qu'on peut modifier facilement



DES PROBLEMES QUI EN CACHENT OU QUI EN SOULEVENT D'AUTRES...

PROBLEME N° 1

Extrait des annales du BAC 1976 (Toulouse, série A) :

Un capital C_0 est placé à la Caisse d'Épargne au taux de 6 % le 1er janvier 1976. Chaque année ce capital est augmenté des intérêts qu'il produit. On désigne par C_n la valeur du capital disponible au bout de n années.

1. Exprimer C_n en fonction de C_0 et de n .
2. Quel sera le capital disponible le 1er janvier 1990, sachant que C_0 est 10 000 ?
3. A quelle date le capital disponible sera-t-il le double du capital initial ?

Ce problème, donné au bac, est « neutre » au sens où l'entend Monsieur Haby, c'est-à-dire qu'il est truqué parce qu'il cache un phénomène important. Voyons maintenant un problème qui, par rapport au précédent, montre aussi « l'envers du décor ».

PROBLEME N° 2

Première partie :

Début janvier 76, un O.S., payé au S.M.I.C., mais ayant réussi à économiser 1 000 francs, souhaite acheter un appareil photo dont le prix était exactement de 1 000 F. Après réflexion, et par prudence, il décide de retarder cet achat et de déposer cette somme à la banque au taux de 6 %. Mais à la fin de l'année, il prend la décision de retirer la somme déposée afin d'acheter l'appareil désiré. Il est d'abord agréablement surpris :

1. Quelle somme reçoit-il de la banque ?
2. Mais il est déçu quand le vendeur lui annonce que l'appareil a augmenté de 12 %. Quelle somme lui manque-t-il ?
3. Combien d'heures de travail cette différence représente-t-elle sachant qu'il gagne 9 francs de l'heure (par un travail « noir » qu'il effectue pour un banquier qui restaure son château...)?
4. Où est passée la somme qui lui manque ?

Deuxième partie :

Début janvier 1976, un banquier décide d'acheter un immeuble de 1 000 000 F (pour qu'il puisse disposer de cette somme, il suffit, par exemple, que mille O.S. déposent chacun 1 000 F à sa banque). Fin décembre 76 il décide de revendre cet immeuble à un prix 12 % supérieur à son prix d'achat pour tenir compte de l'inflation (qui a dépassé 10 %) et pour couvrir ses menus frais.

1. A quel prix vend-il son immeuble ?
2. Sachant qu'il utilise cet argent pour rembourser mille

clients (des O.S. justement...) qui veulent récupérer en cette fin d'année la somme de 1 000 F qu'ils avaient déposée en janvier — majorée de 6 % —, quelle somme lui reste-t-il ?

3. A qui a-t-il pris cette somme ?
4. En supposant qu'avec cette somme il restaure son château en embauchant des O.S. pour un travail noir payé 9 F de l'heure, combien d'heures peut-il les faire travailler ?
5. Moralité ?...

Ces deux problèmes sont extraits d'un tract diffusé par le S.G.E.N.-C.F.D.T. du Haut-Rhin (novembre 77) qui précise :

Vous trouverez ci-contre l'énoncé d'un exercice qui a l'étrange propriété d'inquiéter bon nombre de personnes.

Un texte contenant ce problème a été proposé à l'Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public pour publication dans son bulletin ; l'accueil fut plutôt froid et la publication refusée...

Quelques professeurs de mathématiques l'ont déjà utilisé dans leurs classes ; l'un d'eux a eu la surprise d'apprendre, en juin dernier, que ce problème était arrivé sur le bureau de M. Haby à la diligence de parents d'élèves, soucieux, sans doute, de la « neutralité » que doivent respecter les enseignants dans leur fonction ! Malheureusement pour M. Haby et pour les adeptes d'une chasse aux « sorcières politisées », l'exercice en question est très difficile à attaquer sérieusement, si bien que personne n'a donné suite à la plainte de ces parents (qui sont d'ailleurs restés courageusement anonymes).

Il nous semble qu'il ne faut pas en rester là, et ce pour plusieurs raisons :

• Nous affirmons depuis longtemps au S.G.E.N.-C.F.D.T. que la « laïcité » ne doit pas se confondre avec un silence lâche et hypocrite sur toutes les questions controversées de notre époque. Il nous appartient aussi de faire comprendre à nos élèves les contradictions et les conflits de la société. L'exercice ci-contre est une illustration, rendue frappante par le montage d'un « court-circuit » économique, des conséquences de l'inflation sur l'épargne populaire.

• Nous devons réagir aux attaques de M. Haby sur la « politisation » des enseignants. En proposant à nos élèves les deux énoncés de problèmes, nous leur montrerons que deux philosophies politiques s'affrontent. Nous provoquerons peut-être aussi une réflexion chez les parents (ils retrouveront un sujet de mathématiques traditionnelles auxquelles ils tiennent tant !).

• Ce peut être, pour nous, l'occasion de réfléchir au contenu de notre enseignement ; l'outil mathématique n'est pas neutre ; jusqu'à présent il a servi à décrire et à conforter l'ordre établi... Nous avons oublié qu'il peut avoir un autre usage !

Appel aux classes élémentaires

Dans de nombreuses écoles on pratique l'épargne scolaire. C'est-à-dire que l'enseignant accepte de se mettre au service d'un organisme financier non seulement pour une réalisation matérielle mais pour orienter son éducation de façon telle que l'enfant devienne un « client » de cet organisme financier en particulier et un « adepte » de cette organisation économique en général.

Quelles sont vos réactions sur cette épargne scolaire, sur la tirelire des enfants, sur les livrets d'épargne des enfants ? Avez-vous débattu avec les enfants sur ces points ?

Tout ce que vous pourrez nous envoyer sur ces questions pourra nous être utile pour un travail que nous entreprenons sur ce thème (textes d'enfants, dessins, comptes rendus de débats, des réactions spontanées, votre position personnelle, etc.). Marie-Odile Schoch, 7 rue Jules Heuschel, école maternelle, 68800 Vieux-Thann.

Extrait du bulletin Economie n° 5 (12-77)

A PROPOS D'OPERATIONS

A l'heure des bilans de fin d'année, j'ai quelques scrupules à parler d'opérations, ne cherchant absolument pas à jouer au censeur et ne voulant encore moins culpabiliser qui que ce soit. Pourtant il faut bien dire que l'enseignement dans ce domaine opératoire est des plus immobiles.

Alors que d'autres secteurs de l'enseignement mathématique ont évolué depuis quelques années sous l'impulsion des maths modernes, alors que l'étude même de la numération tient compte des recherches entreprises par des psychologues comme des pédagogues, une rupture magistrale (c'est le mot !) dans ce processus éducatif laisse l'enseignement des lois opératoires puiser son inspiration dans le catalogue des antiquités.

Cette situation m'a souvent paru assez incompréhensible. Comment peut-on accepter qu'après avoir essayé de mettre en place une éducation numérique appuyée sur le concept de nombre (équipotence et ordre) pour éviter les blocages si nombreux, on introduise si tôt le formalisme opératoire qui entre en contradiction immédiate avec celle-ci.

Prenons un exemple simple : alors que le travail sur le nombre s'appuie sur les lois d'associativité et commutativité

$$\begin{aligned} (3 + 5 = 4 + 4 = 8 ; \\ 3 + 5 = 5 + 3 = 8) \end{aligned}$$

que par l'étude des systèmes de numération, on cherche à faire comprendre ce qui est signifié sous le vocabulaire

(14 c'est un groupement de 10 et 4)

afin que celui-ci ne soit ni une litanie ni un montage artificiel et mécanique...

Simultanément, comme si l'on craignait que les enfants développent une attitude dangereuse de réflexion, prenant l'habitude de comprendre avant d'agir, on leur propose des exercices formels qui auront tôt fait de détruire ce qui peinait (car ce n'est pas si simple !) à germer. C'est du désherbant sur les plants de salade !

Ainsi l'on voit les cahiers d'exercices se couvrir d'opérations (1) du genre : (a)

(a) : $\begin{array}{r} 4 \\ + 1 \\ \hline 5 \end{array}$ alors que c'est la genèse même de l'ensemble des naturels ! Il n'y a pas d'opération à faire ici, il y a à savoir que 4 et 1 c'est 5 (je dis bien «c'est» et non pas «cela fait»).

Puis (b) : $\begin{array}{r} 5 \\ + 3 \\ \hline 8 \end{array} \quad \begin{array}{r} 7 \\ + 5 \\ \hline 12 \end{array}$

Toutes ces «opérations», à quoi servent-elles ?

Elles montrent que l'enfant sait... ou bien qu'il ne sait pas !

S'il sait, quel avantage à écrire ainsi plutôt que $5 + 3 = 8$ qui traduit plus nettement la loi mathématique de l'égalité ?

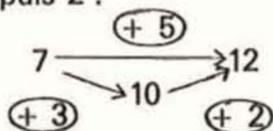
Aucun ! Par contre les inconvénients sont nombreux car les enfants en viendront à n'avoir le sentiment de faire du calcul (du travail !) que lorsqu'ils auront posé ainsi des opérations.

S'il ne sait pas, c'est encore plus grave car l'exercice ne lui apprend rien d'autre que... son ignorance (ce n'est pas cette «valorisation» qui crée les meilleures conditions d'apprentissage !).

Mieux vaut alors des exercices basés sur les représentations ensemblistes qui l'amèneront à véritablement connaître :
— le 8, en deux groupements, l'un de 5, l'autre de 3 ;
— le 12, en deux groupements, l'un de 7, l'autre de 5 ;
exercices dans lesquels la commutativité et l'associativité sont mises en jeu...

Ou bien des exercices schématisés par des opérateurs dans lesquels il est clair que si l'on veut ajouter 3 à 5, on peut ajouter 1, puis encore 1, puis encore 1, ou bien 1, puis 2 selon l'état d'avancement dans la construction du nombre.

Pour ajouter 5 à 7, on ajoutera sans doute (mais ce n'est pas obligatoire !) d'abord 3 puis 2 :



Ce tableau, tout en donnant une méthode de travail, renforce la connaissance du 12.

Enfin, (c) : les «véritables opérations», celles qui ont un air vraiment sérieux et dont on n'hésitera pas à couvrir moult cahiers dévorant un nombre d'heures impressionnant :

$$\begin{array}{r} 24 \\ + 32 \\ \hline \dots \end{array} \quad \begin{array}{r} 47 \\ + 35 \\ \hline \dots \end{array} \quad \begin{array}{r} 428 \\ + 76 \\ \hline \dots \end{array}$$

Là, les choses ne s'améliorent vraiment pas, car si l'on pouvait admettre (avec une certaine bonne volonté !) que

$$\begin{array}{r} 5 \\ + 3 \\ \hline 8 \end{array}$$

est une autre présentation de $5 + 3 = 8$, ici ce n'est plus possible.

Quand on écrit ainsi, c'est bien pour que l'enfant, l'élève (I) effectue son calcul selon une forme précise, sur laquelle il n'a plus pouvoir.

La brèche devient trop large pour garder un pied sur chaque versant : celui de l'acte construit, réfléchi, dominé et celui de l'acte mécanique impersonnel, qui devient vite dominant.

L'illusion entretenue par de faux «grands calculs» aura son effet sur les enfants (comme sur les parents et trop souvent les maîtres).

En réalité, l'addition des plus grands nombres n'est qu'un jeu toujours au même niveau, c'est-à-dire dans la composition de deux nombres de 0 à 9.

Ainsi des enfants pourront effectuer des opérations sur des nombres qu'ils ne comprennent aucunement, tout en étant convaincus (et leurs éducateurs également) qu'ils possèdent un savoir !

De ce fait, les «opérations» parviendront vite au sommet du hit parade. On en redemandera !

Dans cette forme de travail, les nombres ne sont plus que succession de chiffres : 324 devient un 3, un 2, un 4, les chiffres prennent tous même valeur. On se coupe de la signification du nombre (qui pourtant éclate dans sa lecture : trois cent vingt quatre) et pour s'en sortir on fait appel à des règles qui, bien que s'appuyant évidemment sur une réalité mathématique, n'en paraissent pas moins arbitraires (d'ailleurs elles se modifient parfois dans la scolarité : alignement à droite, puis alignement des virgules par exemple).

Par la multiplication de ces exercices, dans lesquels on répète toujours les mêmes couples de nombres (de 0 à 9), un assez bon nombre d'élèves, il est vrai, finiront par acquérir un conditionnement suffisant pour réagir vite et sans erreur ou, au mieux, une connaissance, s'ils se sont élaboré, par eux-mêmes, un système de calcul.

Mais on a le devoir de s'interroger sur l'efficacité d'une pratique dans laquelle l'enfant, soit en reste au conditionnement, soit apprend, indépendamment de, et parfois malgré, l'école.

Nous reviendrons, à plusieurs reprises, l'année prochaine, sur ce thème des techniques opératoires. En effet depuis un an environ, dans la commission mathématique, nous avons ouvert un chantier dont l'objectif est de proposer aux enseignants des formes de calcul qui ne rompent plus avec l'éducation numérique, et aux enfants un outil nouveau : «Les cahiers autocorrectifs de techniques opératoires» qui leur permette le travail individualisé (voir catalogue C.E.L., pp. 58, 60 et 74).

Bien que seuls les cahiers de niveau B soient en cours d'impression, ceux des niveaux A et C pourront également être utilisés dans les classes dès la rentrée 78 (voyez *L'Éducateur* n° 14, p. 18 et commandez chez votre libraire ou à la C.E.L.).

Nous comptons sur l'aide du plus grand nombre de camarades pour rendre cet outil le plus efficace possible et pour témoigner (dans *L'Éducateur* ou dans le bulletin de la commission mathématique) de la relation nouvelle au calcul numérique qui naît de cette vision des techniques opératoires.

Vous pouvez m'écrire :

Bernard MONTHUBERT
60, Résidence Jules Verne
86100 Chatelleraut

(1) Dans ce texte, sous le terme «opération», il y a lieu de comprendre le sens habituel, scolaire, restrictif suivant : disposition et déroulement (c'est-à-dire algorithme) qui permet de connaître le composé de deux nombres selon une loi donnée.

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

43 - 33 - 23

Ce sont les objectifs chiffrés du VIIe Plan (communiqués par Bernard Charlot (1)).
Cela signifie :

- Nombre d'enfants sortant de l'école :
- Niveau VI (sans formation professionnelle) : 43 %.
 - Niveau V (C.A.P., B.E.P., B.E.P.C.) : 30 à 25 %.
 - Niveau I à IV (cadres moyens et supérieurs) : 20 à 25 %.
- (Pour le VIe Plan, les chiffres étaient les suivants : 25 - 45 - 30. On voit l'aggravation.)

Ainsi le rêve des parents d'une réussite sociale (niveau I à IV) ne sera **certainement** pas réalisé pour 75 % des enfants. L'échec est programmé pour les trois quarts de la population scolaire.

Ce chiffre, dans sa brutalité, n'est-il pas lumineux ? Il éclaire beaucoup de choses et, en particulier, toutes les tactiques du pouvoir pour camoufler cette réalité.

- *Bon, de toute façon, nous devons parvenir à ce résultat. Tous les moyens ne sont-ils pas à notre disposition.*
- *Eh ! non car nous devons tenir compte d'une autre réalité. «On ne peut pas dire cela au Français» (Françoise Giroud, La comédie du pouvoir).*

Alors, il va falloir imaginer toute une série de subterfuges, de camouflages, de faux-semblants pour faire avaler cette pilule amère.

Il faut que les enfants apprennent progressivement à accepter leur prétendue nullité. Mieux même, il faut qu'ils l'intègrent en culpabilisation. Sinon qui serait coupable, si ce n'est le système en place.

Il faut que les parents se résignent peu à peu, progressivement, à admettre que leurs enfants n'ont pas les capacités requises. Et, là aussi, il faut qu'ils ne puissent accuser personne d'autre qu'eux-mêmes ou leurs enfants. Sinon, qui serait coupable ?

Et cela est à l'origine de drames parfois terribles, et durables. Car les parents, pour survivre, doivent se débarrasser de leur culpabilité. Et les enfants sont bien placés pour l'endosser. On voit alors fleurir les disputes incessantes, les tortures morales, les rejets d'affection, les fuites de divers ordres.

Il faut aussi qu'à tous les échelons de l'enseignement, de l'inspection, de l'administration, chacun joue bien son rôle. Et le système va employer toutes ses capacités de faire fonctionner les mots pour qu'il apparaisse très libéral, très progressiste dans les textes (2). Mais sous ce masque, la pratique de l'administration reste réactionnaire. Cela tend même à se renforcer (tentative de l'établissement de dossiers, instauration de bulletins trimestriels, dès le C.P.).

Oui, l'administration clame sa volonté de faire le bien de tous ces bons petits Français, alors qu'elle sait déjà qu'elle va en éliminer les trois quarts de la course à la réussite sociale.

Et n'est-ce pas se leurrer que de croire à la possibilité de l'amélioration de techniques pédagogiques pour faire parvenir toujours et toujours plus d'enfants (du peuple surtout) au niveau minimal. Alors qu'il est déjà prévu que les moyens, les assez bons et même les bons n'accéderont pas au palier supérieur.

Alors, que faire en la circonstance ?

A notre avis, il faut tout d'abord prendre conscience de cette réalité **actuelle**. Et puis chercher.

Pour l'instant, avançons deux idées.

Si le salaire est un tel élément de réussite, il faut le transformer. Il faut parvenir à la trinité du salaire — au salaire trinitaire — dont les éléments seraient : le temps, l'argent, le plaisir.

Actuellement, certaines personnes ont, à la fois, le temps, l'argent et le plaisir. C'est vraiment trop pour les mêmes. On comprend la généralisation de l'angoisse de ne pas parvenir à cette situation. Il faudrait diversifier.

Nous savons, par exemple, que des jeunes accepteraient de travailler dur, mais court, parce que le temps a du prix pour eux. D'autres accepteraient de travailler dur, mais avec une rétribution en conséquence.

Et ceux qui ont des métiers de plaisir sont déjà bien payés comme cela. Evidemment, il faudrait creuser cette idée du plaisir. Ça peut être : la responsabilité, la place dans la hiérarchie, la valorisation, la recherche, la compréhension, l'innovation, le partage, l'équipe, le plaisir des divers sens, les relations, la création.

Le plaisir est un élément important du salaire.

Les vedettes de la télévision (Drucker, Denise Fabre, Alain Jérôme) disent qu'ils travaillent quinze heures par jour. Ils en sont bien payés. Ils ne s'en plaignent pas. Ils aimeraient que ça dure. Quelle chance d'avoir un métier passionnant.

Tous les métiers ne sauraient être de ce type. Eh bien, il faudrait qu'il y ait des compensations de temps ou d'argent pour que ça puisse se retrouver ailleurs.

Deuxième idée : l'école prépare au métier. Mais, bon dieu, *il n'y a pas que le métier dans la vie*. Il faut certes aider à survivre. Mais ne faudrait-il pas, surtout, enseigner à *vivre*. Des tâches indispensables sont à effectuer, si on veut que les enfants en conservent le goût. Et, ce qui peut alimenter ce goût de vivre, c'est : la compréhension de soi, la recherche, la création, l'expression, le dialogue, la réalisation manuelle, l'activité physique, le partage, la revanche et même la vengeance symboliques, la jouissance, la responsabilité, l'autonomie, l'organisation, la structuration...

Ce sont comme des drogues de vie qui entraînent si fort qu'elles empêchent de poindre, à l'horizon du possible, les solutions ersatz auxquelles sont contraints de s'adonner ceux qui ont dû renoncer au courant de vie pour tourner en rond dans les mares croupissantes jusqu'à s'y engouffrer.

J. et P. LE BOHEC

(1) Un compte rendu de la rencontre avec B. Charlot dans le cadre de l'Université ouverte est paru dans le n° 13.

(2) C'est pour cette raison qu'on y trouve notre vocabulaire.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Nantes 1978...

*C'est la gloire d'être
octogénaire,
de ne point le paraître,
d'être Homère
et de pouvoir se mettre
aux vers.*

MESTESA

*Souviens-toi Marie-Claude
il pleuvait sur Nantes
à ce congrès-là.
Une pluie froide et mordante
qui t'emprisonnait
dans un linceul glacé.
Souviens-toi Marie-Claude
il pleuvait sur Nantes
à ce congrès-là.
Une pluie de paroles
qui inondait
tous les visages mouillés,
une douce pluie de sourires
de visages rencontrés
au hasard du congrès,
une chaude pluie d'amitié,
de chansons oubliées,
de danses retrouvées.
Et pour moi, Nantes sera toujours
sous la pluie,
mais le soleil y était aussi.
Ce trésor dévorant de l'espoir,
l'as-tu trouvé
pour qu'il chauffe ton cœur
pendant toute une année ?
Moi je l'ai rencontré
au hasard d'un sourire,
au hasard d'une parole,
au hasard d'un visage,
au hasard de ses yeux généreux,
dans le chaud et dans le froid,
dans cette arche de Noë
de l'impossible et de tous les possibles,
de l'infini et des quotidiens,
dans cette parole souterraine
qui jaillissait de nous comme un geyser
et retombait en pluie de lumière.
Souviens-toi Marie-Claude
il pleuvait sur Nantes
à ce congrès-là.*

Marie-Claire P.
87170 Isle

CORRESPONDANCE NATURELLE

Le chantier au congrès

Mardi matin, de 10 h 30 à 12 h : premier contact. Il faisait aussi froid dans la salle qu'à l'extérieur. Non, c'était pas la joie non plus. Tout le monde en avait marre de la correspondance naturelle... Ras le bol : ça se dégradait. Henriette était amère et les autres donc... Puis le travail s'est organisé pour tout le congrès. Déjà on y voyait plus clair.

BILAN DE L'ANNEE EN COURS

Mardi après-midi, de 14 h à 17 h : chacun parla, dit ce qu'il avait sur le cœur, et que... et que... Peu à peu la camaraderie reprenait le dessus, l'ambiance aidant les visages qui se détendaient. En fin de séance c'était reparti.

La Gerbe : elle donne certaines satisfactions. C'est un outil et il convient de la considérer comme tel. Il faudra lui donner une autre forme, l'adapter vraiment aux besoins de la classe, la donner aux enfants. Forme d'exposés plus directs des problèmes qui se posent dans le groupe-classe et que l'on veut communiquer aux autres. La part du maître dans l'accueil de la Gerbe est très importante. Les enfants y sont très sensibles.

Forme de la correspondance : affective ou documentaire. L'affectivité semble être la pièce maîtresse de la correspondance.

Il a été regretté que certains écrits soient si peu attrayants, écriture mauvaise, fautes, mauvaise duplication, etc. Les textes qui accrochent sont ceux imprimés. L'illustration aussi a son importance. Des lettres vont souvent à la maison et là on juge à tort ou à raison.

On a longtemps discuté sur la part du maître. Faut-il contrôler le courrier au départ ou non ? Les relations maître-élève jouent énormément dans ce contrôle.

La non-réponse a été évoquée souvent au cours des discussions, aussi bien au niveau des enfants qu'au niveau des adultes. On paraît assez strict sur les règles convenues.

Les circuits «à la carte» : non, ça n'a pas donné entière satisfaction. Les circuits sur deux ans, non plus.

Organisation de la classe : la place que la C.N. peut ou devrait occuper dans le plan de travail de la semaine. Trop souvent on a constaté que la C.N. vient en supplément, est un moment accessoire, et qu'ainsi comprise, elle ne peut apporter tout ce qu'il est permis d'attendre d'elle.

La désaffection de certains, qui n'ont pas compris ce qu'était la correspondance naturelle. Marcel Jarry, dans le bulletin de liaison n° 3 a très justement mis l'accent sur cette non-compréhension.

Avec tous ces éléments de critique on pouvait déjà mettre sur pied l'organisation du chantier pour l'an prochain.

Les circuits départementaux : les données de Jean-Marie MARTY ont été communiquées aux camarades mercredi après-midi.

42 départements ont un chantier C.N. 10 à 12 ont organisé des circuits départementaux. Quelques camarades présents ont donné des informations.

Pierrette (03) : circuit de 5 à 6 classes. Une réunion par trimestre prévue pour faire le point. Pas de rencontres d'enfants.

Bernadette (14) : rencontre d'enfants à Bonville chez G. Sénécal (7 à 8 classes ; 2 à 3 enfants par classe). Cahier de roulement entre enfants. Des gens étrangers à l'I.C.E.M. participaient à ces circuits. Cette année ça n'a pas marché aussi bien.

Martine 28 : deux mini-gerbes dans un circuit de 3 à 4 classes. Pas de nouvelles des petits.

Nicole Gilbert (33) : circuit de 12 classes. Les adultes se rencontrent. 5 ou 6 classes vont se rencontrer. Pas de gerbe.

C'est tout. C'est peu.

Oui les circuits départementaux sont utiles, ne serait-ce que pour les contacts entre maîtres. Accueil des nouveaux. Information facile. Initiation certaine. Mais est-ce qu'on ne tourne pas en rond ? Est-ce que chacun y a trouvé sa part ? Est-ce que les gosses sont heureux de cette correspondance dans le département ?

Pour les rencontres d'enfants, les C.C. sont bons. On pourrait étendre ces rencontres à la région... Sur le plan national bien des difficultés surgissent.

ORGANISATION DU CHANTIER 78/79
Jeudi matin, nous avons mis sur pied : une équipe responsable et d'animation.

Dossier correspondance naturelle : Marcel JARRY, école Corneille, 36000 Chateauroux et Jean-Pierre TETU, Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux.

Exploitation des Gerbes enfants et adultes : Martine HADJADJ, Serville, 28260 Anet.

Rencontre d'enfants et orthographe populaire : Laurent DESPAUX, Viozan, 32300 Mirande.

Animateurs des circuits futurs : Claude DUPUIS, Daniel SAUNIER, Nicole ELERT, Bernadette MORAND, qui ont donné leur assentiment au congrès. Mais la liste ne peut être close. Nous demandons notamment à Monique BRU et à Hubert HEINTZ s'ils désirent assumer l'animation d'un circuit pour l'an prochain.

Henriette GRUEL, Gilles BOUVIER, Claude NORMAND nous ont fait connaître leur intention d'abandonner l'animation. Jean-Marie MARTY a demandé à être dégagé de toute responsabilité dans le chantier pour l'année à venir.

Relations avec L'Éducateur, Techniques de vie, Bulletin de liaison correspondance naturelle (coordination du chantier). Vos articles, réflexions, discussions, comptes rendus... sont à envoyer à : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

Abonnement à Techniques de vie : ceux qui ont été abonnés au cours de l'année 77/78 et qui ont versé 50 F, seront abonnés GRATUITEMENT par nos soins pour l'année 78/79. Pour les nouveaux, nous ne saurions que leur recommander de s'abonner soit directement, soit par leur délégué départemental (voir liste dans L'Éducateur n° 5 du 10-11-77).

Inscriptions dans un circuit national de correspondance naturelle : la fiche d'inscription ci-dessous est à envoyer entre le 1er SEPTEMBRE et le 15 SEPTEMBRE de préférence et en tout cas AVANT LE 30 SEPTEMBRE dernier délai à : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard avec :

- un chèque de 30 F ;
- 20 étiquettes auto-collantes à l'adresse du directeur de votre établissement si vous avez la franchise postale, sinon à votre adresse personnelle ;
- 2 enveloppes timbrées à votre adresse personnelle.

Roger DENJEAN

FICHE D'INSCRIPTION DANS UN CIRCUIT DE CORRESPONDANCE NATURELLE	
N°	
NOM	CIRCUIT CHOISI
Prénom	
Adresse de l'école	
.....	
Adresse personnelle	
.....	
Franchise postale : OUI NON	
Niveau	
Magnétophone	
Vitesse	
(Cocher le circuit de votre choix.)	

IMPRIMERIE RENCONTRES D'ENFANTS

De l'imprimerie à l'école aux mass media

«... La vallée de la Meuse n'est pas, comme beaucoup ont trop tendance à penser, le Pôle Nord...» écrivait R. Barcik dans les pages roses de L'Éducateur n° 7 en présentant le congrès d'enfants de Haybes-sur-Meuse, du 20 au 23 février 1978 et dont voici un compte rendu transmis par A. Royaux. Le temps lui a donné raison, puisque le nord des Ardennes a été épargné pendant toute la période de neige.

Le lundi 20 février, six délégations se sont retrouvées dans le château de Moraypré : 11 filles de Bruxelles (niveau collège), 5 filles du collège de Vrigne-aux-Bois, 2 filles et 2 garçons d'une C.E.2 de Vrigne, 4 garçons d'un C.E.1 de Charleville, 3 filles et 1 garçon d'une E.M. de Revin, 3 filles et 3 garçons du collège de Revin, avec pour chaque délégation une accompagnatrice ou un accompagnateur.

Les 3 garçons du collège Briand étaient chargés de prendre des photos et de les tirer sur place. Ils devaient également faire le reportage magnétoscopé de la rencontre et se mettre à la disposition des congressistes désirent utiliser l'audiovisuel.

Après l'accueil et l'installation, les travaux apportés sont affichés et tout de suite, les enfants commencent à travailler à l'imprimerie.

Les moyens :

Un matériel d'imprimerie et de sérigraphie important : des limographes, un graveur

électronique de stencils, deux duplicateurs à encres de différentes couleurs, un labo photo et un circuit fermé de télé.

Pour permettre un tirage rapide du journal à 110 exemplaires, deux adultes se sont surtout consacrés au tirage avec graveur électronique et Gestetner des pages préparées par les enfants. (Les travaux non retenus pour le journal étaient tirés à 40 exemplaires ; chaque participant en recevait un.)

Les objectifs :

La rencontre de Haybes se voulait intermédiaire entre les rencontres précédentes axées sur le journal et l'imprimerie et les futures qui devraient être centrées sur les mass media propres aux enfants.

Elle devait être consacrée à des activités créatrices, mais aussi à une réflexion pouvant déboucher sur le journal d'enfants. Les organisateurs espéraient qu'après la rencontre chaque participant pourrait se sentir plus responsable... et ainsi faire progresser le Front de l'Enfance et de l'Adolescence dans son entourage.

Forme de la rencontre :

Elle fut assez informelle... Les seuls impératifs étaient les heures des repas. Les travaux étaient planifiés lors des A.G., en principe une fois par jour ou des comités de lecture deux fois par jour. Avec Réginald BARCIK, les enfants décidaient, s'organisaient et demandaient éventuellement l'aide des adultes. Le dernier jour quelques parents ont pu venir voir le travail. Ils ont également participé au repas ardennais et au début de la soirée folk.

L'ambiance :

Habituellement, les jeunes vivent avec des

camarades de leur âge. Là ce fut tout différent : les grands prenaient en charge les petits pour les aider à s'habiller, pour aller les promener dans le parc, pour manger et pour travailler.

«L'ambiance y était amicale, enfants, adolescents et enseignants se sont aidés mutuellement» (Agnès). «Chacun était considéré sur le même pied que son voisin» (Laurence).

Si nous voulons la libération de l'enfant et la prise de responsabilités par les jeunes, ces rencontres me semblent irremplaçables.

Dans son compte rendu, une adolescente s'exprime ainsi : «Un congrès d'enfants nous permet de découvrir une autre pédagogie... de mieux se sentir responsable de ce que l'on fait... de comprendre que nous n'avons pas à travailler pour les professeurs mais pour nous-mêmes... d'acquiescer le droit de s'exprimer plus facilement et plus librement...»

Essai de bilan :

Il y a eu une certaine ouverture vers les mass media :

- Quelques photos ont été publiées dans le journal ;
- Tous les congressistes ont emporté des photos ;
- Le magnétoscope a été utilisé par un groupe pour faire un reportage au barrage ;
- Quelques jeunes sont venus au labo-photo pour voir ;
- D'autres se sont intéressés au circuit de télé, mais jamais ils ne se sont appropriés ces outils (la courte durée de la rencontre en est peut-être la cause).

Pour la majorité des enfants, l'imprimerie a occupé une part importante du temps. Tous

ont pratiqué d'autres techniques : limographe, sérigraphie, pochoir, etc.

Les plus âgés ont pu débattre de leurs problèmes : la moto, le journal, etc. en petits ou grand groupes. Les mieux initiés ont réfléchi au passage d'un journal de classe à un journal d'enfants.

Voici quelques réflexions :

«... Le journal d'enfants doit appartenir à tous les enfants...»

«Ce journal doit être le moyen de communiquer avec tous les enfants...»

«Chaque classe devrait avoir une boîte aux lettres qui ne pourrait être ouverte que par les enfants...»

(Voir les convergences avec des extraits du livre *L'adieu aux enfants* de Buhler qui retrace la vie de Korczak.)

L'après-rencontre :

Tous ont gardé un souvenir extraordinaire de ce moment de vie très enrichissant. Des liens se sont créés... Une correspondance spontanée a débuté entre certains participants. Quelques jeunes ont pris note des dates du prochain congrès... Les bandes magnétoscope ont circulé dans différentes délégations pour compléter le compte rendu. Au collège de Revin les filles ont décidé de participer très activement au journal du collège et elles organisent un bal folk avec les musiciens qu'elles ont rencontrés lors de la dernière soirée.

En plus des différents aspects positifs déjà signalés de telles rencontres permettent de faire connaître la pédagogie Freinet par l'intermédiaire des enfants, des parents, de la presse et de la télévision régionale.

Un problème se pose néanmoins : sera-t-il encore longtemps possible d'organiser de

telles rencontres pendant les vacances ? (Surtout celles de février que beaucoup d'enseignants et d'enfants consacrent aux sports d'hiver.)

Finances (précisions) :

L'I.C.E.M. ne peut financer le déficit des congrès d'enfants. Pour rassurer les futurs organisateurs, il faut préciser qu'un déficit éventuel serait pris sur le fond de roulement du départ ou sur les bénéfices des autres congrès.

R. BARCIK

13, rue J.-Jaurès

08330 Vrigne-aux-Bois

Un dossier technique pour l'illustration du journal scolaire destiné à l'enfant

Réalisé par un chantier autogéré de l'I.D.E.M. 60, il est actuellement livré à la critique coopérative avant édition possible par la C.E.L.

Au départ, ce dossier a été ressenti comme un besoin. Les enfants de la classe, pour illustrer leur journal, faisant souvent appel à l'adulte pour des conseils techniques, des possibilités de comparer les résultats de diverses techniques pour choisir le mode d'illustration respectant le plus leur dessin.

De plus, fréquemment, ils recevaient des demandes d'explication venant d'autres

classes : «Comment avez-vous fait telle illustration de votre journal ?»

D'autres fois, à la réception de certains journaux, ils étaient déçus par la pauvreté des décorations ou la malpropreté de certains tirages. Ils proposaient alors de communiquer leur expérience à l'autre classe...

Ou séduits par une technique inconnue, ils demandaient les explications à leur tour.

De ces échanges coopératifs entre les classes est né le besoin d'un outil spécifique et le maître ayant ressenti la demande, propose un dossier aux enfants qui est testé dans certaines classes : Oise, Québec, Italie, Allemagne, Loiret...

Nous le proposons maintenant à vos critiques coopératives pour qu'il puisse devenir un outil disponible au catalogue C.E.L.

La pédagogie Freinet ne se cantonnant pas seulement à la langue française et de nombreux stagiaires étrangers étant directement intéressés par ce dossier pour usage dans leur propre classe (et dans les stages qu'ils organisent), il nous est apparu nécessaire de répondre aussi à cette demande. Nous avons été aidés par certains membres de la F.I.M.E.M. pour réaliser cet outil en plusieurs langues.

A ce jour, en allemand (la mini-coop allemande en produit 500), en italien, en espagnol (édité pour le congrès de Nantes 78 par nous). Nous espérons en suédois et espéranto par la R.I.D.E.F. 78 en Suède.

Si vous acceptez de participer à l'expérimentation, adressez votre demande à :

Andrée CLEMENT

école publique

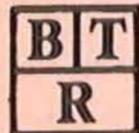
de Breuil-le-Sec

60600 Clermont-sur-Oise

FRANÇAIS

Savoir écrire nos mots

Supplément à L'Éducateur,
B.T.R. n° 26, 30 mars 1978



La collection de la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES (B.T.R.) de l'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE publie dans sa série de documents SAVOIR ECRIRE NOS MOTS de Jean LE GAL.

C'est le témoignage d'une démarche expérimentale et scientifique incluse dans une méthode naturelle d'apprentissage de la langue écrite.

Le problème orthographique sera toujours d'actualité tant qu'une réforme profonde, qui est inévitable, ne sera pas réalisée pour simplifier notre système graphique.

En attendant, nous sommes dans l'obligation de rechercher dans la mesure du possible une pédagogie spécifique car «nul ne peut contester le rôle social de l'orthographe» écrit Jean VIAL dans sa préface. Il poursuit : «Il est curieux de constater la disproportion entre les recherches vouées à la lecture et celles consacrées à l'orthographe. Lorsque ces dernières se développent, elles reposent généralement sur une totale confusion avec l'écriture. C'est le cas de la plupart des tests américains. C'est le cas aussi de la presque totalité des typologies d'erreurs orthographiques, ces typologies s'appelant le plus souvent, ce qui est significatif, «classification des fautes d'orthographe». De toute façon, les recherches connues s'en tiennent à ce dernier aspect du problème, presque abstraitement saisi dans l'analyse de documents finis. Les chercheurs sont rarement des hommes de terrain, capables de voir le blé germer (ou ne pas germer) dans les sillons. Or, l'important est sans doute dans cette germination si difficile et si lente. Au-delà des typologies parfaites, c'est de pédagogie tâtonnante mais réfléchie, d'abord incertaine, mais progressive, qu'il est question. Plus encore que de constats des carences, c'est de définitions, de conseils qu'il s'agit. Comment apprendre ? Les recherches de Jean LE GAL, nées du terrain, prennent une valeur exemplaire.»

Or, elles reposent sur un postulat hardi : le contrôle des recherches par le conseil, par les enfants eux-mêmes. Contrôler, c'est toujours perturber ce que l'on contrôle. Le problème est de savoir si cette démarche est scientifique ?

Comme le souligne un des lecteurs-critiques du manuscrit, Roger FAVRY : «Si l'on se place dans la perspective d'une recherche scientifique mécaniste, certainement pas. Car incontestablement les enfants peuvent bousculer un protocole d'expérience qui ne leur convient pas et donc fausser la recherche.»

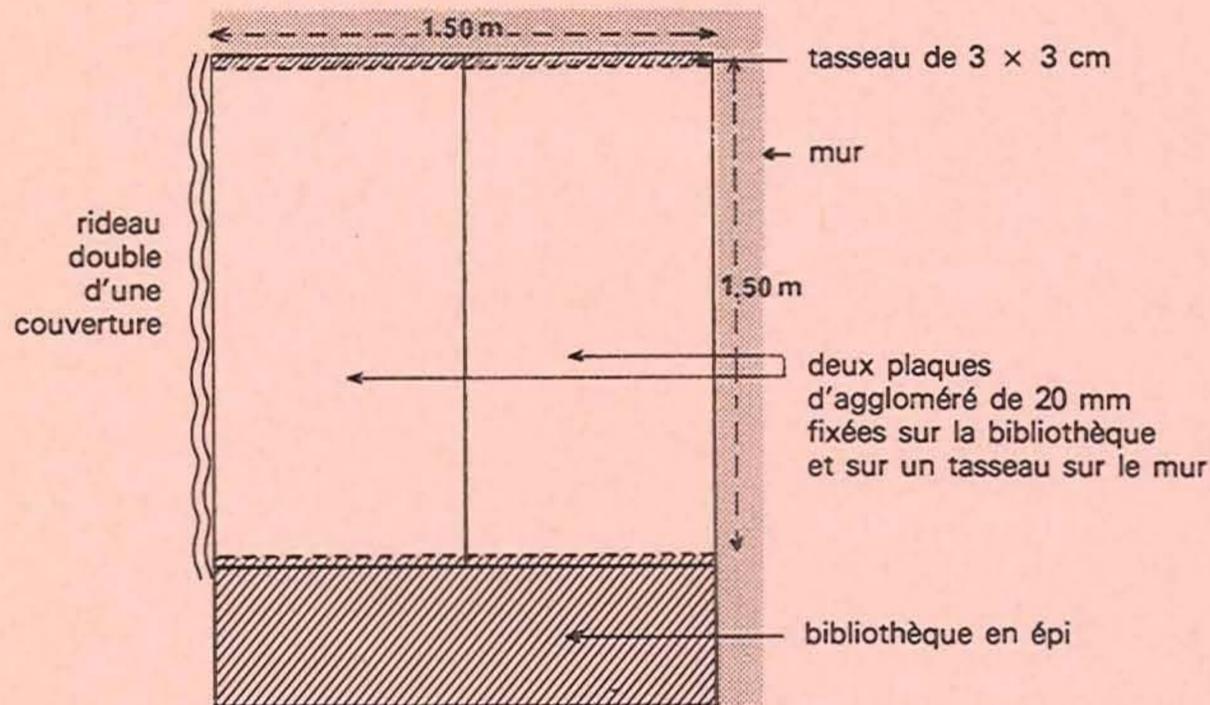
Si l'on se place dans la perspective d'une recherche scientifique sensible, cette démarche est recommandable. Déjà dans les C.H.R. les volontaires qui se «soumettaient» autrefois aux expériences médicales y collaborent maintenant et les chercheurs soulignent volontiers que cette attitude active fait avancer beaucoup plus rapidement la recherche ; le malade prend une attitude scientifique, devient réellement attentif aux phénomènes et permet à la recherche de ne pas s'enliser dans des impasses comme c'est le cas d'une recherche mécaniste. C'est exactement ce qu'ont fait les élèves de Jean LE GAL.»

Journal de bord d'un praticien-chercheur, ce document témoigne qu'un processus pratique — théorie — pratique et l'utilisation des techniques de la recherche sont accessibles aux praticiens et peuvent leur permettre d'être des chercheurs à part entière.

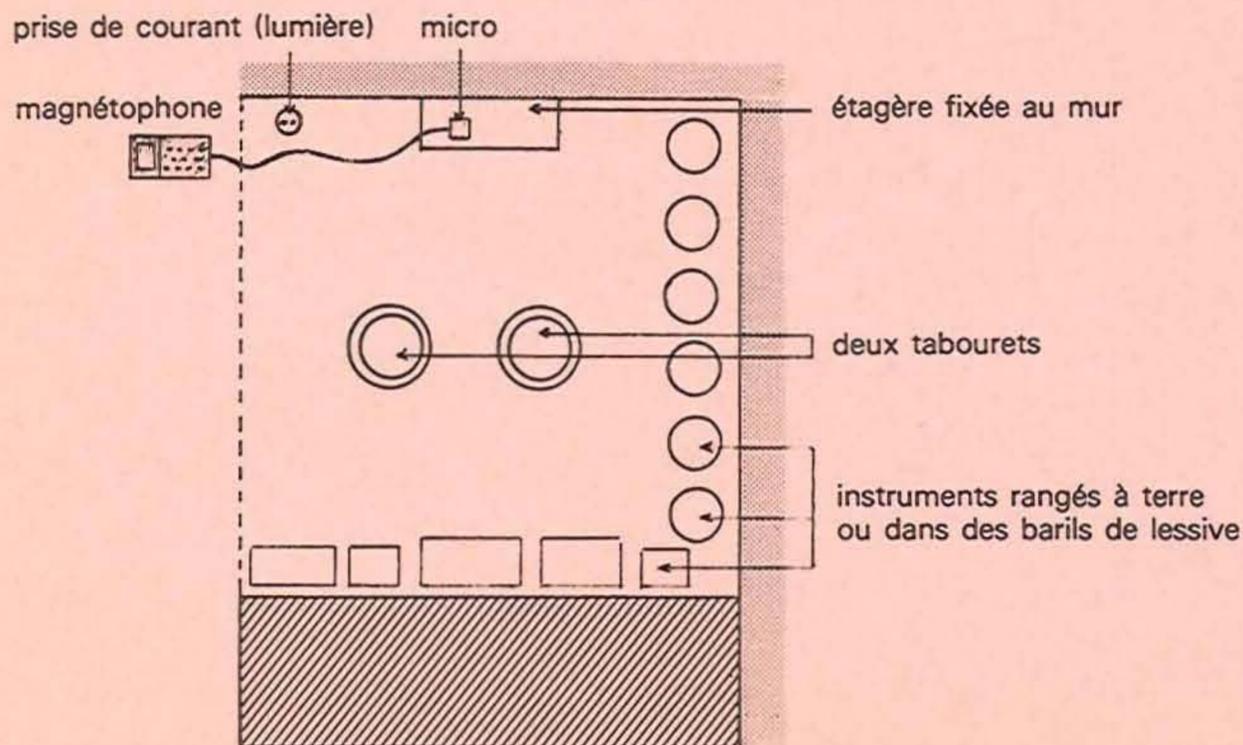
D'autre part, la lecture de ce travail exemplaire incite à une réflexion sur l'efficacité des pratiques orthographiques aux procédés si divers et si variés, mais cependant si souvent inefficaces.

B.T.R.

COIN MUSIQUE (plan)



Capacité maximum: 3 enfants - capacité normale: 2 enfants.



L'intérieur (murs et plafond) est entièrement recouvert de cartons de plateaux à œufs.

Conjugaison : LE SUBJONCTIF

1. ENVIRONNEMENT (lundi 24 avril)

1.1. Sylvie (C.M.1) a lu à la classe son texte libre, LA CONSTRUCTION D'UNE CHARRETTE : «... Et après j'ai pointé des clous pour que le fil TIEN.» Aussitôt des mains se lèvent : «On dit TIENNE et pas TIEN... pour que le fil tienne.»

1.2. Je regarde le texte de Sylvie ; elle a bien écrit «TIENNE». Il y a donc un décalage entre ce qu'elle parle et ce qu'elle écrit.

1.3. Sur le vif, je lance à toute vitesse quelques phrases dans le genre : «il faut que je prends le train pour Avignon» que les enfants s'amuse à rectifier (une minute). C'est tout. La lecture des textes continue.

2. DEVELOPPEMENT

En entrant en 6e les enfants doivent savoir les modes. D'autre part ils doivent être conscients de la distorsion ORAL/ECRIT. Mardi 25 avril (15 mn).

2.1. On cherche sur notre classeur de français les phrases orales ou écrites que nous avons relevées depuis plusieurs années à la rubrique 3.1.7. et qui présentent un **écart par rapport à la langue écrite normative** :

— «Le curé arrête sa messe pour qu'on prend des photos. Puis il faut qu'on se met à genoux.» (Luc, 11 ans, oral.)

— «J'avais peur que quelqu'un allait me tuer.» (Pierre, 10 ans, Texte libre.)

— «Il faut que je le refais, mon dessin ?» (9 ans.)

2.2. Recherche : ON ENTEND/ON N'ENTEND PAS :

Il revient — Je voudrais qu'il revienne.

Il arrive — Je voudrais qu'il arrive.

2.3. Jeudi 27 avril. Bruno, C.M.1, a écrit dans son texte libre : «*J'espère qu'il va avoir beaucoup de canetons et qu'ils ne MORTS pas et les poussins aussi.*» (Bruno a un problème d'audition assez grave.)

Nous travaillons sur les premiers termes de la phrase à deux propositions qui appellent ou non le SUBJONCTIF (15 mn oral encore) :

J'espère qu'il est mort — Je veux qu'il MEURE.

Je crois que tu viendras — J'exige que tu VIENNES.

2.4. Vendredi 28 avril (15 mn oral). Au cours d'une mise au point collective d'un texte d'enfant, Frédérique, C.M.1, propose de remplacer une phrase au subjonctif par un infinitif :

Il faut QUE TU VIENNES

↳ *VENIR*

Je propose même l'IMPERATIF → *VIENS.*

2.5. Samedi 29 avril, exercice écrit (20 mn). Transformez le texte suivant

a) à l'impératif,

b) à l'infinitif :

« Vos tomates et vos oignons cuits, il faut que vous les passiez à une fine passoire, que vous les remettiez sur le feu avec un morceau de glace de viande, une pincée de poivre, et que vous laissiez épaissir en purée. Puis il faut que vous ajoutiez le bouillon, un demi-verre de l'eau dans laquelle vous avez fait cuire les crevettes, que vous laissiez le tout se mélanger en bouillant ; au troisième ou quatrième bouillon, il faut que vous y jetiez vos queues de crevettes et votre potage est fait. » (A. Dumas.)

2.6. Maintenant nous avons assez de matériaux pour passer à l'orthographe de ce mode et la fixer.

a) **Lettres doubles** : *prenne, mette, finissions, fasse, aille...*

b) **s = z** : *lise, dise, construisse...*

c) **e muet** : *aie, joue...*

d) **i** : *partions, fassiez...*

e) **Particularités** : *sache, veuille, puisse, boive...*

2.7. Le reste de l'apprentissage se fera par imprégnation, au cours des rencontres, mais nous avons une page de référence bien remplie.

*Patrick HETIER
Ecole du Château
Bouchemaine, 49000 Angers*

(Article sur le classeur de français de Alain EYQUEM, Educateur n° 8 du 30-1-1977.)

PENDANT L'ENREGISTREMENT

— Le groupe qui est en musique demande le silence à la classe qui est alors en ateliers.

— Le magnétophone (Mini-K7 amélioré) est placé à l'extérieur du coin musique, le micro étant à l'intérieur (réduction du bruit moteur du magnétophone).

EN PRATIQUE

— Le groupe fait le réglage de niveau d'enregistrement avec mon aide.

— Puis c'est parti en « direct ».

— Le groupe écoute l'enregistrement, en cas de difficultés d'écoute, ils recommencent.

Il est très rare que le groupe recommence plus de deux fois.

Certains groupes préfèrent enregistrer après la classe (16 h 30) pour être sûrs de n'avoir aucun bruit.

*Michel CADIOU
Ecole de l'Hautil
78510 Triel-sur-Seine*

CHANTIER B.T.

Magazine B.T.

Dans la partie magazine de la B.T., nous avons, l'an passé, inauguré une rubrique «Notre vie d'enfant».

Cette rubrique a été plus ou moins bien alimentée par les journaux scolaires reçus à Cannes et que je dépouille.

Pour répondre à ma demande, un camarade m'a adressé un dossier de textes libres. Il s'agit de textes non parus dans le journal : il avait classé ces textes sous diverses rubriques : l'école, la vie à la maison, le travail, les parents, l'avenir, les loisirs.

Or, ces textes non édités sont des témoignages bien plus percutants et plus intenses que les textes édités et c'est ce genre de documents que je recherchais pour cette rubrique du magazine : des récits authentiques de la vie quotidienne des enfants, telle qu'elle se déroule aujourd'hui dans tous les milieux, mais peut-être aussi plus spécialement dans les milieux populaires.

Il importe, en effet, aujourd'hui, de décrire au public ce qu'est réellement la vie du plus grand nombre des enfants en 1978.

N'y aurait-il pas d'autres camarades qui pourraient nous confier (le temps que nous en prenions photocopie) leurs dossiers de textes libres, surtout s'ils ont pu auparavant choisir ceux qui sont particulièrement descriptifs ?

Ecrire à B.T. MAGAZINE, B.P. 251, 06406 Cannes cedex.



Nous en profitons pour vous informer des rubriques que contiendra la partie magazine de la B.T., rubriques que nous espérons les plus régulières possibles :

1. Il y aura donc «notre vie d'enfant», description de la vie quotidienne du plus grand nombre d'enfants en France en 1978.

2. Il y aura «nos rencontres avec des artistes vivants». Les artistes ne sont pas tous à l'Académie, ils ne sont pas tous morts, ils ne sont pas tous des statues ou des monuments.

Nous nous proposons de publier des rencontres entre une classe ou un groupe d'enfants et des artistes contemporains : écrivains, poètes, illustrateurs, graveurs, peintres, sculpteurs, décorateurs, et même artisans d'art, etc.

Vous pourrez donc nous proposer une rubrique et le texte d'une de vos rencontres avec un artiste que vous connaissez.

Nous n'avons pas, pour le moment, beaucoup de copie en avance pour cette rubrique et nous attendons vos propositions.

3. «Les belles pages de nos journaux scolaires». Si vous avez de belles réussites et que nous puissions les reproduire dans B.T. magazine sans que cette reproduction altère votre belle page, n'hésitez pas à nous l'adresser.

4. «Nous avons lu...». Si un livre vous a particulièrement intéressé, vous pouvez en faire un compte rendu de lecture qui alimentera cette rubrique.

Adressez vos envois à B.T. magazine à Cannes.

Merci.



L'amiante

Nous avons une B.T. n° 535 intitulée *L'amiante, matériau moderne*. Elle date du 10 novembre 1962.

Tout ce que contient cette brochure était vrai à l'époque de la parution. Seize ans plus tard... «*Les années passent ; les problèmes changent : l'amiante n'est pas un matériau moderne, l'amiante est un matériau mortel !*»

C'est ce que nous dit M. TARIEL, 148 rue de Lourmel, 75015 Paris, en nous adressant une brochure de contre information — une anti-B.T. — : *L'AMIANTE TUE* éditée par la Fédération Unie Chimie de la C.F.D.T.

Notre correspondant ajoute : «*Bien sûr le patronat de l'amiante ne vous a rien dit depuis. Je compte sur vous pour faire une autre brochure présentant les dangers de l'amiante !*»

Voilà donc une «commande de B.T.».

Parmi les six mille lecteurs de *L'Éducateur*, combien seront volontaires pour se pencher sur ce dossier et pour recevoir la brochure C.F.D.T. ?

Ecrivez à B.T., 23 boulevard Vallombrosa (ou B.P. 251), 06406 Cannes cedex.

Note. — Dans son n° 89 de mai 1978, la revue *La Recherche* publie «La pollution par l'amiante» par C. Latour, du collectif intersyndical Sécurité Jussieu.

Ne serait-ce pas le moment de poser le problème des métiers qui dégradent, qui rongent la santé, qui détruisent les travailleurs et les hommes et les femmes qui y sont liés ?

Pourquoi n'a-t-on pas des reportages B.T. ou B.T.J. : *Papa construit des chars A.M.X. ; Maman astique des fusils ; Papa est trop fatigué pour continuer...*

Si l'amiante tue, que pensent les travailleurs de l'amiante ? C'est là notre nouveau sujet !

MEB

INFORMATIONS DIVERSES

Stage «Ecole et Société»

LARZAC UNIVERSITE POPULAIRE
en collaboration avec le
COLLECTIF ECOLE ET FORMATION
DE GRENOBLE

Ce stage aura lieu à Montredon sur le plateau, du mercredi 30 août au soir au mardi 5 septembre.

Les thèmes abordés seront :

— Ecoles rurales et vie culturelle : jeudi, vendredi (un livre récent : *Ecoles rurales, quel avenir ?* 30 F, Collectif Ecole et Formation, 26, rue Irvoy, 38100 Grenoble).

— Lutte du Larzac et Larzac-Université : jeudi soir.

— Cultures régionales, mouvements nationalitaires et système éducatif : samedi, dimanche.

— Problèmes syndicaux (S.N.I., S.N.E.S., S.G.E.N., C.F.D.T.) : lundi, mardi.

Pour plus de précisions, demander *Techniques de vie* n° 262 à votre délégué(e) départemental(e).

Inscription : s'adresser à Thérèse COUSIN, 4 place Lionel-Terray, 38100 Grenoble.



Une expérience d'éducation différente dès la première enfance

Le texte intégral de l'exposé que Claudia WEISSENSTEINER, directrice de l'école de l'Institut de Selbstdarstellung en Autriche (commune A.A.O.), a fait au congrès de Nantes est disponible. Il pourra paraître dans *L'Éducateur* ultérieurement. On peut le réclamer à : MEB (B.T.), B.P. 251, 06406 Cannes cedex.



Objection de conscience

En septembre 75, Roger TOUSSAINT obtient le statut d'objecteur de conscience. Il refuse les conséquences du décret de Brégançon (1972).

S'en tenant à ce que les objecteurs avaient obtenu en 1966, il accomplit deux ans de service civil dans des associations à but non lucratif (aide aux petits paysans, secrétariat du groupe I.C.E.M. de l'Oise).

A Beauvais le 31 mai dernier, il est jugé pour insoumission à l'O.N.F.

Vous pouvez manifester votre soutien par l'envoi d'un chèque de 10 F à l'I.D.E.M. 60 qui transmettra : A. SKOTAREK, école Brueil-le-Sec, 60600 Clermont.

De l'IMPRIMERIE A L'ECOLE à l'I.C.E.M.

Bibliographie

Nous avons reconstitué ici une bibliographie exhaustive des ouvrages de Célestin et Elise Freinet pour rappeler d'une part l'importance de leurs écrits et pour faciliter toutes recherches à nos camarades (les ouvrages marqués d'un astérisque sont épuisés).

OUVRAGES DE CELESTIN FREINET

Aux Editions Ferrary, Boulogne (Seine) :
* *L'imprimerie à l'école*, 1927.
* *Plus de manuels scolaires*, 1930.

Aux Editions Ophrys, Gap (Hautes-Alpes), Imprimerie Louis Jean à Gap :

* *Images du maquis* (poèmes), 1947 (illustrations d'E. Freinet).
* *L'imprimerie à l'école*, 1934.
* *Conseils aux parents*, 1948.
* *L'Ecole Moderne Française* (trois éditions successives), 1946.
* *L'éducation du travail*, 1949.
* *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, 1950.

Collection «Brochures d'Education Nouvelle Populaire», Editions de l'Imprimerie à l'Ecole, Imprimerie Aegitna, 06 Cannes :

* N° 1 : *La technique Freinet* (3 éditions), septembre 1937.
* N° 2 : *La grammaire française en 4 pages*, octobre 1937.
* N° 3 : *Plus de leçons*, novembre 1937.
* N° 5 : *Le fichier scolaire coopératif*, février 1938.
* N° 6 : *Les activités dirigées*, mars 1938.
* N° 6 bis : *Pages des parents*, décembre 1949.
* N° 19 : *Par delà le premier degré*, janvier 1946.
* N° 18 : *Les centres scolaires et maisons d'enfants*, décembre 1945.
* N° 22 : *La coopération scolaire*, juin 1946.
* N° 25 : *Le texte libre*, janvier 1947.
* N° 24 : *L'étude du milieu local*, octobre 1946.
* N° 30 : *La méthode naturelle de lecture*, mai 1947.
* N° 31 : *Le limographe à l'Ecole Moderne*, octobre 1947.
* N° 32 : *Les correspondances interscolaires*, novembre 1947.
* N° 36 : *L'expérience tâtonnée*, avril 1948.
* N° 40 : *Les plans de travail*, octobre 1948.
* N° 42 : *Brevets et chefs-d'œuvres*, janvier 1949.
* N° 47 et 73 : *Dits de Mathieu*, juillet 1949 et juin 1952.
* N° 65 : *Si la grammaire était inutile*, octobre 1951.
* N° 76 : *Les voyages-échanges d'enfants*, novembre 1952.
* N° 77 : *La connaissance de l'enfant*, décembre 1952.
* N° 79 : *La Genèse de l'homme*, janvier 1953.
* N° 82 : *Le profil vital (psychologique)*, novembre 1953.

Collection «Bibliothèque de l'Ecole Moderne», Editions de l'Ecole Moderne, Imprimerie C.E.L., Cannes (A.-M.) :

N° 1 : *Formation de l'enfance et de la jeunesse*, 1960.
N° 3 : *Le texte libre*, 1960.
N° 4 : *Moderniser l'école*, 1960.
N° 5 : *L'éducation morale et civique*, 1960.
N° 6 : *La santé mentale des enfants*, 1961.
N° 8-9 : *Méthode naturelle de lecture*, 1961.
N° 11-12 : *L'enseignement des sciences*, 1962.
* N° 13-14 : *L'enseignement du calcul*, 1962.
* N° 15 : *Le plan de travail à l'école*, 1962.

N° 17 : *La grammaire à l'école*, 1963.
* N° 18-19 : *Les techniques audio-visuelles*, 1963.
* N° 25 : *Les invariants pédagogiques*, 1964.
* N° 26 : *Les maladies scolaires*, 1964.
N° 29-32 : *Bandes enseignantes et programmation*, 1964.
* N° 42-45 : *Travail individualisé et programmation*, 1966.
N° 54-55 : *Conseils aux jeunes*, 1969.
N° 56-57-58 : *Appel aux parents*, 1969.

Collection «Dossiers pédagogiques de L'Éducateur», imprimerie C.E.L., 06403 Cannes :

N° 2 : *Instructions officielles*.
N° 3 : *Classes de transition*.
N° 5 : *L'organisation de la classe*.
* N° 6 : *Bandes enseignantes*.
* N° 7 : *Plus de manuels, plus de leçons*.
N° 8 : *L'imprimerie et les techniques annexes*.
* N° 10 : *L'éducation musicale*.
N° 14 : *Brevets et chefs-d'œuvre*.
* N° 19 : *Mémento de l'Ecole Moderne*.
* N° 20 : *L'apprentissage de l'expression orale et écrite de 6 à 15 ans*.

Aux Editions Rossignol, Montmorillon (Vienne), Imprimerie Aubin, Ligugé (Vienne).
* *L'Ecole Moderne Française* (nouvelle édition revue et augmentée), 1957.
Le journal scolaire, 1958.

Aux Editions de la Table Ronde (Paris), Imprimerie Floch à Mayenne (Mayenne).

* *Les enfants poètes*, 1954.
* *Vous avez un enfant*, préface du Dr. Berge (en collaboration avec E. Freinet), 1962.

Aux Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse) :

Les dits de Mathieu, 1959.
L'éducation du travail (nouvelle édition revue et augmentée), 1960.
Essai de psychologie sensible I (nouvelle édition), 1966.
Méthode naturelle I : apprentissage de la langue, 1968.
Méthode naturelle II : dessin, 1969.
Méthode naturelle III : écriture, 1971.
Essai de psychologie sensible II, 1971.

Aux Editions Bourrellier (Paris) :
* *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*, 1956.
Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne, 1964.

Aux Editions Maspéro (Paris) :
Pour l'école du peuple, 1969.

Participation aux revues suivantes :
Participation régulière :
L'imprimerie à l'école, 1927-32.
L'Éducateur prolétarien, 1932-39.
L'Éducateur, 1939 et 1945-66.
Techniques de vie, 1959-66.
Participation épisodique :
Clartés.
Pour l'ère nouvelle.
L'école émancipée.

Diverses publications récentes :
L'Ecole Freinet (historique, *Techniques de vie* n° 13, janvier 62), imprimerie C.E.L., 06403 Cannes.
Les techniques Freinet et les pays en voie de développement (numéro spécial de *L'Éducateur* 1959, imprimerie C.E.L., 06403 Cannes).
Naissance de l'Ecole Moderne, «Le coopérateur de France», 1961.
Hommage à Adolphe Ferrière, in numéro spécial des *Cahiers d'A. Ferrière : «L'Essentiel»* n° 3, imprimé à Saint-Mandé (Seine).

L'enfant et l'art, article paru in «*The New Era*», London 1958.
La pédagogie Freinet et la formation des cadres in n° 100 de «*Coopération agricole*», 1962.

Editions de l'Ecole Moderne Cannes (hors collection) :

* *Méthode naturelle de dessin*.
* *Genèse de l'homme*, janvier 1953.
* *Genèse des oiseaux*, décembre 1954.
* *Genèse des maisons*, janvier 1961.
* *Genèse des autos*, décembre 1959.
Etudes comparées de l'évolution des dessins libres des enfants.
* *Documents de l'Institut Freinet - N° 1 : Le tâtonnement expérimental* (réédité dans la B.T.R. n° 20).

OUVRAGES D'ELISE FREINET

Editions Ophrys, Gap (Hautes-Alpes), Imprimerie Jean, Gap :

* *La santé de l'enfant*, 1946.
* *Naissance d'une pédagogie populaire*, 1949.

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole, Vence (Alpes-Maritimes, Imprimerie Aegitna, 06 Cannes) :

* *Principes d'alimentation rationnelle*, 1935.

Editions de l'Ecole Moderne, 06 Cannes : B.E.N.P. (Brochures d'Education Nouvelle Populaire) :

* N° 4 : *Principes d'alimentation rationnelle*, janvier 1938.
* N° 9 : *Le dessin libre*, juin 1938.
* N° 34 : *Le théâtre libre*, décembre 1947.
* N° 39 : *Les fêtes scolaires*, juillet 1948.
B.E.M. (Bibliothèque de l'Ecole Moderne) :
N° 2 : *Classes de neige*, 1960.
N° 16 : *Dessins et peintures d'enfants*, 1962.
* N° 20-23 et 35-38 : *Naissance d'une pédagogie populaire*, 1963 et 1965.
* N° 24 : *La part du maître*, 1963.
N° 40-41 : *Huit jours de classe*, 1966.

L'enfant artiste (imprimerie Robaudy), 1963.

Editions de la Table Ronde, Paris :
Vous avez un enfant, 1962 (en collaboration avec C. Freinet).

Editions Maspéro, Paris :
Naissance d'une pédagogie populaire, 1969.
Ecole Freinet, réserve d'enfants, 1974.

Editions Payot, Paris :
L'itinéraire de Célestin Freinet, 1977.

Participation aux revues suivantes :
L'Éducateur prolétarien (1932 à 1939).
L'Éducateur, 1939-40 et 1945-70.
Techniques de vie, 1959-70.
Art enfantin, 1959-70.

Abonnements

78/79

POUR FACILITER LE TRAVAIL DE TOUS, PENSEZ DES MAINTENANT A VOUS ABONNER A NOS PUBLICATIONS.

MERCI.

Pour toute correspondance avec l'équipe de *L'Éducateur* : Xavier NICQUEVERT, école primaire, 13290 Les Milles.

BONNES VACANCES !

Second degré



Même au second degré... on peut toujours faire quelques chose.

Les instituteurs chargés des anciennes classes de transition bénéficiaient, même dans leur ghetto, de conditions matérielles plus ou moins favorables ; ils s'y étaient constitué du matériel, des conditions de travail acceptables ; et surtout, dans leur pratique quotidienne, ils pouvaient organiser leur activité dans le cadre d'une pédagogie plus globale, soutenus d'ailleurs en cela par les textes créant les classes de transition. Mais l'accès au statut de professeur de collège les astreint à une spécialisation qui restreint le champ de leur activité, et les leçons de l'expérience acquise n'éclairent en rien les nouvelles conditions de travail.

Pourtant, faut-il abandonner pour autant ? La pédagogie Freinet ne demande-t-elle pas justement à être ré-inventée ?

Ne demande-t-elle pas de retrouver les pratiques qui, dans des circonstances données, en rupture avec la pédagogie rétrograde, permettront à l'enfant ou à l'adolescent de s'affirmer et de construire son expression et sa personnalité ? L'auteur de cet article pense que si. Il explique pourquoi «on peut toujours faire quelque chose»...

Il fut un temps où les instituteurs qui avaient pratiqué les «techniques Freinet» dans une classe de campagne, éprouvaient de grosses difficultés à poursuivre leur action lorsqu'ils rejoignaient une école de ville. Les «conditions de travail» y étaient évidemment différentes. Je n'ai jamais bien compris que certains abandonnent complètement, tant il me semble que notre pratique nécessite un engagement plus ou moins global ; pourquoi une si totale résignation ?

Les circonstances ont quand même changé et pourtant beaucoup de maîtres venant des «transitions» ont accepté l'état de choses qu'ils ont trouvé dans le premier cycle. Il est exact que les conditions de travail qui nous y sont offertes ne sont pas favorables, que peu de collègues sont prêts à nous entendre ou à partager nos efforts, que le travail à réaliser est considérable. Peut-être l'I.C.E.M. pourrait-il s'intéresser de plus près au sort de ces P.E.G.C. qui ont quand même goûté à nos techniques et qui cèdent malgré leur expérience aux solutions de facilité qui font tout le rétrograde de l'enseignement secondaire. Pourquoi ne pas créer une sous-commission chargée de les mettre en relation, pour confronter difficultés et réalisations ?

De mon côté, j'avais bien décidé de faire le moins de mal possible et j'étais déterminé à ne pas tout accepter. L'année commença bien mal puisque, dès les premiers jours, le proviseur (1) me fit savoir qu'il ne voulait pas entendre parler de «techniques Freinet» dans son établissement ! Ce n'est pas l'entrevue que je lui demandai qui arrangea les choses. J'avais décidé d'organiser le travail de français de mes classes (6e, 5e, 4e) autour du texte libre et de la correspondance. Ce fut fait. J'ai même eu quatre correspondants puisque les élèves de 6e avaient accepté les échanges avec une classe de Yougoslavie. Nous avons imprimé au limographe trois journaux dans lesquels on retrouvait — et les enfants paraissent l'apprécier — les textes libres issus des trois niveaux.

J'avais aussi une 6e en histoire-géographie et instruction civique. Nous avons organisé coopérativement notre travail de façon à ce que je ne fasse aucune leçon.

Comme je m'y engage au début de chaque année scolaire — et ceci implique une réflexion permanente sur nos relations, sur nos techniques de travail — je n'ai jamais puni un élève.

Nous avons pratiqué en tout l'autonotation et je ne crois pas que cela ait pu leur nuire de quelque façon mais nous n'avons jamais été contestés en conseil de classe. Nos plans de travail individuels étaient valables pour une quinzaine et la plupart des gosses s'en servait convenablement.

Tout ne fut pas très simple, mais quand j'ai rassemblé tous les enregistrements sonores réalisés cette année ainsi que les travaux de correspondance que je comptais apporter au stage du S.O., je me suis rendu compte que nous avons vécu avec mes élèves une année très acceptable.

Si cela intéresse quelqu'un, je pourrai reprendre en détail ce que je viens d'énumérer rapidement, mais il y a une technique que nous avons utilisée en orthographe à la grande satisfaction de ceux qui ont éternellement 0 en dictée.

J'ai dit que nous faisons de l'autonotation. Dans notre lycée, on note toujours, même si l'appréciation générale donnée en conseil de classe se fait en lettres A, B, C, D... etc. Nous avons essayé et nous nous servions toujours — de différents procédés et barèmes pour obtenir des notes justes en orthographe. Nous avons beau retenir simplement les quatre ou cinq premières lignes d'un texte dicté, les mêmes élèves avaient toujours 0 ! Alors, une fois sur deux environ — et vous allez comprendre que les élèves n'oubliaient pas de le réclamer — nous copions le texte libre au tableau avec toutes ses fautes. Nous convenions d'un certain temps qui dépendait de la longueur du texte pendant lequel chacun recherchait les fautes, les notait et les corrigeait sur un brouillon. La correction collective intervenait ensuite et chacun comptait autant de points que de fautes trouvées et corrigées convenablement. Je signalais, au besoin, les erreurs oubliées. Puis rapidement était établi le barème du jour ; par exemple :

- 16 fautes - 16 corrections - note : 20 ;
- 16 fautes - 8 corrections - note : 10 ;
- 16 fautes - 4 corrections - note : 5.

Ou encore :

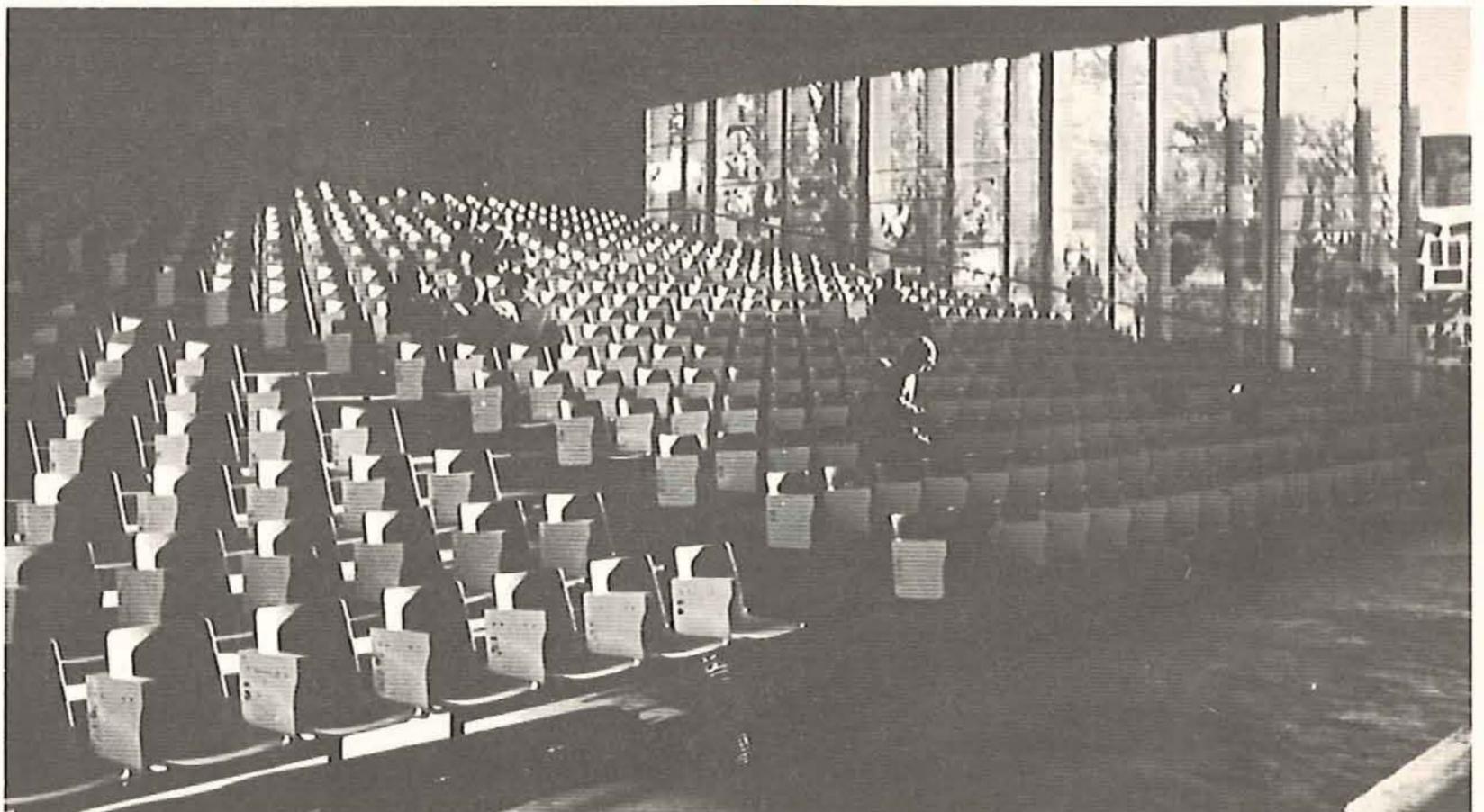
- 24 fautes - 24 corrections - note : 20 ;
- 24 fautes - 18 corrections - note : 15.

Et il n'y a jamais de 0.

Ça marche, faut voir !

Maurice PAULHIES

(1) On me demande ce qui s'est passé après mon entrevue avec le proviseur. Après une heure et quart de palabres, il m'avait demandé de lui fournir une autorisation écrite de l'inspecteur. J'ignore s'il l'attend toujours. Me sentant assez solide pour provoquer l'incident, j'ai simplement prévenu les différents délégués syndicaux de l'établissement au cas où... il y ait une suite.





LES ATELIERS AU SECOND CYCLE

Comment j'ai travaillé cette année en français en seconde A

Simone BOURGEAT

Extrait de La Brèche n° 32 d'octobre 77, revue du second degré

Le groupe 84 ayant adopté, à son échelle, une structure de travail modulaire, ce texte va servir d'introduction au module «travail d'atelier»: nous pensons approfondir ensemble chaque point du bilan, à partir d'un questionnaire qui développera les interrogations proposées. Elles sont celles de tout enseignant qui démarre dans la mise en place d'un travail individualisé. Exigences nouvelles: créativité, recherche et initiative personnelle des élèves, communication approfondie, font naître des obstacles nouveaux: inertie, mise en cause de la notion de sanction, de rentabilité, insécurité du maître et de ses élèves.

Sur cinq heures hebdomadaires, trois étaient collectives, consacrées aux apprentissages scolaires: lecture expliquée et dirigée traditionnelles, entraînement à la composition française (les trois types de sujet de l'épreuve anticipée de première), avec un «devoir» par quinzaine, remplacé une fois par trimestre par un compte rendu de lecture. Pour la première fois, j'ai institutionnalisé, deux heures hebdomadaires de TRAVAIL D'ATELIER, encouragée par le faible effectif de la classe: vingt-quatre élèves.

A. - DESCRIPTION

1. Organisation du travail d'atelier

a) Lancement du travail :

J'expose le principe du libre choix du travail, seul ou en groupe. J'indique les *principaux outils*: B.T.2, Gerbes, Fiches analytiques ou synthétiques sur des romans ou des pièces de théâtre (à celles que j'avais faites antérieurement se sont ajoutées celles des dossiers de *L'Éducateur* et surtout celles des camarades du groupe 84. Je serai amenée à en faire au jour le jour, à la demande. Quelques élèves aussi). Pour les études de thèmes généraux, mes dossiers personnels de documentation, complétés par ceux du C.D.I.

Trois exemplaires de la table des matières du RETORICA circulent, chaque élève a une liste des fiches disponibles et des possibilités de travail. Gerbes, B.T.2, des numéros de journaux scolaires circulent dans la classe. Je fais entendre un montage réalisé l'année précédente, sur *L'Étranger* de Camus.

Document n° 1

(sont précédés par ● les livres qui ont été choisis)

LISTE DES FICHES DE TRAVAIL, s'ajoutant à celles du fichier RETORICA* (affiché sur la porte du placard; vous pouvez en consulter les trois autres exemplaires en circulation).

- H. Bosco, *Mon compagnon de songes*.
- Colette, *Gigi* (2 fois).
- J.P. Chabrol, *Un homme de trop*.
- P. Boule, *La planète des singes*.
- Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*.
- B. Cendrars, *L'or* (2 fois).
- B. Clavel, *Malataverne, L'Espagnol*.
- C. Etcherelli, *Elise ou la vraie vie* (2 fois).
- Y. Gibeau, *La ligne droite*.
- J. Giono, *Regain*.
- M. Gorki, *Enfance* (ma vie d'enfant).
- V. Hugo, *Les Misérables*.
- Hemingway, *Le vieil homme et la mer*.
- Kafka, *La métamorphose*.
- Markandaya, *Le riz et la mousson*.
- Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*.
- R. Merle, *La mort est mon métier* (2 fois).
- G. Flaubert, *Madame Bovary*.
- C. Paysan, *Nous autres, les Sanchez*.
- A. Philippe, *Le temps d'un soupir*.
- E.M. Remarque, *A l'ouest, rien de nouveau*.
- R. Rolland, *Jean-Christophe* (1re partie: *L'Aube*).
- A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince, Vol de nuit*.
- A. Soljenitsyne, *Une journée d'Ivan Denissovitch*.
- J. Steinbeck, *Des souris et des hommes*.
- Tristan et Iseult*.
- J. Vallès, *L'enfant*.
- R. Vailland, *325 000 francs*.
- Vercors, *Le silence de la mer* (1 fois).
- Voltaire, *Jeannot et Colin, Zadig, Micromégas*.
- R. Wright, *Black Boy*.
- E. Zola, *L'Assommoir*.
- A. Malraux, *La condition humaine*.
- Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*.

THEATRE :

- Musset, *Lorenzaccio, Les caprices de Marianne*.
- J. Anouilh, *Antigone*.
- Sophocle, *Antigone, Oedipe-roi*.
- J. Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu, Electre*.
- J.-P. Sartre, *Les mouches, Le Diable et le Bon Dieu*.

N.B. — Outre le compte rendu, un groupe peut mettre en scène des extraits organisés en montage (c'est-à-dire avec un texte de liaison). Toutes ces œuvres (romans, récits, pièces de théâtre) et d'autres... peuvent faire l'objet de montages au magnétophone ou de montages audio-visuels (avec diapositives). Cf. fiches Retorica.

Vous pouvez réaliser aussi des montages poétiques, soit par thèmes (l'amour, la guerre, etc.), soit à partir d'un recueil, ou de l'ensemble de l'œuvre d'un poète.

Vous pouvez également créer vous-même seul ou en groupe, et présenter vos poèmes, ou pièces de théâtre (ou sketches) sous forme de montages.

Cette liste s'adresse à des élèves de seconde.

* Outil coopératif de documentation et de recherche destiné aux maîtres et aux élèves et issu d'eux. Présenté dans LA BRECHE n° 23-24 (p. 9 à 40). (Exemples de fiches: LA BRECHE n° 11, 12, 15, 21, 22.)

Adhésion rapide de la classe. Je propose diverses formes de mise en commun : montages, exposé suivi d'un débat, panneaux, albums, journal de classe où chaque recherche devrait apparaître, fût-ce par une brève synthèse. L'idée du journal est adoptée d'emblée.

b) Le plan de travail :

Les périodes de travail étaient en principe d'un mois ; pratiquement, il y a eu trois périodes au premier trimestre, deux au second, et une seule au troisième, à cause des nombreux trous de ce trimestre.

J'avais ronéoté pour chaque élève un plan de travail inspiré de ceux du dossier de *La Brèche* sur le travail d'atelier.

c) La mise en commun :

Grâce à un concours de circonstances favorables (l'administration consentant, après négociation, à nous donner du papier et des stencils), un bon noyau de dactylos, et le professeur s'est avéré nettement moins doué que les élèves ; la complaisance d'un agent, détaché au service de reproduction, nous avons pu tirer quatre numéros d'un petit journal. La forme la plus courante de mise en commun a été l'album.

Il n'y a eu aucun panneau. Un seul montage a été réalisé, sur la satire religieuse dans *Paroles* de Prévert. Trois débats, introduits par le travail réalisé, et demandés par la classe.

2. Contenu du travail d'atelier

Il y eut généralement peu de problèmes pour le choix des sujets :

a) **Etude de thèmes généraux classiques** : faim dans le monde, peine de mort, délinquance juvénile, drogue, sport, les prisons.

Quelques sujets moins rebattus : l'armement atomique, la psychiatrie, les problèmes d'éducation, le pétrole, le suicide, la parapsychologie, l'architecture au XVI^e siècle, l'U.N.I.C.E.F., le courrier du cœur dans un journal féminin (que j'avais proposé, en même temps qu'une collection de vingt-huit articles de la rubrique «Psychologie» de *Femmes d'aujourd'hui*).

b) **Etude de romans** : quelques-uns mentionnés dans le document 1, quelques-uns avec les fiches RETORICA ; en outre, nous en avons découvert notamment *Un taxi mauve* de Michel Déon ; *La maison de papier* de F. Mallet-Joris, etc. **Théâtre** : quelques pièces, notamment le mythe d'*Antigone*.

c) **Très peu de création** : quelques poèmes, un roman de science-fiction. Un autre, dont je verrai l'état définitif... après les grandes vacances. Une tentative de mise en scène d'extraits de *Tartuffe*, avortée à cause de l'absentéisme en fin d'année scolaire.

3. «La part du maître»

Au début du travail sur un thème général, je les aidais à délimiter leur sujet, à élaborer un plan. Pour les études de romans, il nous fallait parfois déchiffrer ensemble la fiche. Puis je répondais à la demande.

Au milieu de chaque période, je regardais l'état du travail, à la fin, je corrigeais l'ensemble, avant la mise au point définitive.

Les synthèses pour le journal faisaient généralement deux navettes, parfois trois... entre leurs auteurs et moi.

La question d'une notation ne s'est jamais posée, alors que je notais systématiquement (A, B, C, D, E) les devoirs de quinzaine.

B. - ESSAI DE BILAN

1. Le point de vue des élèves

Treize réponses seulement. Le jugement sur le travail d'atelier est largement positif. Thème essentiel : on apprend à s'organiser, à travailler seul. «*Ayant choisi des thèmes ou des œuvres qui m'ont plu, j'y ai mis plus de cœur.*» Le travail d'atelier s'ajuste plus à l'élève et le laisse moins passif.

Deux difficultés sont plusieurs fois notées : une insuffisante concentration en classe : «*Je travaille beaucoup moins en classe que chez moi.*» On a tendance à négliger, à laisser à l'écart le travail d'atelier. Une explication, non exhaustive : l'absence de note.

Une élève remarque : «*Parfois j'en avais un peu assez.*» Elle mentionne aussi des conflits avec son partenaire. Sur les treize, douze souhaitent poursuivre le travail d'atelier en première, une préfère l'étude littéraire collective.

2. Mes interrogations

Mes impressions rejoignent sur certains points l'analyse des élèves.

a) Organisation :

Le fonctionnement du plan de travail a été assez formel (rempli à la hâte). Il me servait surtout à moi, pour préparer documentation et fiches. La rubrique «mes difficultés» a permis parfois un dialogue (par exemple avec un garçon malheureux de son bégaiement).

J'ai eu souvent beaucoup d'inquiétude devant le maigre contenu de certaines heures, comparées à la «densité» d'un cours traditionnel («*Et si je leur faisais perdre leur temps ?*»).

Nous avons eu de plus en plus de mal à «tenir» notre calendrier. La date fixée pour le tirage du journal nous a imposé parfois une limite très utile.

Un élève, par ailleurs brillant (il étudie : 1. allemand, 2. anglais ; latin, grec, chinois...) a eu les plus grandes difficultés d'organisation, et a travaillé avec une lenteur désarmante, comme s'il se détendait...

Un autre, d'un profil voisin du précédent, mais en pleine crise, a épuisé, en «atelier», son refus du travail. Il n'a rien fait, papillonnant d'un sujet à l'autre, sans en trouver un qui l'intéresse réellement, recopiant le dernier mois, un document sur le pétrole : c'est un échec total.

Questions : comment éviter de traîner sur le travail, comment maintenir un rythme ?

Le respect du rythme individuel peut-il aller jusqu'à la soumission à la force d'inertie, même quand elle apparaît comme une sorte de décompression ?

b) Méthodes :

Les documents étaient trop souvent fournis par moi. Une initiative intéressante pourtant : un groupe a écrit à la secrétaire départementale du M.D.P.L., qui nous a envoyé une excellente documentation sur l'armement atomique.

La recherche a été le plus souvent livresque. Les difficultés de rencontre en dehors de la classe n'expliquent pas seules la rareté des enquêtes, des interviews, d'autant plus qu'ils pouvaient partir en «travail indépendant» pendant l'heure de français. Cette attitude est une conséquence de leur formation antérieure : tout est dans les livres...

A noter pourtant deux bons albums, compte rendu de visites collectives dans les musées de la ville, deux articles sur des représentations théâtrales (le «Chêne Noir», troupe locale, et aux antipodes, le très classique *Misanthrope*).

Il n'y a pratiquement pas eu de travail audiovisuel, alors que, les années précédentes, j'avais eu de bons montages de romans, réalisés en dehors de la classe.

Questions :

Comment rendre les élèves plus actifs dans l'accès à la connaissance, comment désacraliser le livre au profit du témoignage, de l'enquête, et même seulement du journal ?

Comment associer toute la classe à la quête des documents sur un sujet choisi par un petit groupe ?

Comment passer du sondage plus ou moins sauvage à l'enquête ?

c) Contenu :

- Les études de livres ont été assez fouillées.
- Par contre les dossiers sur des thèmes ont été souvent pauvres, prisonniers de leurs sources. J'ai lutté toute l'année, sans efficacité, contre la compilation, pour les faire passer au moins au résumé.
- Le journal a été un bon prétexte à synthèse, mais quel mal nous avons eu ! Les navettes déjà évoquées aboutissaient à une amélioration très limitée (cf. document 2 sur le courrier du cœur).

Les élèves ont perçu l'importance du «travail dirigé»... et compris du même coup un des principaux griefs contre la réforme Haby.

Piste de travail possible pour une équipe de camarades : reprendre les moutures successives de la rédaction d'une synthèse, mettre au point et confronter nos exigences ; chercher comment aider les jeunes à approfondir. Ici pointe le gros débat sur nos objectifs et sur l'évaluation des résultats de ce type de travail.

— Peu de création (cf. supra).

Question : comment les «déscolariser», libérer et développer leurs capacités créatrices, après des années d'enseignement traditionnel, et lorsque l'on est soi-même un pur produit du système ?

Problème lié à celui de l'expression libre, sauf exception en échec à ce niveau, et matière d'un autre grand débat.

d) Mise en commun :

Insuffisante. Les dossiers n'ont guère circulé, les débats ont été assez ternes, sauf celui (l'inévitable) sur la peine de mort, qui a comporté l'habituel affrontement (et aussi, hélas, l'habituelle majorité favorable à la dite peine). Sur l'armement atomique, des controverses en dehors de la classe n'ont pas émergé pendant la discussion.

Les débats n'ont pas lancé une dynamique de recherche que j'espérais.

Question : Pratiquez-vous des formes de mise en commun plus efficaces ?

Document n° 2

FICHE-GUIDE

LE COURRIER DU CŒUR DANS UN JOURNAL FÉMININ

Découpez un certain nombre de chroniques (une vingtaine) dans un journal féminin (*Elle*, *Femmes d'aujourd'hui* ; dans ce dernier journal, la rubrique s'intitule «Psychologie - Cœur»).

1. Qui écrit ?

- Sexe ;
- Age ;
- Milieu social ;
- Profession.

2. Les problèmes évoqués dans les lettres :

Classez les principaux types de problèmes et de questions posées. Que nous révèlent-ils ?

Conclusion : que pensez-vous de ces lettres ?

3. Les réponses de la conseillère :

Définissez les thèmes essentiels des réponses sur :

- les relations dans le couple et en dehors,
- l'éducation des enfants (les relations entre les parents et les enfants),
- la conception de la femme,
- etc.

A quelles «valeurs» ces réponses font-elles appel ?

Conclusion : qu'en pensez-vous ?

4. Conclusion générale : votre avis sur le courrier du cœur.

AUTRE PISTE DE TRAVAIL

Comparez ces chroniques avec leur homologue dans un autre journal féminin (ressemblances, différences ?). Qu'en concluez-vous ?

Le courrier du cœur de *Femmes d'aujourd'hui*. Analyse de 28 articles.

Les personnes qui écrivent au courrier du cœur sont essentiellement des femmes qui généralement sont des «femmes au foyer». Ce sont des problèmes sentimentaux (mariage, fiançailles, adultère) qui le plus souvent sont évoqués. Le but de la conseillère, Claude Ullin, est surtout de dédramatiser leur situation. Elle les encourage à ne pas rester inactives devant leurs problèmes, à avoir de la volonté et de la confiance en elles-mêmes, et à regarder leurs problèmes en face. Elle les aide dans cette initiative. Elle analyse ce qui les préoccupe et leur montre ainsi que leurs problèmes sont faciles à résoudre.

Nous pensons que les problèmes évoqués ne sont pas très importants. Les réponses de la conseillère sont «habiles». Elle ne leur donne pas une solution véritable mais elle les aide à trouver elles-mêmes la solution, en leur montrant bien ce qui ne va pas et qui est à changer. Souvent Claude Ullin n'hésite pas à être un peu «dure» envers les personnes qui écrivent. Elle dit exactement ce qu'elle pense, ce qui n'est peut-être pas toujours agréable à entendre, mais est sûrement toujours indispensable.

Certes nous ne contestons pas que le courrier du cœur apporte un soulagement aux femmes qui écrivent, mais nous ne croyons pas qu'il puisse toujours trouver une véritable solution à leurs «problèmes».

Françoise SIMON, Florence BONHOURE - 2e A

3. L'intérêt de ce travail

J'ai vérifié les effets positifs de cette organisation et de cette méthode. Ils sont trop connus pour que j'y insiste. La plupart des élèves ont éprouvé une satisfaction réelle à ce travail ; la relation maître/élève a été moins artificielle, la communication était facilitée, de même, évidemment que le dialogue des élèves entre eux.

Le bilan individuel, à la fin de chaque trimestre, devenait un échange, au lieu de prendre des airs de sentence.

Le travail d'atelier n'est pas étranger non plus, je pense, au climat détendu et amical de la classe, dont les groupes étaient pourtant assez hétérogènes.

En guise de conclusion, je veux souligner l'effet «dynamisant» de ce travail, de cette rupture de la structure de la classe collective (alors que jusque-là, très réticente sur l'organisation en ateliers, je ne la pratiquais que ponctuellement).

Pour la première fois depuis des années de stagnation dans l'insatisfaction stérile, j'ai eu l'impression d'avancer, de prendre un nouveau souffle.

J'avais prévu une série d'interrogations sur la manière de continuer en classe de première, et de rendre nos élèves à l'épreuve anticipée, mais je n'ai pas obtenu la possibilité de suivre cette classe l'an prochain...

Pendant le travail, j'avais eu des interventions trop ponctuelles, et la «première mouture» sur le point 3 était vide (alors que les deux filles qui faisaient ce travail avaient beaucoup entraîné). Je leur ai alors moi-même, à titre d'exemple, analysé une des réponses de la conseillère, et elles ont abouti, en travaillant en dehors de la classe, à ce résultat que, faute de temps (c'était la fin de l'année scolaire), je ne leur ai pas fait approfondir, malgré sa pauvreté. Même si nous avons eu le temps, je l'aurais sans doute laissé tel quel, car je sentais que la saturation les guettait, alors qu'elles avaient pris ce sujet avec enthousiasme.

La fiche, trop abstraite, est à reprendre.

Survivre en sixième

Lors de la rencontre régionale du S.E., la lecture de l'article de J.-P. GODEFROI a suscité une discussion qui a nuancé, parfois, le pessimisme de cet article. Notons simplement quelques remarques de cette discussion.

● Le passage C.M.2/6e n'est qu'un pont parmi tant d'autres. Le problème se pose également au passage maternelle/C.P., 3e/2e, terminale/fac.

● Le problème de l'agressivité est réel — et pas limité à la classe de 6e I — mais quand il y a une équipe de professeurs, il y a moins d'agressivité.

● Il est souhaitable de multiplier les possibilités de rencontres C.M.2/6e : visites de classes entre instituteurs de C.M.2 et professeurs de 6e, travaux communs entre élèves, etc.

● Problème du parent lui-même enseignant I.C.E.M., qui voit son enfant entrer en 6e et massacré par des horaires abrutissants, une structure annihilante, et qui ne peut rien faire.

● Un problème de fond a été soulevé : faut-il armer les enfants pour les passages, ou bien les aider à s'adapter au système qui les recevra ? Devons-nous en faire des révoltés ou des résignés (ou est-ce un faux problème) ?

Mauricette RAYMOND

REMARQUES DE C. BALEYDIER SUR SURVIVRE EN SIXIEME

Mes réflexions se fondent sur ma propre expérience de trois classes de 6e plus quelques échanges avec des maîtres du primaire rencontrés lors de liaisons C.M.2/6e sans qu'ils soient les maîtres des élèves que je reçois par la suite.

Le blocage au niveau de l'écrit a beaucoup frappé les maîtres de C.M. et, étant mi-figue, mi-raisin, vis-à-vis de l'I.C.E.M., ils ont mis ce blocage sur le compte des « techniques Freinet » qui, d'après eux, privilégieraient l'expression orale. Vives protestations de ma part et néanmoins accord sur deux points : les 6e sont saturés d'une écriture inutilement longue pour les « résumés » de cours et pourtant l'écrit trace existe et, à mon avis, il peut s'agir d'un travail de formation logique très intéressant à mener en collaboration C.M./6e et dans toutes les matières, un vrai travail de résumé mais aussi de schématisation, de codage. La trace écrite remémorerait au premier coup d'œil, sans lasser par la « copie ».

L'autre rôle de l'écrit, non plus un instrument mais un moyen d'expression et de création ne me paraît pas bloqué en 6e. Mon optique personnelle est que cette expression doit passer par des motivations mais aussi des contraintes proposées à surmonter, c'est-à-dire se conformer à un schéma « vide » à remplir. Les 6e adorent les « jeux » de toute sorte, en particulier les jeux de mots, de rimes, de rythmes, etc. Je ne partagerai donc pas le pessimisme de Godfroi, mais l'expression « libre », pour moi, passe par la contrainte acceptée et dominée par les règles du jeu à observer ou à « tourener » !

Le rapport affectif. — Je suis entièrement d'accord avec l'immense besoin signalé de mobiliser toute l'attention du professeur, impossibilité de leur faire accepter que je ne regarde leur production qu'après celle du copain, et, en effet, en cinquante minutes il est impossible que je m'occupe individuellement, sérieusement de chacun. Il y a une certaine frustration qui ne devait pas se passer lorsque le maître était présent six heures par jour dans la classe et ce qui m'a le plus frappée c'est la différence de rythme

et l'impression de pouvoir respirer lorsque je vais passer un après-midi dans une classe primaire, les « à moi, à moi » m'y ont semblé beaucoup moins fréquents. Une solution me semble être le travail en ateliers par équipes d'élèves regroupant les copains préférés autour d'un travail, car il devient plus possible de discuter avec huit ateliers plutôt qu'avec quatre individus et si l'atelier marche, le besoin affectif vertical vers le maître est pris en relais horizontal (si je puis dire !) par les copains.

Le besoin de sécurisation signalé par Godfroi me paraît également trouver une solution dans le travail en équipes de professeurs car les contraintes, les exigences, les prises de responsabilité y sont grandes mais, on est épaulé et soutenu par l'équipe. Personnellement j'aurais plutôt tendance à demander un travail personnel très scolaire et rétrograde en travail individuel (mis à part les poèmes) et je garderais les travaux plus créatifs mais aussi plus angoissants pour les travaux d'atelier.

La forte agressivité. — Entièrement d'accord avec l'analyse de Godfroi, alors que plusieurs autres profs de 6e n'étaient pas d'accord et que les maîtres de C.M. ont « gommé » ce problème, alors qu'ils avaient beaucoup réagi au blocage de l'écrit. Les collègues pas d'accord (Bellot pour ne pas les nommer) ont la chance de travailler au sein d'une équipe pédagogique où les élèves ne sont pas soumis au régime de douche écossaise qu'ils subissent dans les 6e normales. Ils me réclament des lignes, des colles, etc., car la punition venue d'en haut les rassure et donne une direction contre laquelle retourner l'agressivité qui, sinon, se retourne ou contre eux-mêmes ou contre les copains. Au début j'étais horrifiée, maintenant je préfère presque qu'ils ne cachent plus les coups de poing, mais je préfère encore le théâtre défouloir, soit en paroles, soit en gestes, c'est-à-dire des sketches qu'ils inventent, écrivent et jouent en y incluant des « bagarres ». Lorsque l'on a la chance d'avoir une salle avec moquette, on réussit à avoir de superbes batailles très bien réglées avec abordage du vaisseau ennemi, mais stupéfaction du principal entré, poussé par le hasard (ou l'espionniste !).

La solution à l'agressivité, comme le suggère Godfroi viendrait aussi de l'accord avec des professeurs de matières moins intellectuelles (I). Les pantins ou les marionnettes fabriqués en travaux manuels devant personnages des sketches de français ou bien, toujours en français, l'utilisation de collages, découpages, dessins, etc.

Mais là encore, je rejoindrai le problème de fond soulevé par Godfroi et longuement évoqué lors de la régionale d'Aix car toutes les « solutions » envisagées peuvent apparaître comme des « trucs », des palliatifs destinés à faire « supporter l'insupportable » aux enfants, le débat de fond étant : « devons-nous en faire des révoltés ou des résignés » et, par nos « trucs » nous risquons de gommer leur inadaptation en leur faisant passer quelques heures agréables dans l'étouffement du collège !

Toutefois, je ne partagerai pas entièrement le pessimisme de Godfroi lorsqu'il affirme que nous devons nous en tenir « à limiter les dégâts dont les enfants font les frais et à en rester aux techniques de survie au second degré ». Ce terme de « survie » peut, en effet, s'appliquer à des élèves qui ont eu la chance de passer toute une scolarité primaire en pédagogie Freinet et là, peut-être, le morcellement des profs, des disciplines, etc., peut donner cette impression de « survie ». Mais, personnellement, je crois beaucoup à l'effet « boule de neige » et je persiste à croire que, même au collège, à l'intérieur des quelques heures d'une matière, la pédagogie Freinet, installée progressivement, « prudemment », avec des échecs même, crée chez les élèves un « appel » vers un enseignement et une pédagogie « autre ». Je pense même, que la « boule de neige » peut se produire chez certains collègues, qui, entendant parler par leurs élèves des choses différentes faites dans certains cours s'intéressent, posent des questions et peut-être même constitueront un embryon d'équipe pédagogique.

Plutôt que de « techniques de survie », je crois aux techniques pouvant élargir « la brèche ».

Claudie BALEYDIER
(84)

Approfondissements et ouvertures

UNE CLASSE FREINET AU TRAVAIL : *un regard d'une personne extérieure*

Mme VITREY
Extraits de Chantiers Pédagogiques de l'Est

Il est mille et une manières d'approcher une pédagogie Freinet.

Il est mille et une manières de pratiquer la pédagogie Freinet.

Si nous reproduisons ici ce témoignage de la visite d'une classe Freinet de Haute-Saône par une personne qui préparait un examen d'éducatrice en institut médico-éducatif, ce n'est donc pas pour proposer un modèle. Nous pensons intéressant de voir quelle peut être la vision d'une personne non enseignante après un stage de cinq jours.

De tels témoignages disent peut-être mieux que nous ne pouvons le faire, nous qui la vivons, ce qui se passe dans notre classe.

Pourquoi ce stage ?

Responsable à l'I.M.E. L'Espérance d'un groupe d'enfants de niveau limite, partiellement scolarisé, je pratique un travail qui, depuis environ deux ans, s'inspire de la technique Freinet.

Ainsi, me paraissait-il intéressant, dans le cadre d'un stage théorique, de voir fonctionner une classe Freinet durant quelques jours. Mais afin de ne pas surcharger ce compte rendu, je ne transcris ici que le travail effectué au cours de deux journées qui m'ont permis d'observer plusieurs activités assez proches de ce que je tente de pratiquer moi-même.

Description sommaire de la classe

Il s'agit d'une classe de C.M.1 composée de 19 enfants des deux sexes, âgés de 10 et 11 ans, et répartis en quatre groupes de quatre ou cinq.

A la «tête» de la classe se trouve un responsable, élu pour une semaine par ses camarades (lors de la réunion de coopérative). Chaque enfant, à tour de rôle, assume cette responsabilité.

Le rôle du responsable de classe est d'animer les activités collectives en fonction du tableau des activités, véritable «planning», mis en place par la totalité de la classe, pour une durée de quinze jours (planning institué au cours de la réunion de coopérative). Le responsable de classe contrôle donc l'exécution du planning. Il donne la parole à qui veut la prendre, amène l'activité suivante. A souligner, que le tableau d'activités sert de référence au bilan de quinzaine communiqué aux parents.

Le responsable de classe intervient également pour des mises au point. Par exemple : s'il a été décidé de travailler en deux groupes sur un travail différent, et que l'un des groupes semble peu motivé sur le moment, le responsable peut alors intervenir sur la demande ou non du maître, pour savoir si l'activité peut être poursuivie.

La réunion de coopérative

La réunion de coopérative a pour but de prévoir en commun le travail pour la semaine suivante. Chacun fait ses propositions. En cas de désaccord, il y a vote. Le plan de travail a plusieurs parties : travail collectif, en équipe, individuel, divers, activités libres, entretiens, etc. Ce planning se situe dans une dynamique d'avancée, il n'est pas statique. Ainsi de semaine en semaine,

tous rectifient, améliorent leur plan en se basant sur l'observation de la quinzaine passée d'une part et d'autre part en innovant, en imaginant une autre façon de faire.

Il faut mener à terme les décisions prises. Souligner ce qui a été fait, ce qui reste à faire. Commenter, tirer les conclusions, et essayer d'en tenir compte pour le planning suivant.

Ce plan semble satisfaire les élèves, et je pense que, peu à peu, une certaine méthode de travail s'en dégagera pour eux et leur sera utile pour l'avenir. Il apparaît même certain que, par là-même, le groupe «colle» plus à la réalité.

Mais il ne suffit pas de remettre à l'enfant son plan de travail pour que soient résolus les problèmes d'organisation et de prise en charge par l'enfant de ses activités. **Le plan de travail n'est au départ qu'une mémoire, un outil au service de l'enfant.**

Lorsque la nécessité d'une tâche se fait sentir (individuelle ou collective), texte libre par exemple, il faut encore le situer dans le temps (différents jours de la semaine), dans l'espace (tableau, atelier, espace plus limité...) à l'intérieur des relations inter-individuelles qui se tissent dans la classe, tout en respectant le rythme de travail des autres. Tout cela amenant chacun à une véritable démarche vers son «autonomie».

Il faut que l'enfant ait le **pouvoir de réagir**. Qu'il prenne conscience du milieu de travail et du pouvoir qu'il a d'agir sur lui.

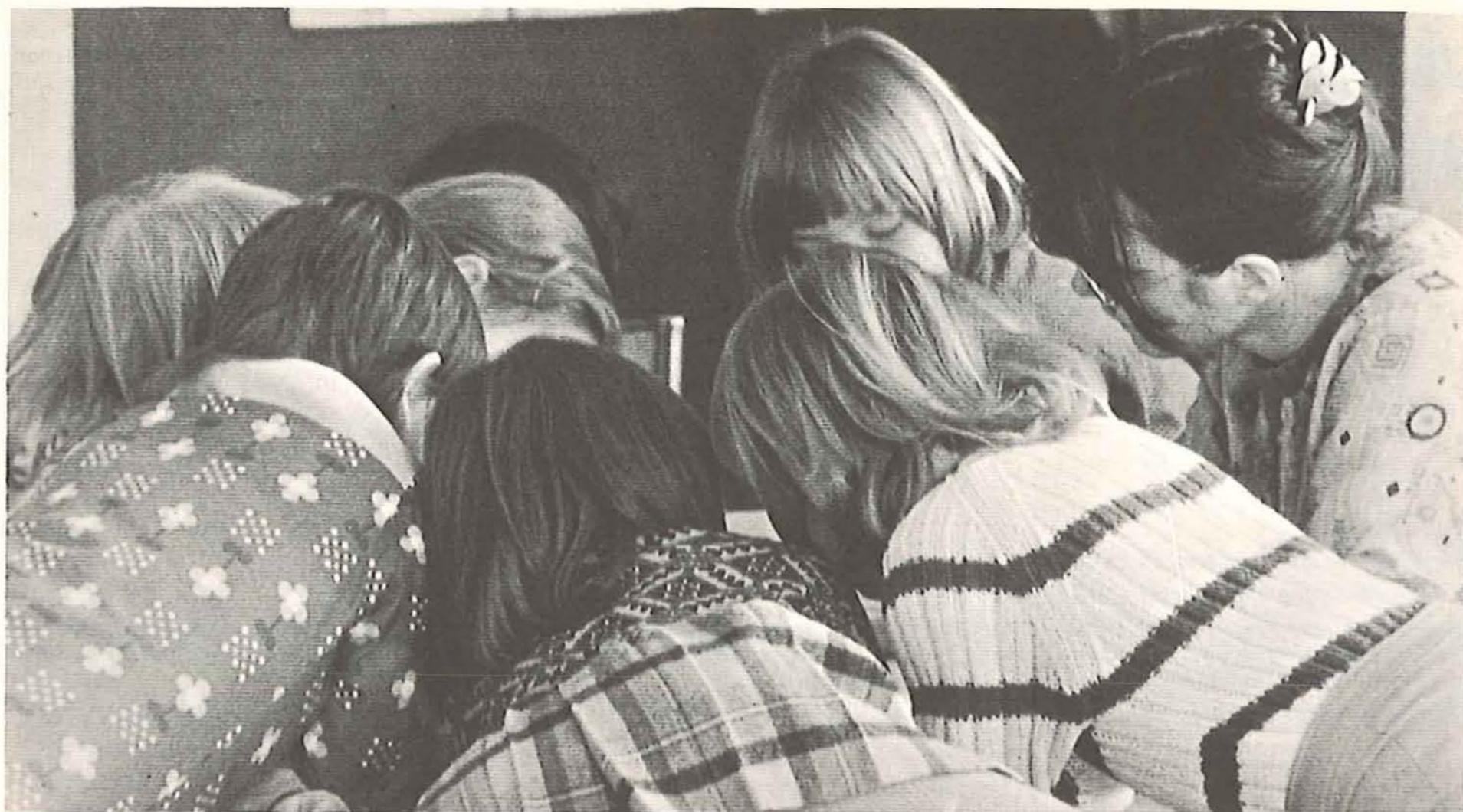
Pour que l'enfant progresse, il est bien évident qu'il lui faut maîtriser et organiser toutes ces données. C'est un des objectifs principaux. L'univers ne doit donc pas être complètement déstructuré où les activités et relations inter-individuelles sont le fait du hasard et où la structuration se fait par la loi du plus fort.

On peut donc parler de travail dont le style est un peu «un tâtonnement expérimental», mais dans un cadre bien déterminé.

Tout ceci suppose un équipement précis et des outils adaptés, créés dans cette perspective : fichiers, bibliothèque de travail, livres, documents...

Pour terminer sur ce chapitre concernant la réunion de coopérative, il me semble important de souligner que cette organisation ne servirait à rien, à mon avis, si les enfants n'avaient la possibilité de réfléchir sur cette pratique, de proposer des activités nouvelles, en un mot de gérer leur travail.

Il n'existe pas de formule idéale, mais il existe une possibilité pour chaque éducateur Freinet, d'adapter, de chercher, et de trouver, à la lumière d'observations quasi permanentes, ce qui est bon pour chacun (ce chacun étant «celui» qui est sur le point de créer sa propre activité, ou «celui» qui a besoin de recevoir encore des consignes quotidiennes... «celui» qui participe à l'élaboration des règles de vie ou «celui» qui est incapable encore de se soumettre à une règle quelconque).



Une journée dans la classe

Elle commence par une mise en commun du vécu du week-end. Chacun raconte ce qu'il veut et comme il veut. Certains posent des questions. Un véritable dialogue s'instaure. Le droit à la parole est respecté d'un commun accord par le groupe dans sa totalité.

Puis deux enfants qui ont fait un texte libre, en font la lecture à leurs camarades.

Il s'agit là d'un aspect très intéressant des classes Freinet. Le texte libre est en effet cette possibilité laissée à l'entière liberté de l'enfant, d'écrire ce qu'il veut, comme il le veut, quand il le veut, et de découvrir non seulement l'utilité, mais aussi le plaisir de l'écriture vécue en tant que moyen d'échange. Cependant là n'est pas le seul intérêt du texte libre : c'est en effet à partir de cette trace écrite de l'enfant que la classe va pouvoir apprendre à écrire, analyser, faire des recherches tant sur le plan purement grammatical que celui de la structuration de la phrase (syntaxe). Il est important de noter que tous les textes libres ne font pas l'objet d'une pareille recherche ; certains sont conservés dans leur intégrité, les autres sont écrits au tableau par leur auteur et corrigés par tous.

Quand cette forme d'entretien est terminée, le responsable de la classe signale l'activité suivante (prévue au plan de travail).

Activité calcul. — Recherche du nombre manquant dans une soustraction, corrections collectives d'opérations écrites en travail individuel.

Les enfants éprouvant des difficultés sont aidés par les autres. Ils travaillent par tâtonnement. Cette recherche empirique les amène à trouver d'eux-mêmes des règles d'autant mieux comprises qu'ils les auront trouvées seuls.

Activités d'éveil. — La classe est répartie en petits groupes de recherche. Les thèmes sont différents pour chaque groupe (en fonction des différentes motivations). Un des groupes retient plus particulièrement l'attention générale : une élève, lors de la lecture d'un de ses textes libres, a été mise en questionnement par les autres, sur le sujet principal de ce texte : *La Lune*.

Elle a effectué des recherches à l'aide de différents documents, aidée de deux autres élèves, afin d'en faire un exposé. Elle présente cet exposé lors de l'activité d'éveil, mais il apparaît que les informations apportées sont pratiquement impossibles à transmettre à l'auditoire exigeant et avide de «savoir». L'apport

est semble-t-il trop théorique, et l'enfant ayant en main des réponses surfaites, ne peut faire face seule à la difficulté de cet exposé. Le questionnement est repris en compte par l'ensemble du groupe, et, à l'aide des principaux éléments donnés par l'exposant, tous essaient de trouver réponse. Le centre d'intérêt est passionnant !... et la recherche fructueuse...

Ces activités sont très importantes, car elles amènent l'enfant, par lui-même, pour lui-même, et pour les autres, à découvrir ce qu'on appelle couramment les «sciences». Ces activités peuvent se faire soit spontanément : dans ce cas, les enfants font des recherches personnelles dans des documents mis à leur disposition dans la classe, ou chez eux, et sont chargés d'amener au groupe le fruit de leur travail.

Le groupe intervient alors comme «contrôle» naturel des connaissances, par le questionnement qui est le sien. Il s'agit non seulement d'accumuler des connaissances mais de faire passer et communiquer aux autres ce qu'on a compris.

Le but final pour l'enfant, est de prendre conscience qu'il est inutile de lire des informations recopiées, qu'il est même difficile de relire des mots compliqués et mal compris, et qu'il faut apprendre à répondre clairement aux questions des autres. Il faut tenter de dire peu, et de savoir de quoi on parle !...

L'activité d'éveil peut se faire, comme le montre l'exemple cité auparavant, à la suite de la présentation d'un texte libre qui peut susciter des questions, ou à la suite de sorties «nature».

Enfin au niveau de l'organisation, la découpe de la classe en petits groupes de travail permet une répartition des éléments de la recherche, une démarche beaucoup plus approfondie.

Ces différents éléments sont regroupés ensuite au niveau de la totalité de la classe, et peuvent être retranscrits sur fiches ou sur panneaux collectifs.

Activités sportives. — Entraînement au lancer de balle, au saut en longueur, aux courses. Nous nous rendons au stade à pied, les enfants sont répartis en deux groupes.

Buts : compétition, émulation, sensibilisation à l'esprit d'équipe, compréhension de l'ordre donné, précision du geste, rapidité.

J'ai pu observer que certains enfants qui s'exprimaient moins en classe que d'autres, s'extériorisaient, par contre, dans ces activités sportives et que, par là-même, ils avaient la possibilité de compenser et de se valoriser aux yeux des autres.

Cette activité est des plus importante pour tous les enfants et ce sujet à lui seul pourrait faire l'objet d'une étude plus approfondie.

Impression de cette journée

J'ai découvert un univers nouveau, une autre dimension de la classe où le maître n'est plus uniquement celui qui détient «le savoir», mais coordonne, organise une population d'enfants qui tente de se structurer d'elle-même.

IL N'Y A PAS CELUI QUI PARLE... ET CEUX QUI ECOUTENT... mais une collectivité dynamique qui trouve d'elle-même ses structures où l'enfant parle avec le maître. J'ai vu des enfants détendus, ouverts, curieux de savoir.

UNE AUTRE JOURNÉE...

Ce matin une élève a apporté une taupe. Tout le monde regarde, touche, et pose des questions. On propose à C... de faire des recherches à propos de la taupe et de préparer un exposé pour la fin de la journée.

Les enfants racontent leur «mercredi». Certains points retiennent plus particulièrement l'attention de l'un ou de plusieurs membres du groupe.

Activité calcul. — Corrections d'opérations par un groupe, l'autre groupe, qui n'a pas fait ces opérations, travaille en commun.

Après la correction, le premier groupe propose de reprendre les recherches de la séance précédente à propos du cercle.

A partir de deux données, diamètre et périmètre, il s'agit de trouver le multiplicateur constant intervenant dans ce calcul. Cette recherche s'effectue à l'aide de différents matériaux, et dans l'espace, par petits groupes.

Aucune proposition n'est rejetée ; toutes les tentatives sont menées à leur terme, l'échec ne diminue pas le goût de la recherche. «On prend le temps qu'il faut». Si l'on trouve quelque chose, une démonstration est nécessaire ; pour aboutir il faut finalement mettre en commun le lot et le fruit des recherches, et de déduction... on trouve ce que l'on cherchait... La contribution du maître, certes, est nécessaire, mais la participation de chacun l'est aussi.

Au cours de la matinée, les lettres des correspondants sont distribuées (une classe Freinet correspond régulièrement avec celle de Luxeuil). Chacun dépouille son courrier et communique ce que bon lui semble à ce propos.



Imprimerie. — C'est une activité importante dont il convient de souligner la nécessité et l'utilité. L'imprimerie est en effet, dans une classe Freinet, un outil précieux quant à la manipulation d'une part, la pratique du langage écrit d'autre part. Outil proposé à l'enfant, qu'il va devoir appréhender dans sa totalité. La méthode n'a son importance que si elle est découverte par l'utilisateur...

Peut-on parler de méthode ?

On parle de «méthode naturelle», la méthode des enfants qui procède par tâtonnements successifs, recours au groupe, information, expérience, création... par multiplication des essais ; méthodes des essais et des réussites. Ainsi l'acte d'imprimer, conçu de cette manière, donne un pouvoir à celui qui l'emploie. Ce pouvoir étant un «reçu social» et un «donnant social». La page imprimée devient un acte social.

L'enfant reçoit un certain nombre de structures qu'il organise à sa façon ; il les travaille et les utilise en les employant à propos de son expression à lui, de son message personnel, à propos de ses textes libres vrais.

Le rôle social de l'imprimerie favorise un travail d'équipe. L'imprimerie permet la diffusion, établit ou favorise la communication.

Activité plein-air. — Sortie nature. Les enfants emmènent papier, crayon, petites boîtes, livres (flore, etc.), loupe.

L'après-midi est centrée sur la recherche et l'observation sur place, avec des références aux sorties précédentes et aux connaissances déjà acquises. Pour ce faire, on essaie de suivre le même itinéraire pour constater l'évolution de différents éléments dans la nature observés il y a quelque temps (dans taillis, bois)... On trouve une musaraigne. On l'observe. «Le chat mange-t-il les musaraignes ?» Non ? Pourquoi ? La réponse n'est pas trouvée... Le maître connaît la réponse... mais ne la donne pas... Peut-être dans quelque temps un enfant pourra-t-il amener la réponse au groupe ?

Au retour dans la classe, on collera les différents éléments observés, avec le degré de maturation et les explications, tout ceci étant regroupé sous forme de planches affichées.

La journée se termine ; un groupe travaille avec le maître sur les fiches d'observations nature ; un autre groupe achève le tirage d'un texte et le rangement du matériel imprimerie ; un autre encore prépare la lecture d'un poème, deux enfants un passage d'une pièce de Molière : *Le médecin malgré lui*. Nous nous retrouvons tous en groupe pour écouter...

Impressions et conclusions de ce stage en classe Freinet

La classe Freinet apparaît comme une classe à part dans le monde de l'école. Non parce que les enfants en sont coupés, mais bien parce que l'action pédagogique menée passe autant par les enfants que par le maître.

L'enseignant reste l'enseignant mais le groupe n'est plus seulement l'enseigné. Il participe activement au travail en étant un des moteurs de la découverte.

Dès lors, comment associer les fruits de ce stage effectué à l'école publique à ma démarche de travail dans le cadre de l'enfance inadaptée ?

Il n'est pas question bien sûr de reprendre en compte intégralement ce qui se fait avec des enfants de niveau normal. Le contenu ne s'adresse pas à la même catégorie d'enfants ni aux mêmes objectifs. Cependant la forme de la prise en charge qui s'effectue à partir de la rencontre avec l'enfant, en tenant compte de ses possibilités réelles, de son dynamisme intérieur, et de son besoin d'agir, correspond en bien des points au projet que j'ai élaboré au cours du deuxième trimestre 1976.

Il me reste à souligner que ce stage est une étape dans ma formation, qui m'a permis de réfléchir, m'a obligée à des recherches, en un mot, à faire le point.

C'est un «cliché» sur une pédagogie «d'avancée».

TABLEAU RECAPITULATIF DES ARTICLES PARUS DANS L'EDUCATEUR EN 1977-1978

Aspects généraux

I.C.E.M. - C.E.L.

- *Notre Projet d'Education Populaire* - éditorial du n° 1.
- *La C.E.L. : 1927-1977* - Editorial du n° 5.
- *L'égalité des chances* - chantier P.E.P., n° 5, p. 21.
- *Une mentalité de conquérants et de bâtisseurs* - R. BARCIK, n° 5, p. 28.
- *Commission «Relations extérieures du C.A. de l'I.C.E.M.»* - Editorial du n° 9.
- *Plate-forme revendicative de l'I.C.E.M.* - N° 9, p. 19.
- *Manifeste de l'inspection* - Editorial du n° 11.
- *Notre stratégie d'éducation coopérative* - Editorial du n° 12.
- *Sommes-nous récupérés, récupérables ?* - R. FAVRY et C.D., éditorial du n° 14.
- *Inspection : déclaration commune C.E.M.E.A. - G.F.E.N. - I.C.E.M.* - N° 11, p. 24.
- *Nos perspectives* - M. BARRE, n° 12, p. 13.
- *Et si nous parlions de L'Éducateur ?* - Editorial du n° 15.

LA PEDAGOGIE ET LES OUTILS

- *La pédagogie du bibelot* - R. LAFFITTE, n° 1, p. 3.
- *Conflits et conseils* - M. ETASSE, J. LE GAL, n° 7, p. 10.
- *Marcher seuls* - F. OURY, n° 9, p. 27.
- *Responsables et responsabilités dans la classe* - Bulletin I.D.E.M. 70, n° 11, p. 5.
- *Lettre à une casernisée* - R. LAFFITTE, n° 11, p. III de couverture.
- *Le soutien est réactionnaire* - J. LE BOHEC, n° 11, p. 2.
- *La pédagogie par objectifs* - H. VRILLON, n° 14, p. 30.
- *Survivre en 6e* - J.-P. GODEFROI, n° 14, p. 25.
- *Témoignages d'anciens élèves* - N° 14, p. 26.
- *L'organisation de la classe* - Secteur «Organisation de la classe», n° 15, p. 10.
- *Pourquoi un bilan au C.P.* - C. ROCCA, n° 15, p. 10.
- *Même au second degré on peut toujours faire quelque chose* - M. PAULHIES, n° 15, p. 24.
- *Les ateliers au second cycle* - S. BOURGEAT, n° 15, p. 26.
- *L'emploi du temps, pourquoi ?* - J.-F. MARTEL, n° 15, p. 6.

APPORTS INTERNATIONAUX

- *Relations internationales de l'I.C.E.M. : la R.I.D.E.F. 76* - J.-C. REGNIER, n° 1, p. 31.
- *Makarenko en brousse* - R. UEBERSCHLAG, n° 3, p. 22.

- *Pédagogie Freinet pour le Venezuela* - Laboratorio Educativo, n° 5, p. 30.
- *Des Suédois à Paris* - J. KEVORKIAN, n° 5, p. 32.
- *Panorama international* - R. UEBERSCHLAG, n° 4, p. 19 ; n° 6, p. 19 ; n° 8, p. 19 ; n° 9, p. 16 ; n° 10, p. 18.
- *Unités coopératives d'enseignement* - Groupe Genevois de l'Ecole Moderne, n° 7, p. 26.
- *Rien de ce qui est humain ne nous est étranger*, T. TIBLEWSKI, n° 7, p. 30.
- *Tâtonnement pour l'apprentissage d'une langue* - C. COULOMB, P. POISSON, n° 8, p. 31.
- *L'angoisse du maître et l'expression libre de l'élève* - J. MASSON, n° 8, p. 32.
- *Vers l'école du peuple* - J.-C. REGNIER, n° 10, p. 37.
- *Une institutrice brésilienne chez les Indiens* - M.I. CABRAL, n° 12, p. 31.
- *La vie quotidienne au Portugal* - R.I.D.E.F. 77, n° 14, p. 31.

PARENTS D'ELEVES

RELATIONS ADULTES-ENFANTS OU ADOLESCENTS

- *Ma classe bourgeoise et moi* - J. DAVID, n° 2, p. 2.
- *Les parents à l'école* - Equipes pédagogiques de Rennes et Soyaux, n° 2, p. 39.
- *Si ça vous arrive, qu'est-ce que vous faites ?* - M.E., n° 6, p. 37.
- *A l'écoute des jeunes du monde* - J. MARIN, n° 6, p. 40.
- *Parents, vos enfants sont en danger* - L. DEJOUE, D. BOULANGER, n° 8, p. 27.

CONDITIONS DE TRAVAIL

- *Répression et solidarité* - Commission «Lutte contre la répression», n°1, p. 14.
- *Analyse des bulletins d'inspection* - Groupe I.C.E.M. 49, n° 3, p. 32.
- *Ecole rurale* - Groupe I.C.E.M. 39, n° 5, p. 17.
- *Assigné à résidence parce que pur théoricien de l'éducation* - n° 6, p. 18.
- *A quoi sert l'Inspection ?* - M. BARRE, n° 7, p. 13.
- *Manifeste de l'Inspection* - Editorial du n° 11.
- *22 v'la l'inspecteur* - Groupe I.C.E.M. 72, n° 12, p. 19.

EXPERIENCES PARTICULIERES - ECOLES PARALLELES

- *Ecoles parallèles, parallèles à quoi ?* - B. POGGI, L. KAMENEFF, n° 9, p. 25.

Organisation de la classe et de l'établissement

PREMIER DEGRE

- *Les mots pour le dire* - Editorial du n° 2.
- *Conflits et conseils* - M. ETASSE, J. LE GAL, n° 7, p. 10.
- *Lettre à une casernisée* - R. LAFFITTE, n° 11, p. III de couv.
- *Unités coopératives d'enseignement* - Groupe Genevois de l'Ecole Moderne, n° 7, p. 26.
- *Marcher seuls* - F. OURY, n° 9, p. 27.
- *Les équipes pédagogiques* - Dossiers pédagogiques, n° 10 et 11.
- *Responsables et responsabilités dans la classe* - Groupe I.C.E.M. 70, n° 11, p. 5.

DEUXIEME DEGRE

- *Le passage sans douceur de la pédagogie Freinet à plein temps à la pédagogie Freinet en tranches* - L. CORRE, M. RAYMOND, n° 1, p. 25.
- *Un contrat de travail en biologie* - M. SAUVAGEOT, n° 2, p. 36.
- *Le second degré* - Editorial du n° 4.
- *Le magnétoscope gadget, outil de travail ou bombe ?* - M. RAYMOND, n° 5, p. 10.
- *La part du maître dans la pédagogie Freinet* - Chantier «Part du maître», n° 9, p. 10.

- *Conseil de classe, tribunal pour enfants et parents* - R. BOYER, n° 11, p. 36.
- *Survivre en sixième* - J.-P. GODEFROI, n° 14, p. 25 ; M. RAYMOND, C. BALEYDIER, n° 15, p. 29.

AFFECTIVITE, RELATIONS

- *L'amour à dix ans* - J.-P. BLANC, n° 4, p. 31.
- *La vie à douze ans* - J. MARIN, n° 8, p. 33.

Mise en œuvre de la pratique pédagogique aux différents niveaux

ECOLE MATERNELLE

- *La séparation de l'espace* - M.-H. MAUDRIN, n° 2, p. 4.
- *Education corporelle, des moments de vie à l'école maternelle* - M.-P. LUCAS, n° 5, p. 3.
- *Des rencontres heureuses* - G. BREUIL, n° 9, p. 22.

EDUCATION SPECIALISEE

- *Bilan de correspondance* - G. LAVAL, E. MARQUES, n° 2, p. 6.
- *Une année d'un enfant de classe de perfectionnement et ses lettres* - M. GINESTIER, n° 8, p. 7.

LIAISONS PREMIER-SECOND DEGRE

- *Le second degré* - Editorial du n° 4.
- *Eurékas*, J. POITEVIN, n° 6, p. 38.
- *Survivre en sixième* - J.-P. GODEFROY, n° 14, p. 25 ; M. RAYMOND, C. BALEYDIER, n° 15, p. 29.

C.P.A. - C.P.P.N.

- *Les classes de pré-apprentissage, qu'est-ce que c'est ?* - Y. LEFEUVRE, n° 4, p. 11.
- *La politique à l'école* - Y. LEFEUVRE, n° 8, p. 10.

- *Un jour, dans ma classe s'est fait un film* - M. FOUCAULT, Y. LEFEUVRE, n° 12, p. 21.

UNIVERSITE

- *A.C.E.S.E., groupe de travail déontologique* - J. ROUCAUTE, n° 4, p. 20.
- *Vers une attitude coopérative dans la recherche* - J. ROUCAUTE, n° 9, p. 14.

FORMATION DES ADULTES

- *Formation des adultes et pédagogie Freinet* - X. NICQUEVERT, n° 4, p. 22.
- *En classe à la maison d'arrêt* - M. BARD, n° 4, p. 23.
- *Une grille sur un ski* - P. LE BOHEC, n° 4, p. 25 ; n° 5, p. 25 ; n° 6, p. 23 ; n° 8, p. 29 ; n° 10, p. 35 ; n° 11, p. 38 ; n° 12, p. 28 ; n° 13, p. 30.
- *Tâtonnement pour l'apprentissage naturel d'une langue* - C. COULOMB, P. POISSON, n° 8, p. 31.

FORMATION DES MAITRES

- *L'Université ouverte* - J.-L. BROUCARET, n° 13, p. 23.
- *Un stage de recyclage à Orléans* - J. HOUDRE, n° 14, p. 28.

Techniques pédagogiques

FRANÇAIS : EXPRESSION ECRITE ET ORALE

1er degré :

- *Comment je travaille dans ma classe en texte libre* - G. RUEL, P. LEGOT, n° 1, p. 21.
- *L'orthographe dans le temps* - M. COHEN, n° 1, p. 28 ; n° 2, p. 27 ; n° 4, p. 28.
- *L'éducation phonique* - Dossier pédagogique, n° 2.
- *La méthode naturelle de lecture* - Editorial du n° 3.
- *Le texte libre, pratique quotidienne* - J. TERRAZA, n° 3, p. 4.
- *Un moment de classe en grammaire* - A. SAUZEDDE, n° 4, p. 4.
- *Des livres pour nos enfants* - C. et S. CHARBONNIER, M.-C. LORENZINO, C. POSLANIEC, M. RAYMOND, E. FAURE, n° 3, p. 19 ; n° 5, p. 12 ; n° 7, p. 32 ; n° 9, p. 31 ; n° 13, p. III de couverture.
- *Apprentissage de la lecture* - M. CHARBONNEAU, n° 5, p. 22.
- *Langage et lecture* - P. FERRANDI, n° 6, p. 8.
- *Le texte libre* - Editorial du n° 8.
- *Vers une linguistique naturelle* - P. HETIER, n° 8, p. 2.
- *Orthographier* - A. BERUARD, n° 8, p. 22.
- *Quelle grammaire ?* - P. HETIER, n° 9, p. 3.
- *Principes fondamentaux et spécificités de la méthode naturelle de lecture* - L. DUQUESNE, n° 9, p. 24.
- *Tâtonnements orthographiques* - A. BERUARD, n° 12, p. 10.
- *Terrorisme et philosophie* - R. SEBERT, n° 10, p. 21.
- *Maurice Carême n'est plus* - J. LE GAL, n° 12, p. 16.

Deuxième degré :

- *L'angoisse du maître et l'expression libre de l'élève* - J. MASSON, n° 8, p. 32.

- *Module de recherche Retorica* - n° 8, p. 14.
- *Danger : nouveaux programmes Haby pour le second cycle* - B. FRANCK, n° 11, p. 35.
- *Enseigner l'oral* - A.F.E.F., n° 12, p. 26.
- *Tâtonnement expérimental : grammaire - orthographe* - M. BENISTAN, n° 14, p. 10.

CORRESPONDANCE SCOLAIRE

- *Bilan de correspondance* - G. LAVAL, E. MARQUES, n° 2, p. 6.
- *Une expérience de correspondance multiple* - Groupe I.C.E.M. 49, n° 3, p. 3.
- *Un déroulement inattendu de correspondance* - M. PORTEFAIX, A. THOMAS, n° 4, p. 3.
- *Une année d'un enfant de classe de perfectionnement et ses lettres* - M. GINESTIER, n° 8, p. 7.
- *Correspondance naturelle et non-directivité* - M. THOMAS, n° 12, p. 5.

MATHEMATIQUES

- *Notre démarche en maths* - B. MONTHUBERT, J.-C. POMES, n° 3, p. 29.
- *Jeux mathématiques* - B. MONTHUBERT, n° 7, p. 7.
- *La recherche en maths, pour quoi faire ?* - J.-C. POMES, J. LEVINE, n° 8, p. 24.
- *Maître, j'ai fait du calcul, c'est juste ?* - M. PELLISSIER, n° 11, p. 6.
- *Les nombres en forme, forme des nombres* - R. MONTPIED, J.-C. POMES, n° 13, p. 11.
- *A propos d'opérations* - B. MONTHUBERT, n° 15, p. 23.

ACTIVITES D'EVEIL

- *L'enfant et le calendrier* - Chantiers pédagogiques de l'Est, n° 1, p. 5.
- *Recherches en sciences* - P. VIGNE, n° 1, p. 23.
- *Sans, avec colorants*, Bulletin Economie, n° 3, p. 11.
- *Le tâtonnement expérimental dans la découverte du milieu* - M. BERTELOOT, A. LEFEUVRE, R. LAVIS, M. PELLISSIER, n° 7, p. 21.
- *Nous élevons des tourterelles* - J. BRINGOUT, n° 12, p. 6.
- *De la classe-promenade* - M. RIBIS, n° 12, p. 4.
- *L'enseignement des sciences* - Editorial du n° 13.
- *Quand les publicitaires prennent les enfants pour cible* - Chantiers pédagogiques de l'Est, n° 14, p. 9.

DOCUMENTATION POUR L'ENFANT

- *Manifeste de la B.T.* - N° 2, p. 17.
- *Utilisation de la fiche 444 du F.T.C.* - G. LETESSIER, n° 3, p. 10.
- *Du nouveau à B.T.Son* - P. GUERIN, n° 3, p. 8.
- *L'enfant et la documentation* - G. PATTE, n° 5, p. 4.
- *La documentation audio-visuelle* - Dossier pédagogique, n° 6.
- *Lecture et documentation* - J.-C. EFFROI, C. LAPP, n° 9, p. 5.
- *A bas les manuels scolaires ou le pourquoi de la B.T.* - Editorial du n° 10.
- *Un secteur du chantier B.T.* - M.E. BERTRAND, n° 10, p. 6.
- *Mise au point d'une B.T.J.* - R. DUPUY, n° 10, p. 8.
- *Fiche F.T.C. sur le pendule* - F. BOTHNER, n° 11, p. 4.
- *A propos des B.T. de sciences fondamentales* - A. LEFEUVRE, P. GUERIN, M. PELLISSIER, n° 13, p. 3.
- *Fiche critique des B.T.J.* - B. GOSSELIN, n° 13, p. 7.
- *Naissance d'une B.T. sur le canoë* - R. LAVISSE, n° 14, p. 6.

AUDIO-VISUEL

- *Le débat au magnétophone* - n° 6, p. 3.
- *Audio-visuel 77 : des techniques au service de l'enfant ou une mystification ?* - Editorial du n° 7.
- *L'atelier magnétophone* - G. BARRIER, n° 9, p. 6.
- *La photo à l'école* - R. MASSICOT, G. PARIS, n° 13, p. 8.
- *Débats et entretiens au magnétophone* - G. BARRIER, n° 14, p. 3.
- *Un jour dans ma classe s'est fait un film* - Y. LEFEUVRE, M. FOUCAULT, n° 12, p. 21.

- *La documentation audio-visuelle* - Dossier pédagogique, n° 6.
- *Le magnétoscope, outil de travail, gadget ou bombe ?* - M. RAYMOND, n° 5, p. 10.

EDUCATION ARTISTIQUE

- *La musique* - Editorial du n° 6.
- *Approche de la bande dessinée* - C. PETIT, n° 7, p. 3.
- *Tableaux de maître au tableau noir* - A.-M. MISSELIN, n° 11, p. 8.
- *Art enfantin* - J.-P. LIGNON - n° 11, p. 21.
- *Ce que j'ai fait cette année dans mon nouveau poste avec des élèves tout neufs* - E. PINEAU, n° 4, p. 7.

EXPRESSION CORPORELLE

- *La séparation de l'espace* - M.-H. MAUDRIN, n° 2, p. 4.
- *Des moments de vie à l'école maternelle* - M.-P. LUCAS, n° 5, p. 3.
- *Expression dramatique et conte populaire* - V. LABRIE-BOUTHILLIER, n° 6, p. 5.
- *Du geste à l'écriture : jeux d'expression* - P. HETIER, n° 7, p. 5.

Second degré :

- *Expression corporelle, pourquoi ?* - D. LAURENCEAU, n° 4, p. 5.
- *Le langage corporel* - D. VERDIER, n° 10, p. 33.

EDUCATION MANUELLE

Second degré :

- *La «mouscaille»* - M. RIBIS, n° 1, p. 27.
- *Le travail manuel éducatif* - A. LAFOSSE, n° 3, p. 12.
- *Et le travail manuel ?* - M. ROCHAS, n° 7, p. 14.
- *Educación manuelle et technique* - A. LAFOSSE, n° 13, p. 22.
- *La digito-percussion : un exercice d'intelligence en action en classe de 6e* - A. LAFOSSE, n° 6, p. 17.

LANGUES

- *Mort d'un commis voyageur* - M.-T. MACHE, n° 7, p. 8.
- *L'Occitanie : nous voulons vivre au pays* - C. HOURTOLLE, n° 13, p. 26.
- *Tâtonnement pour l'apprentissage naturel d'une langue* - C. COULOMB, P. POISSON, n° 8, p. 31.

Liures et revues

Laure BOYER
Noëlle HERRENSCHMIDT
**ENFANT LIBRE
DANS UN CORPS LIBRE**

Parents Pomme d'Api.

Petit livre de vulgarisation au titre, à mon avis, un peu prétentieux. Mais peut-on rester indifférent à certaines affirmations telles que : «... Vivre bien dans son corps, afin de pouvoir exprimer ses désirs et ses sentiments, s'accepter tel que l'on est afin de comprendre, choisir et réaliser, ce n'est pas si simple !...»

... «Ce bien-être, cette harmonie du corps, c'est grâce à son entourage qu'il va les acquérir, si l'on sait l'écouter (l'enfant), le voir ; l'encourager, l'accompagner et le reconnaître vraiment comme un être unique qui grandit selon son propre rythme et son propre désir.» (Introduction.)

... «L'enfant de sept ans aime danser, nager, se balancer ; il a grand besoin de s'exprimer par tous les moyens, de préférence au sein du groupe.»

... «Cela met bien en évidence le processus d'apprentissage «par tâtonnements, essais et erreurs», et celui de construction A LA FOIS physiologique, psychique et motrice, dans lesquels l'enfant est engagé.» (Sept ans, l'âge des questions.)

... «La gymnastique proposée ici est le contraire aussi bien de l'épreuve de force, que de l'exercice de maintien. Elle s'appuie simplement sur la respiration, la souplesse et la détente ; l'objectif est d'accéder à une conscience du corps par le jeu. COMME UN JEU, elle devrait pouvoir rentrer dans la vie quotidienne.»

... «Il s'agit de lui (à l'enfant) faire d'abord sentir, puis comprendre les mouvements de son corps. IL S'AGIT DE VIVRE DANS SON CORPS LE MIEUX POSSIBLE.» (La gymnastique est un jeu.)

... «Laisser à un enfant la possibilité de vivre sa qualité de fille ou de garçon comme il le sent, là où il trouve son plaisir, c'est lui proposer une ouverture à la vie qu'il ne pourra pas entrevoir si on lui impose un stéréotype masculin ou féminin.» (Eviter.)

... «Le contact physique fait découvrir beaucoup plus de choses que toutes les explications du monde. Les enfants qui en sont privés le recherchent avec une sorte d'obsession.»

... «Lorsque l'on a pris conscience du rythme respiratoire, les mouvements s'enchaînent simplement, avec harmonie...» (Encourager.)

Comment donner CORPS à tous ces mots ? Comment faire pour qu'ils ne restent pas LETTRES MORTES ?

Les auteurs semblent répondre à ces questions dans le chapitre EVITER :

«Plus on a intégré soi-même cette conscience du corps, plus il est agréable de se rouler avec lui (l'enfant) sur un tapis, de trouver les objets qui seront les complices de ses jeux, d'inventer des mouvements qui lui plairont et le feront rire.»

Donc, à chacun son CORPS à CORPS, avec l'espoir d'un CORPS - ACCORD.

Roland MICHEL
97, rue Château-Payan
13005 Marseille

P.S. — Les auteurs insistent sur une surveillance vigilante du CORPS MEDICAL. J'ai peur qu'elle ne débouche que sur des «thérapeutiques MECANISTES», le corps étant séparé de l'esprit. — Les collègues pratiquant l'expression corporelle et faisant pratiquer l'expression corporelle dans leur classe pourront dire si TOUS les jeux proposés sont source(s) de PLAISIR pour les enfants âgés de 3 à 7 ans... et au-dessus. — La respiration — et je suis d'accord avec les auteurs — est essentielle dans une tentative de

libération du corps. Mais de quelle respiration s'agit-il ? De la «naturelle» ou de la «culturelle» ? de «l'abdominale» ou de «la sportive» ?

— Il n'est pratiquement pas question du sexe. Ne ferait-il pas partie du corps ?

— La dimension politique n'est pas abordée. Suffit-il, pour être libre dans un corps libre, que «de temps en temps il (l'enfant) puisse détendre tout son corps, comme s'il se mettait entre parenthèses vis-à-vis du monde extérieur» ?

TROIS LIVRES A NE PAS MANQUER I...

Je viens de lire trois bouquins remarquables :

Jean ORMEZZANO COMMENT DIRE «JE T'AIME»

Editeur «Le Hameau», 15, rue Servandoni, 75006 Paris, 1977, 123 pages, 27 F.

Peter et Suzanne HECK LES JOIES DE L'OPEN MARIAGE

Presses Select L.T.E.E., 155 ouest rue de Louvain, 355 P Q, Canada, 1976, 172 pages. Distribué par la F.N.A.C. (introuvable ailleurs), 28 F.

Hal M. WELLS LES DROITS DE VOTRE ENFANT A LA SEXUALITE

Presses de la Renaissance, 198 boul. Saint-Germain, 75007 Paris, 1977, 190 pages, 32 F.

Ils possèdent tous les trois un certain nombre de points communs :

— Ils sont écrits dans un langage simple, familier, très accessible, agréable et facile à lire ;

— Ils se réfèrent tous à des exemples et à des situations très concrètes.

Chacun d'eux possède une certaine spécificité. Si tous les trois visent une remise en question radicale — mais sereine et lucide — des vieux systèmes de valeurs, les principes ou les techniques de déblocage qu'ils décrivent s'adressent plutôt :

— A chacun de nous en tant qu'être humain, homme ou femme, mais en tant qu'individu, pour le premier.

— Au couple, pour le second, et plus spécifiquement au concept de mariage (une remise en cause radicale et excellente des vieux concepts de «fidélité» et de «jalousie», avec des exemples concrets, vécus et fort bien analysés).

— A chacun de nous, en tant que parents, pour le troisième.

Ce sont, je crois, trois livres fondamentaux qui devraient figurer dans la bibliothèque de tous les camarades du mouvement, car ils nous concernent

tous, pas seulement en tant qu'enseignants, ou en tant que parents, mais en tant qu'hommes et femmes, et aussi en tant que couples.

Si trois livres d'un seul coup vous paraissent beaucoup, et que vous souhaitiez échelonner vos achats et vos découvertes, prenez le n° 3 en priorité, puis le n° 2 (mais il est à peu près introuvable, et c'est dommage), enfin le n° 1.

Bonne lecture !... Je serais très heureux d'avoir les réactions des copains qui auront la chance de lire ce(s) bouquin(s).

Jean MARIN
9, rue Adrien Lejeune
93170 Bagnolet

Dr Thomas GORDON PARENTS EFFICACES

Editions Fayolle, 400 pages.

Entrons tout de suite dans le vif du sujet :

Simple questions (aux parents) :

1. Vos enfants vous écoutent-ils toujours ?
2. Dans les conflits, qui sort gagnant ?
3. Etes-vous satisfaits de punir, de récompenser ?
4. Les résultats scolaires sont-ils une source de soucis pour vous ?
5. Avez-vous réussi à éviter les fautes d'éducation que vos parents ont commises avec vous ?

Buts :

- Eviter les rapports de force (les exclure).
- Eviter les conflits entre les générations.

Exercice : inscrire tous les comportements de notre enfant que nous voulons transformer :

- A. Les comportements acceptables (en haut) ;
- B. Les comportements inacceptables (en bas).

Peu après, on constate très vite que :

- A = ce sont les problèmes de l'enfant ;
- B. = ce sont nos propres problèmes (des parents).

Exemple : si un soir, votre enfant rentre en disant : «Je ne veux plus aller à l'école, là-bas personne ne m'aime», que répondez-vous ? (écrivez-le) : «Allons, ça te passera» ; «Ne fais pas d'histoires» ; «Tu sais bien que l'école est obligatoire» ; «Tu te fais des idées».

Ce qui coupe court à la conversation, à la communication : un refus d'écoute, un refus de dialogue, de compréhension, de recherche d'une solution.

DOUZE SERIES D'OBSTACLES A LA COMMUNICATION :

1. Commander.
2. Menacer.
3. Promettre.
4. Moraliser.
5. Apporter des solutions.
6. Argumenter.
7. Juger.
8. Critiquer.
9. Complimenter.
10. Ridiculiser.
11. Interpréter.
12. Rassurer.
13. Consoler.
14. Enquêter.
15. Esquiver.
16. Faire de l'humour.

Que reste-t-il aux parents ? SAVOIR ECOUTER.

— Utiliser les méthodes, les techniques d'écoute, de dialogue, des psychologues, des psychiatres.

— Utiliser ces moyens réservés, jusqu'ici, aux seuls spécialistes.

— Pas besoin d'être très savant pour être efficace : il suffit de savoir écouter.

— On ne mène pas son enfant chez le médecin parce qu'il s'est écorché le genou !

REGLE :

— Ne pas essayer d'analyser. Essayer de sentir. Si ça ne passe que par la tête, alors, vous allez vous cacher quelque chose à vous-mêmes.

— L'écoute «active» ne marche que si c'est l'enfant qui a un problème : et là, c'est l'enfant lui-même qui, en parlant, trouvera les solutions.

— Si c'est nous, parents, qui avons un problème à cause de notre enfant :

* Ne pas ordonner, moraliser, menacer, suggérer, etc. ;

* Sinon l'enfant automatiquement sera amené à penser qu'on :

- ne le croit pas très intelligent,
- n'a aucune considération pour ses propres besoins,
- il se sentira coupable, blessé dans son amour propre,
- il peut être amené à se défendre vigoureusement et même à vouloir se venger.

«Si vous claquez le fouet, vous l'excluez de la situation.»

Solution des conflits par l'autorité :

A) A l'adolescence : ça ne marche plus.

B) Chez l'enfant : les effets secondaires sont impressionnants :

- rancune,
- colère,
- agressivité,
- vengeance,
- contre-attaque,
- mensonge,
- délation,
- tricherie,
- domination et brutalité vis-à-vis des autres enfants,
- besoin de gagner,
- horreur de perdre,
- soumission,
- complaisance,
- servilité,
- courtoisie,
- conformisme,
- manque de créativité,
- repliement sur soi,
- régression,
- drogue,
- suicide.

L'alternance permissivité-autorité : méthode la plus fréquemment utilisée.

— Norman Maier a fait des expériences du même type avec des rats, alternant, pour la même activité, punitions et récompenses.

— Il a obtenu de magnifiques névroses, des paralysies, des troubles cutanés, des refus de manger, l'affolement...

Les enfants sont solides... dit Gérard Petitjean, journaliste du *Nouvel Observateur*, mais... si l'on se souvient qu'entre 15 et 24 ans, le suicide tient la seconde place dans la mortalité des jeunes avec 700 suicides réussis par an... et 40 000 tentatives (dont 1/3 récidiveront)... on est tenté d'être un peu plus pessimiste.

Que faire... ou comment faire ?

1. Proscrire les messages «tu» du genre : «tu ne devrais pas... arrête-toi, tu es insupportable» car l'enfant comprend «je suis méchant».

2. Les remplacer par des messages «je», par exemple : «je suis vraiment fatigué ce soir : un peu de silence me ferait du bien» et l'enfant insouciant et fatigant devient souvent prévenant dès qu'il comprend les conséquences de son comportement.

3. C'est aussi une belle occasion d'être sincère et d'être «vrai» avec son enfant.

4. En un mot «transiger» : ce que l'on fait dans les affaires, dans les couples, entre adultes : pourquoi ne pas le faire avec les enfants ?

En effet :

5. «Les adolescents ne se rebellent pas contre les parents, mais contre certaines méthodes de discipline employées presque universellement.»

6. «Plus le pouvoir est grand, plus les abus sont dangereux.»

7. «Un des derniers bastions de l'emploi du pouvoir dans les relations humaines est dans les rapports parents-enfants.»

8. «Le pouvoir des parents n'influe pas les enfants, il les force.»

C'est au mois d'avril 78 que le livre du Dr Gordon (*Parents efficaces*) est sorti aux Editions Fayolle. Il devrait intéresser beaucoup de camarades et il serait bon que ceux qui le liront apportent ici leur point de vue personnel sur cet ouvrage afin que les lecteurs de *L'Educateur* puissent bénéficier d'avis complémentaires et peut-être, qui sait, contradictoires.

Ne manquez donc pas d'envoyer votre propre analyse à *L'Educateur*, ce qui permettra aux lecteurs de disposer d'un éventail d'appréciations suffisamment diversifiées pour en tirer une opinion personnelle solidement argumentée.

Au plaisir de vous lire.

Jean MARIN
9, rue A. Lejeune
93170 Bagnolet

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

A l'occasion de la Coupe du Monde de Football dont la finale aura lieu en Argentine à 800 mètres du centre de tortures le plus important du pays, il est utile de faire connaître le roman d'Asturias «Monsieur le Président» (actuellement réédité chez Albin Michel).

Le montage de lecture qui suit peut être utilisé en classe (dans un cycle sur la littérature engagée), dans un foyer socio-éducatif, une maison de jeunes, un foyer du troisième âge, etc. et sous des formes diverses (puisqu'il peut être très facilement abrégé).

Il peut alors servir d'introduction à un débat au cours duquel seraient fournies des informations sur la situation politique, économique et sociale du continent sud-américain.

Il s'agit en effet d'informer d'abord pour amener ensuite des adultes conscients de leurs responsabilités à se joindre à des actions concrètes, telles que celles d'Amnesty International qui ont fait la preuve de leur efficacité.

La force de la dictature c'est l'idée que ses agissements restant secrets, elle ne perdra pas les appuis extérieurs dont elle a besoin pour survivre. Au contraire la réprobation de l'opinion publique internationale, concrétisée par des lettres envoyées aux autorités responsables, redonne du courage aux victimes et permet de faire libérer des prisonniers.

Ce montage peut être largement reproduit et diffusé. Pour en obtenir d'autres exemplaires, envoyer une enveloppe timbrée à :

Roger FAVRY
RETORICA
lycée technique
82017 Montauban

M.A. ASTURIAS (1899-1974) MONSIEUR LE PRESIDENT (1946)

Pagination : édition Livre de Poche.

21, 22, 23 avril : au Guatemala, début du siècle. Sous le porche de la place d'Armes fréquenté par les mendiants,

Pantin l'idiot, qui réclame toujours sa mère, a tué le colonel José Parrales, l'homme de confiance du président (16-17). Des mendiants sont torturés pour compromettre le général Canales et l'avocat Carvajal (23-24-25).

L'un des secrétaires du président renverse un encrier : il est battu à mort (49-50). Miguel Visage d'Ange, âme damnée du président est chargé de faire fuir discrètement le général Canales (53). Miguel décide de feindre l'enlèvement de la fille du général pour égarer la police secrète.

Pantin revient au porche : il est abattu par un individu louche, Vasquez ; son complice Rodas a des visions après le meurtre (82-83).

Le plan de fuite arrêté par le général Canales et Miguel est au point (95-96-97). Le plan réussit, le général s'enfuit et confie sa fille, Camila à Miguel.

24, 25, 26 et 27 avril : l'épouse de Rodas, la Fedina, veut prévenir Camila qu'elle connaît bien. Elle arrive trop tard et se fait arrêter par les soldats de l'Auditeur de la Guerre. Visage d'Ange, ému par la fragilité et la douceur de Camila, voudrait la remettre à son oncle Juan Canales ; mais celui-ci refuse par peur d'être compromis (140-141). Pour faire parler la Fedina on refuse de lui rendre son bébé qui va mourir (155-156-157).

L'Auditeur de la Guerre pense pouvoir perdre Miguel Visage d'Ange (177-178-179). Vasquez est inculpé pour le meurtre de Pantin. L'Auditeur vend la Fedina pour la prostituer mais elle est devenue folle.

Brisée par les émotions, Camila va de plus en plus mal et Miguel s'attache à elle ; il a changé, sauve le commandant Farfan pour que Dieu sauve Camila (234-235). Camila est au plus bas (239).

MONTAGE 2/2

Sur la route de l'exil le général se fera justicier pour sauver les trois sœurs qui l'ont recueilli (256-257-258).

Des semaines, des mois, des années... L'avocat Carvajal n'aura même pas le temps de consulter son dossier avant d'être fusillé (269-270).

Miguel épouse secrètement Camila mourante. Convoqué par le président qui sort d'une partie fine, il constate que son maître, mécontent, sait tout (295-286-297).

Camila a survécu. Elle apprend la mort de son père, empoisonné alors qu'il était à la tête de la rébellion paysanne (333-334). Le Président confie à Miguel une mission importante à Washington (343-344). Mais il le fait arrêter par le commandant Farfan et c'est un sosie de Miguel qui poursuivra le voyage (355-356). Camila n'aura plus de ses nouvelles et élèvera son fils tandis que Miguel mourra en prison, torturé moralement par un provocateur au service du Président (376-377).

Nota. — On peut refaire le montage à l'aide d'une autre édition ; les pages indiquées sont précédées ici de leur résumé : ex. (16-17) racontent la mort de Parrales, (23-24-25) les tortures infligées aux mendiants, etc. Cette précaution facilite le passage d'une édition à une autre.

Par ailleurs le montage représentant 70 mn de lecture, il sera possible d'éliminer tel ou tel passage pour mieux mettre l'accent sur un problème précis. A la limite on peut se contenter de deux ou trois extraits, le montage tombant alors à quinze, vingt minutes (technique de la géométrie variable). On considère qu'une page lue très lentement représente deux minutes de lecture.

FICHE-GUIDE

«Monsieur le Président», son passé, son comportement : sa vie privée, sa vie publique, ses conceptions politi-

ques, ses buts et les moyens qu'il utilise. L'effet du meurtre de Parrales sur son comportement, son attitude envers Miguel.

Miguel Visage d'Ange «beau et méchant comme Satan» ; son évolution sous l'influence de Camila : comment l'expliquer ? Attitude envers le Président, raisons de sa bonté envers Farfan ? Miguel sauvé ou perdu par l'amour ?

Une autre âme damnée du Président : l'Auditeur de la Guerre : comportement de ce juge, les intrigues qu'il mène. Les buts qu'il poursuit en s'acharnant à maquiller la vérité au sujet de la mort de Parrales. Sa haine pour Miguel et ses intrigues pour le perdre.

Mécanisme de la dictature : le modèle a été celle d'Estrada Cabrera (1898-1920) ; relever et analyser les techniques classiques et leurs conséquences : les provocations, la torture, le change, les parodies de justice, l'emploi d'agents secrets se surveillant les uns les autres, l'emploi généralisé de la délation, l'emploi de «l'intox» (1).

Effets de la dictature : la cruauté et le sadisme avec ses raffinements ; l'humiliation des victimes mais aussi l'aviilissement collectif. Le problème de la misère et de l'exploitation dans tout le pays.

La résistance à la dictature : le refus de mentir chez les plus humbles quand ils sont torturés, le revirement du général Canales, les revendications indiennes.

La technique romanesque : construction de l'ouvrage (interaction des intrigues) ; le réalisme et la brutalité des descriptions ; les images surréalistes et les visions, le rythme des phrases, le souffle lyrique, la traduction de la tendresse, de la pitié, de l'indignation de l'auteur.

(1) *L'emploi des fausses nouvelles, rôle de l'extérieur, les Etats-Unis.*

MIGUEL ANGEL ASTURIAS

Né en 1899 à Ciudad, capitale du Guatemala de père avocat et mère institutrice ; celle-ci et sa nourrice lui apprennent les contes traditionnels où se mêlent les dieux Mayas et les conquistadores. La famille doit changer de ville pour échapper à la police du dictateur Manuel Estrada Cabrera qui persécute les libéraux depuis 1898.

Il fait des études de droit, lutte lui aussi contre la dictature qui tombe en 1920 après une grève de cent jours. Il soutient sa thèse sur «Le problème social de l'Indien», devient avocat.

1923 : il préfère la France à l'Angleterre et poursuit ses études en Sorbonne où on lui demande de traduire en espagnol le Popol-Vuh, le recueil des textes sacrés des Mayas-Quichés. 1930 : «Légendes du Guatemala». Il fréquente les surréalistes.

1933 : Retour au Guatemala ; le nouveau dictateur Jorge Ubico, allié inconditionnel des Etats-Unis protège la United Fruit Company. Devenu journaliste, Asturias fait de la radio. 1944 : chute du dictateur.

Le nouveau régime démocratique met en œuvre la réforme agraire. 1946 : «Monsieur le Président» démonte le mécanisme de la dictature et en montre l'horreur physique et morale. 1949 : «Hommes de maïs» roman-poème sur les hommes créés et pétris du maïs selon la croyance maya.

1954 : nouvelle dictature soutenue par les Etats-Unis. Asturias s'exile et raconte dans «Week-end au Guatemala» la chute du gouvernement.

1959 : «Le Pape vert» dénonce l'United Fruit.

1962 : «Une certaine mulâtresse». Il s'installe à Paris. 1965 : «Claire veillée de printemps».

1966 : Prix Lénine de la Paix. 1967 : Prix Nobel, «Le miroir de Lider Sal». Ambassadeur du Guatemala à Paris depuis 1965, y renonce en 1970 pour ne se consacrer qu'à la littérature et meurt en 1974.

Courrier des lecteurs

A Xavier Nicquevert et tous les responsables de la rédaction de *L'Educateur*.

Chers camarades,

Nous sommes allés en Norvège pendant les vacances de printemps.

A Oslo, nous avons rencontré une de nos amies que nous avons abonnée à *L'Educateur*.

Elle a renouvelé son abonnement.

Cette amie, Anne Lise Hostmark-Tarrou, occupe un poste très important à la direction des universités.

Bien sûr, nous avons parlé de *L'Educateur* qu'elle reçoit régulièrement.

Elle nous en a dit tout le bien possible.

Elle est parfaitement en accord avec tout ce qui s'y écrit.

Elle fait partie d'une commission ministérielle pour rénover la formation des enseignants, et la lecture de *L'Educateur* lui a été très utile.

Elle envisage le plus simplement du monde de demander au gouvernement français que sa commission soit reçue par l'I.C.E.M. I

Nous pensons que nous devons vous mettre au courant du rayonnement de votre travail.

C'est fait, bon courage !

Hélène et Michel LAUBE
38 rue Emile-Jamais, 30000 Nîmes

Responsables de la rédaction : Xavier Nicquevert et Annie Bard, Annie Bellot, Maggy Portefaix, Louis Olive, Germain Schaffter. Publication éditée, imprimée et diffusée par la COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.), Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France. Abonnements à P.E.M.F. - BP 282 - 06403 CANNES CEDEX CCP : P.E.M.F. Marseille 1145.30 Date d'édition : 05-1978 - Dépôt légal : 2^e trimestre 1978 N^o d'édit. : 1053 - N^o d'imp. : 4 191 - N^o CPPAP : 53 280

